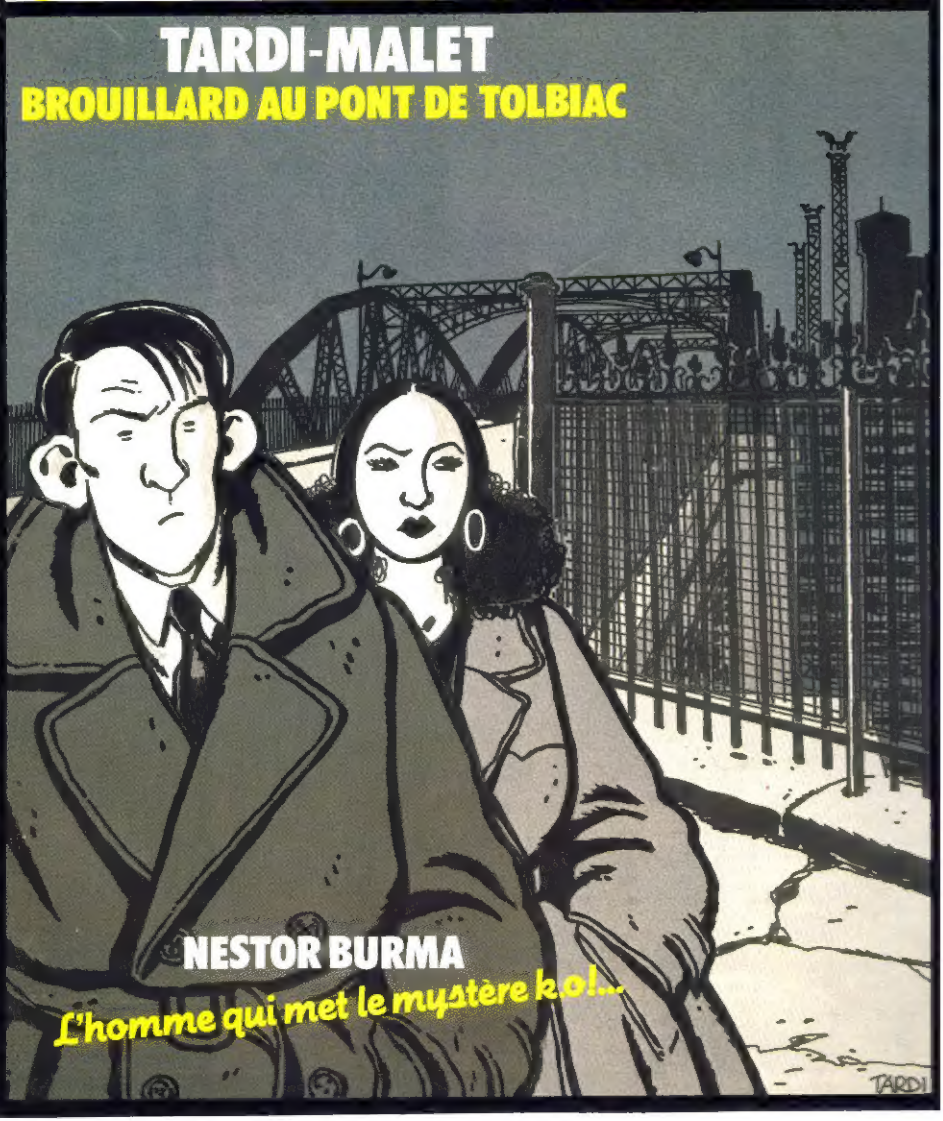
(A SUIVRE) 40

MENSUEL 14 f

TARDI-MALET

BROUILLARD AU PONT DE TOLBIAC



NESTOR BURMA

L'homme qui met le mystère k.o!...

M 1065-40-14,00 F

OLYMPUS

Notre nom suffit.

En 1981, le nouvel automatisme réside dans une cellule qui mesure la lumière en temps réel, analysant ses plus infimes variations pendant la prise de vue.

A cette ultime précision, l'Olympus OM-10 ajoute l'une des meilleures gammes mondiales d'optiques interchangeables et plus de 240 accessoires, au choix. Quel que soit le sujet abordé, la réussite est automatique.

S.C.O.P. importateur exclusif. 27-33 rue d'Antony, Silic L. 165, 94533 Rungis Cedex.

Olympus OM-10.
L'ultime précision est l'art.

SOMMAIRE

(A SUIVRE)40

Mensuel - **MAI 1981**

© **Casterman 1981**

Directeur de la Publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU
Comité de Direction :
Etienne POLLET,
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN.

Rédaction :

39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32
Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétaire de rédaction :
Anne POROT
Conception graphique :
Etienne ROBIAL
Maquette : Bernard CICCOLINI

Gestion/Diffusion :

Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 F
Service de Presse :
France : Joëlle FAURE
Belgique : Paul HERMAN
Service des Ventes :
SOC - Michel IATCA
24, Bd Poissonnière - 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60+

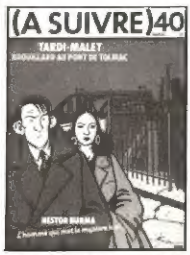
Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, Bd Poissonnière - 75009 PARIS
Tél. : 261.51.26
Directeur de la publicité :
Bernard MARGERIE
Chef de publicité :
Virginie CHESNEAU
Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
28, rue des Sœurs Noires
7500 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASEDI 57328
Diffusion Canada :
St LOUP inc.
306 Est, rue Saint-Zotique
Montréal H2S 1L6
Diffusion Pays-Bas :
Drukwerk, Mauritskade 113,
Amsterdam
Tél. : 010/33.17.10

N° commission paritaire : 61 422

I S S N : 0180 - 3840
Dépôt légal 2e trimestre 1981
Photocomposition : SOCOTEP
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOURNAI

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

OJD 1979



5 TARDI - MALET : BROUILLARD AU PONT DE TOLBIAC
Chapitre 1 : Le foyer végétalien

En créant son personnage Nestor Burma, Léo Malet avait entrepris d'écrire les "Nouveaux Mystères de Paris". Chaque nouvelle intrigue que démêlait notre détective de choc avait pour cadre un arrondissement de Paris. Avec *Brouillard au pont de Tolbiac*, c'est le 13e arrondissement des années 1950 que Jacques Tardi ressuscite, dans l'adaptation de ce récit de Léo Malet, un des maîtres du roman policier français, mais aussi un grand écrivain tout court.

21 FERRANDEZ : ARRIERE-PAYS
Chapitre 3 : La soupe au melon

31 LES FOLIES BARNUM

33 LES INFOS (A SUIVRE)

35 ALTAN : ADA DANS LA JUNGLE
Chapitre 11

42 VEYRON - CHOJNOW : ORDINAIRES
Ils n'auront pas l'Alsace!

45 JEAN-C. DENIS : DOUCES MAINS DU DESTIN

49 AUCLAIR - DESCHAMPS : BRAN RUZ
Epilogue

Bran Ruz, la grande épopée celtique de Auclair et Deschamps, avait commencé avec le numéro 1 de *(A Suivre)*; elle s'achève ici. Ainsi donc, les flots tumultueux ont submergé Ker-Is, la cité pécheresse. Mais le mythe de la ville engloutie est toujours vivant : en Bretagne aujourd'hui se réveille la mémoire et émerge la conscience d'un peuple spolié de son histoire.

61 POLARO SHOW, par Alain Dugrand
SCIENCE-FICTION, par Dominique Douay

62 CECILE : BOUCHE PATEUSE

63 LES MAHARAJAHS OU LES PUISSANCES DU REVE
par Yves Beigbeder et Jean-Louis Nou

Personnages mythiques pour nous occidentaux, les maharajahs ne survivent pourtant pas uniquement dans nos rêves. Comme le dit Jean-Louis Nou, *"cette «Inde royale» est toujours bien présente et vivante pour qui a la subtilité de savoir la découvrir."*. C'est à cette découverte que lui et Yves Beigbeder vous convient.

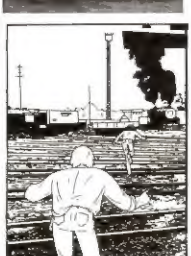
69 CEPPI : LES ROUTES DE BHARATA
Chapitre 4 : Cavale à Mysore

Stéphane, Richard et Cynthia arrivent à Mysore. Touchent-ils enfin au but? Il semble bien qu'ils soient tout prêts de mettre la main sur le fameux carnet qui leur permettra de s'emparer de la fortune disparue du raja de Somnathpur... Oui, mais cette histoire sent de plus en plus le roussi pour Stéphane... En feuilletoniste accompli, Daniel Ceppi clôt son épisode en plein imbroglio... Vous connaîtrez la suite des aventures de Stéphane en lisant *le Malédiction de Surya*, qui commencera à paraître dans le numéro 46 de *(A Suivre)*, le 22 octobre 1981.

83 TED BENOIT : BERCEUSE ELECTRIQUE
Chapitre 6 : L'une et l'autre

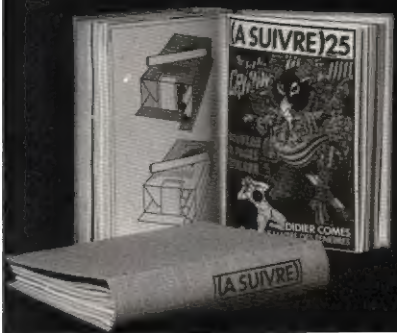
90 CAILLON : ORION

92 L'ACTUALITE (A SUIVRE)



POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION LA RELIURE (A SUIVRE)

Conservez vos numeros avec la reliure spéciale, toilee sable et frappée au sigle (A SUIVRE). Les reliures sont vendues par 2 et chacune peut contenir 6 numéros. Pour les recevoir, retournez le bon ci-dessous.



BON DE COMMANDE à retourner à : CASTERMAN
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

NOM PRENOM
ADRESSE
CODE POSTAL LOCALITE

Je désire recevoir ——— paquets de 2 reliures (A SUIVRE)
au prix de 65 F TTC, port et emballage compris
Prix Total ——— F TTC Ci-joint mon règlement

FUTUROPOLIS
COPYRIGHT

8, PASSAGE DES ECOLIERS 75015 PARIS TEL.842.38.71

EDITO

"Dans Brouillard au pont de Tolbiac, *ce sont les ambiances un peu sordides de ce quartier qui m'ont accroché"*, disait Tardi au moment où il envisageait d'adapter le roman de Léo Malet. C'est bien dans cet art d'évoquer les lieux, d'y faire surgir les êtres qui en constituent la "matière vivante", que se manifeste le vrai talent des grands auteurs de "polar". C'est aussi ce que *(A Suivre)* veut réussir. Être "polar", ce n'est pas fréquenter les endroits à la mode, mais plutôt les rades de quartier, les endroits où la ville se vit au quotidien.

Dans ce numéro, Tardi et Malet font battre à nouveau le cœur de ce qui fut un des quartiers les plus populaires de Paris. Le mois prochain, avec un nouvel épisode du *Bar à Joe*, Muñoz et Sampayo nous replongeront, avec un même réalisme, dans les bas-quartiers de New York.

Photo Christine Poulouit

Photo Jean-Pierre Renault

Jean-Claude Denis (en concert) et Benoît Sokal, les heureux lauréats de Font-Romeu.

L'année dernière, nous vous avions dit tout le bien que nous pensions du premier festival de BD de Font-Romeu. Nous récidivons aujourd'hui. Début mars a eu lieu la seconde édition : même ambiance intimiste et détendue, même accueil. Vos dessinateurs favoris ont été aussi brillants sur les planches (qu'elles soient skis ou piste de danse) que l'an passé, et le jury a fait preuve du même bon goût : il a décerné le prix du meilleur album à Jean-Claude Denis et le prix du meilleur scénario à Benoît Sokal, tandis que Teulé recevait le prix de la création et les duettistes Schuiten et Renard le prix du meilleur dessin. Font-Romeu devient, décidément, une bonne habitude...

JEAN-PAUL MOUGIN

BROUILLARD AU PONT DE TOLBIAC

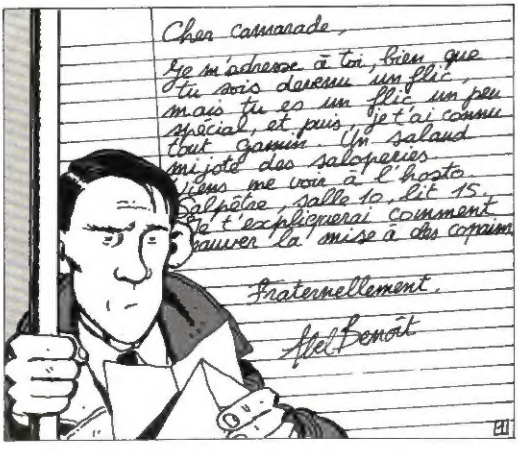
TARDI/MALET

CHAPITRE I : LE FOYER VEGETALIEN

"Le lecteur (...) se demandera si, vraiment, ce roman se déroule dans un arrondissement où aucun des lieux cités, aucun des décors, ne correspondent à ce qu'il a aujourd'hui sous les yeux", écrivait en 1978 Léo Malet, dans sa préface à la réédition de *Brouillard au pont de Tolbiac* (librairie de la Butte aux Cailles). Il faut dire qu'entre 1956 – année où se déroule cette nouvelle aventure du "détective de choc" Nestor Burma – et aujourd'hui, bien des bulldozers et des promoteurs sont passés sur le 13e. Faire revivre cet arrondissement de Paris, y retrouver *"la trace de ceux qui ont constitué la matière vivante du quartier : ouvriers et artisans, petites gens paisibles, modestes marginaux à la gomme et petites putains à fleur dans les cheveux, un tas de types pas très futés, sans doute, mais humains"*, c'est ce qu'a réussi Tardi dans cette adaptation en BD du roman policier de Malet.

PARIS. La nuit, sur le pont de Tolbiac, un homme rôde. Dans son regard, la folie.

Le 10 Novembre 1956.



"Je t'expliquerai comment sauver la mise à des copains. Fraternellement, Abel BENOIT."

Pas de date, sauf celle du bureau de poste. L'écriture de l'enveloppe était d'une autre main. La lettre semblait avoir séjourné plus ou moins longtemps dans une poche ou un sac, avant d'être mise à la boîte. Il s'en dégageait une odeur de parfum bon marché.

On pouvait également conclure de la teneur du billet que mon correspondant n'aimait pas les flics et qu'un danger menaçait des amis communs (?), du fait d'un gars mal intentionné.
Abel BENOIT ? Je ne me souvenais pas d'avoir jamais connu, gamin ou depuis, quelqu'un de ce nom. De toute manière, je n'allais pas tarder à être fixé.

Et puis, il y avait la gitane. Elle avait pris le métro à Bourse en même temps que moi, nous avions changé ensemble à République. Elle semblait coller à mes pas...

1re CLASSE
DIRECTION
PLACE D'ITALIE
Vous êtes... Nestor BURMA, n'est-ce pas ?
Oui. Et vous ?
N'y allez pas. N'y allez pas. C'est inutile.
Ne pas aller où ?
Où vous allez... Voir Abel BENOIT. C'est inutile.
Inutile ? Et pourquoi ?
IL EST MORT !

Vous en avez trop dit ou pas assez. Il est mort quand ?
Ce matin. Il voulait vous voir, mais il n'en aura pas eu le temps. J'ai peut-être trop tardé à mettre sa lettre à la poste.

La lettre. C'est vous ?
Oui.

Et si je comprends bien, vous me suivez depuis que j'ai quitté mon bureau pour venir ici ? Puisque vous saviez qu'il était mort, pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt ? Pourquoi avoir attendu que je sois si près du but ?
Je ne sais pas.

Elle ne savait pas grand-chose, sinon qu'Abel BENOIT était mort. Il était pour elle un vieux copain, comme qui dirait son père adoptif. Elle ne savait pas ce qu'il me voulait mais il lui avait parlé de moi. Il lui avait dit que j'étais un flic mais un flic pas comme les autres, que j'étais régulier et qu'elle pouvait avoir confiance en moi.
SORT
Et vous avez confiance ?
Je ne sais pas.

Il est mort.
Oui. Du moins, c'est vous qui le dites.
Vous ne me croyez pas ?
Ecoutez, mon petit... mon petit comment ? Vous avez un nom ?

Elle s'appelait Bélita. Bélita MORALÈS. Et si Abel BENOIT était tout simplement un type dont on veuille m'éloigner à cause de son désir de me voir ? Vous voyez le topo ? Malheureusement, je ne laisse jamais tomber comme ça, moi ! Je suis un coriace, je m'accroche. Je lui proposai de venir avec moi à l'hôpital, elle refusa de m'accompagner.
C'est bon, j'irai seul. De toute façon, je vous retrouverai.
Vous n'aurez pas beaucoup de mal. Je vous attendrai devant l'hosto.

Je vous attendrai
Tu parles!
HOPITAL DE LA SALPETRIERE
Je désirerais voir un de vos malades. Un nommé...
On ne fume pas ici!
Elle est éteinte.
Ah? Très bien! Vous disiez?
Je voudrais voir un malade nommé Abel BENOIT. Salle 10, lit 15
Elle disparut dans un cagibi vitré dont elle referma la porte sur elle. J'attendis. Au bout d'une éternité, elle réapparut.
Il est mort!
Il vous a fallu consulter un registre ou téléphoner, pour le savoir?
Il est mort ce matin. Je n'ai pris mon service qu'à midi.
Ne vous fatiguez pas.
5

Le corps était à l'amphithéâtre, elle me proposa de le voir.
Tiens, tiens, tiens ! Voilà le camarade BURMA. Salut et fraternité, camarade BURMA !
Heureusement que je ne suis pas Flic. Sinon je vous signalerais à vos supérieurs. Qu'est-ce que c'est que ce vocabulaire ? Vous adhérez à une cellule communiste ?
BURMA, c'est à vous qu'il faut demander ça
Je ne suis pas communiste.
Vous avez été anarchiste. Vous l'êtes peut-être encore. Pour moi c'est pareil.
Voilà bien longtemps que je n'ai pas lancé de bombe
Sacré anarcho !
L'inspecteur FABRE était un des sbires du commissaire Florimond FAROUX, chef de la Section centrale criminelle.
Vous savez ce qu'a dit Clémenceau, le Premier Flic de France ? "L'homme qui n'a pas été anarchiste à seize ans est un imbécile."
Vraiment ? Le Tigre a dit ça ?

Est-ce qu'il n'aurait pas raison ... mais c'en est un autre - d'imbécile - s'il est encore - anarchiste - à quarante"
Il y a à prendre et à laisser, parmi les propos de Clémenceau. J'en laisse pas mal.
Vous veniez voir Abel BENOIT?
A en juger par votre attitude rigolarde, il s'agit peut-être d'un truc compliqué, mais pas trop grave. Sauf pour le type qui est mort, bien entendu.
Je vous remercie, madame. Vous pouvez disposer.
Une banale agression. Mais que vous connaissiez la victime, justement, ça nous a amusés, le commissaire FAROUX et moi
Il y a plus marrant encore, je ne connais pas cet Abel BENOIT
Pourquoi demandiez-vous après lui, alors?
Parce qu'il m'a écrit de venir le voir. Mais je ne le connais pas.
Lui vous connaissait. Nous avons découvert chez lui une liasse de coupures de presse vous concernant et de vieux journaux relatant diverses de vos enquêtes.
Ah?
Vous avez cette lettre?
Non. Je l'ai laissée au bureau

Vous voulez toujours le voir ?
Ma foi ! Tant que j'y suis ! Ça n'offre peut-être plus beaucoup d'intérêt, à présent, mais quand même... J'ai l'honneur des noms sans visage. Autant en avoir le cœur net, ne pas m'être dérangé pour rien et vous faire plaisir.
Abel BENOIT, ça continue à ne rien me dire
Abel BENOIT n'était pas son unique état-civil.
Une visite pour le 18 !
Arrêtez !
Je connais mon boulot, m'sieur.
Moi aussi je connaissais mon boulot. Ce n'était certainement pas pour ménager ma sensibilité que FABRE ne voulait pas que je voie plus que le visage du cadavre.
Eh bien, Nestor BURMA ?
Je crois qu'on peut remballer. Je n'ai jamais vu ce type. À moins que...
À moins que quoi ?
Je ne sais pas... C'est ce blair... C'est... c'est très confus...

...En tout cas, Abel BENOIT, ça ne me dit toujours rien. Mais il possédait d'autres noms, n'est-ce pas ? Si vous me les disiez, ça m'aiderait sûrement.
LENANTAIS, Albert LENANTAIS.
Albert LENANTAIS ! Mais je ne connais que lui !
On ne le dirait pas
Ce n'était plus un mort comme n'importe quel mort, maintenant, le mort que j'avais sous les yeux. Une brusque émotion me submergeait, contre laquelle je me défendais mal. Ça faisait vingt-cinq ou trente ans que je l'avais perdu de vue. Pas étonnant que je ne l'aie pas remis d'emblée. Il avait changé, depuis. Il avait perdu ses tifs et laissé pousser sa moustache, il n'y avait que son tarin qui était resté le même.
Alors, pas d'erreur ?
Aucune ! Et là, il n'y a pas un tatouage ? Une pièce de monnaie sur le bras et "Ni Dieu ni Maître" sur le buffet.
"Ni Dieu ni Maître". Pas très original, pour un anar
NI DIEU NI MAITRE
Où avez-vous connu ce hors-la-loi ?
Pas très loin d'ici. En trente ans, il n'a pas fait beaucoup de chemin !

LENANTAIS avait été compromis dans une entreprise de fabrication de fausse monnaie. Il avait tiré deux ans de taule pour ça. Quand nous avons fait connaissance, il se tenait peinard.
Je l'ai connu au Foyer végétalien de la rue de Tolbiac.
Végéta-rien!
Non, mon vieux. Végéta-rien. Qu'est-ce qu'on vous apprend, chez les flics? Les végétariens ne mangent pas de viande mais se permettent des œufs et des laitages. Les végétaliens, eux, ne bouffent exclusivement que des végétaux, que de l'herbe! LENANTAIS ne buvait pas, ne fumait pas.
Quel monde! BURMA, vous n'avez connu et ne connaissez que des anglés.
Tiens!... à propos, voilà votre chef - le commissaire FAROUX.
Commissaire, vous vous dérangez en personne pour une banale agression, maintenant, ou vous dilapidez le fric des contribuables à vous balader?
Lorsque la victime d'une agression est quelqu'un de votre connaissance, on examine la chose de plus près!
Quand FABRE a appris par l'infirmière qu'un type suçant une pipe à tête de taureau demandait à voir Abel BENOIT, il m'a téléphoné
Il a identifié le type. Il m'a dit tout ce qu'il savait sur lui. Je ne crois pas qu'il joue la comédie.
D'après eux, LENANTAIS aurait été suriné par des Arabes. Les journaux en avaient parlé. FAROUX demanda à voir la lettre, je lui servis le même boniment qu'à son auxiliaire. Nous décidâmes d'aller causer ailleurs...
Allons boire un coup, j'ai justement besoin d'un apéro pour me remettre de mes émotions.
Curieuse façon d'honorer la mémoire de votre copain buveur de flotte, BURMA!
Oh! Il était tolérant.

15H. Mardi 15 Décembre 1927 au foyer végétalien de la rue de Tolbiac...
ORATEUR ANDRÉ COLOMER LISEZ L'INSURGÉ
SALUT TOUT LE MONDE! Salut LENANTAIS!
Mhhh..
l'anarchie
Il va falloir que je maquille ça. Ils m'emmerdent à l'Assurance, avec leur contre-visite!
Bon, faut que j'y aille!
Ça s'améliore pas, hein? Tu diffuses toujours la presse bourgeoise? Anarchiste de mon cul, ouais!
Et merde, faut bouffer, non?
Ça va LACORRE, fous-lui la paix!

*"Accident ou blessure volontairement provoqué dont on exagère la gravité pour encaisser des indemnités des compagnies d'assurance."
(Albert SIMONIN. Petit Simonin illustré par l'exemple - Ed. Gallimard)

Je n'en resterai pas là. Un jour, je prendrai le mors aux dents, et on verra de quoi je suis capable. J'en dégringolerai un aussi, moi, de garçon de recettes.

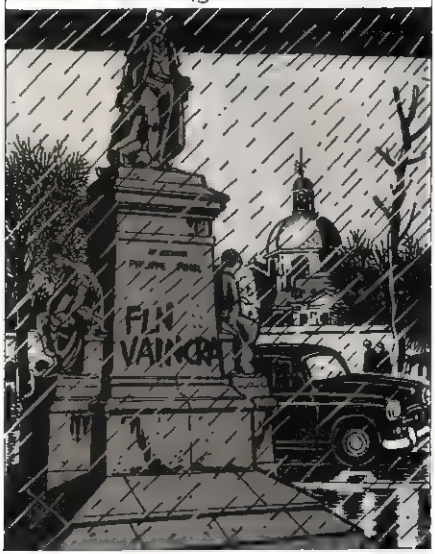
Oh! Je t'en crois capable! Une connerie pareille ça m'étonnerait que tu la loupes! L'idéal, vois-tu LACORRE – j'y songe sérieusement – ce serait d'attaquer un garçon de recettes sans effusion de sang, et vivre de cette fortune mal acquise – en admettant qu'il existe des fortunes qui ne soient pas mal acquises – dans la totale impunité. Evidemment, j'avoue qu'un projet de ce genre, c'est du billon à réaliser.

CAFE TABAC

L'adolescent se dirigea vers la place d'Italie, prit le métro et alla rue du Croissant, dans le quartier des journaux, acheter quelques dizaines d'exemplaires des quotidiens du soir qu'il revint vendre dans le XIIIe arrondissement.

A huit heures, en compagnie d'Albert LENANTAIS Camille BERNIS et de JEAN "L'INSOUMIS" il alla boulevard Auguste-Blanqui à la Maison des Syndicats où le Club des Insurgés débattait sur le thème : Qui est le coupable ? La Société ou le Bandit ? Après la séance au Club des Insurgés ils allèrent au Foyer végétalien et discutèrent jusqu'à une heure avancée de la nuit. LENANTAIS les entretenait-il de son utopique et grandiose projet ? – projet dont il avait exposé les grandes lignes au nommé LACORRE.

Nous empruntâmes la voiture de FAROUX. En dépit du mal que celle-ci paraissait se donner pour ne pas attirer l'attention, sa fonction sociale était aussi visible que le nez de travers au milieu de la figure d'Abel BENOIT-LENANTAIS.



Bélita ne m'avait pas attendu... n'avait jamais eu l'intention de m'attendre... ou, plus probablement, l'arrivée motorisée de FAROUX l'avait effarouchée.

(A SUIVRE)

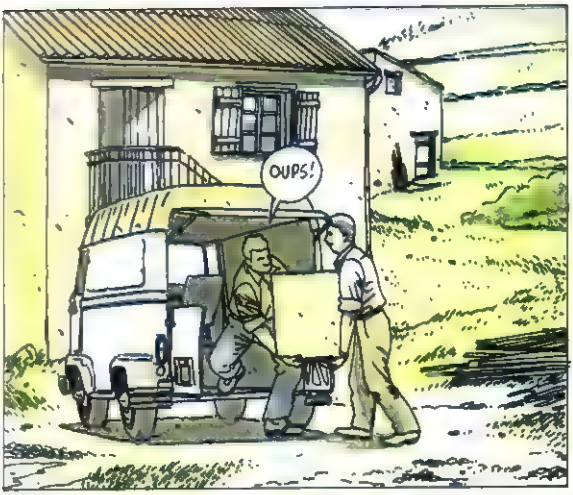
PALL MALL : 20 cigarettes filtre et sans filtre.

Arrière-Pays

CHAPITRE 3 :
LA SOUPE AU MELON

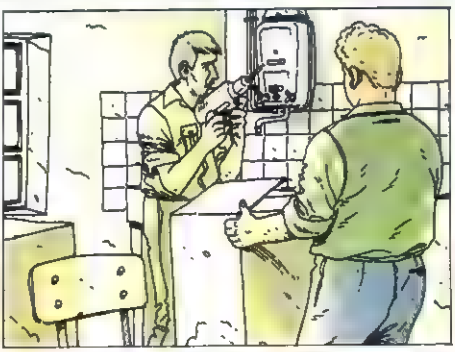
FERRANDEZ

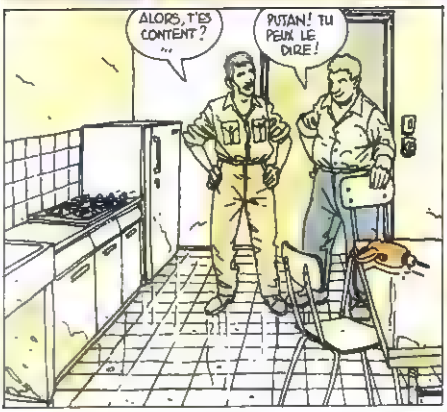
Agriculteur dans un village de Haute-Provence, Julien rêve de mariage. Il a même construit de ses mains une maison neuve, pour accueillir celle qui sera sa promise. Mais au village, seuls restent les vieux, il n'y a pas une fille sur qui porter son choix. Heureusement, avec l'été, arrivent ceux des villes...
Julien s'est fait bien des idées sur une de celles qui reviennent ainsi chaque année en vacances : Monique. Mais celle-ci semble préférer sortir avec Pascal et ses copains.


OUPS!

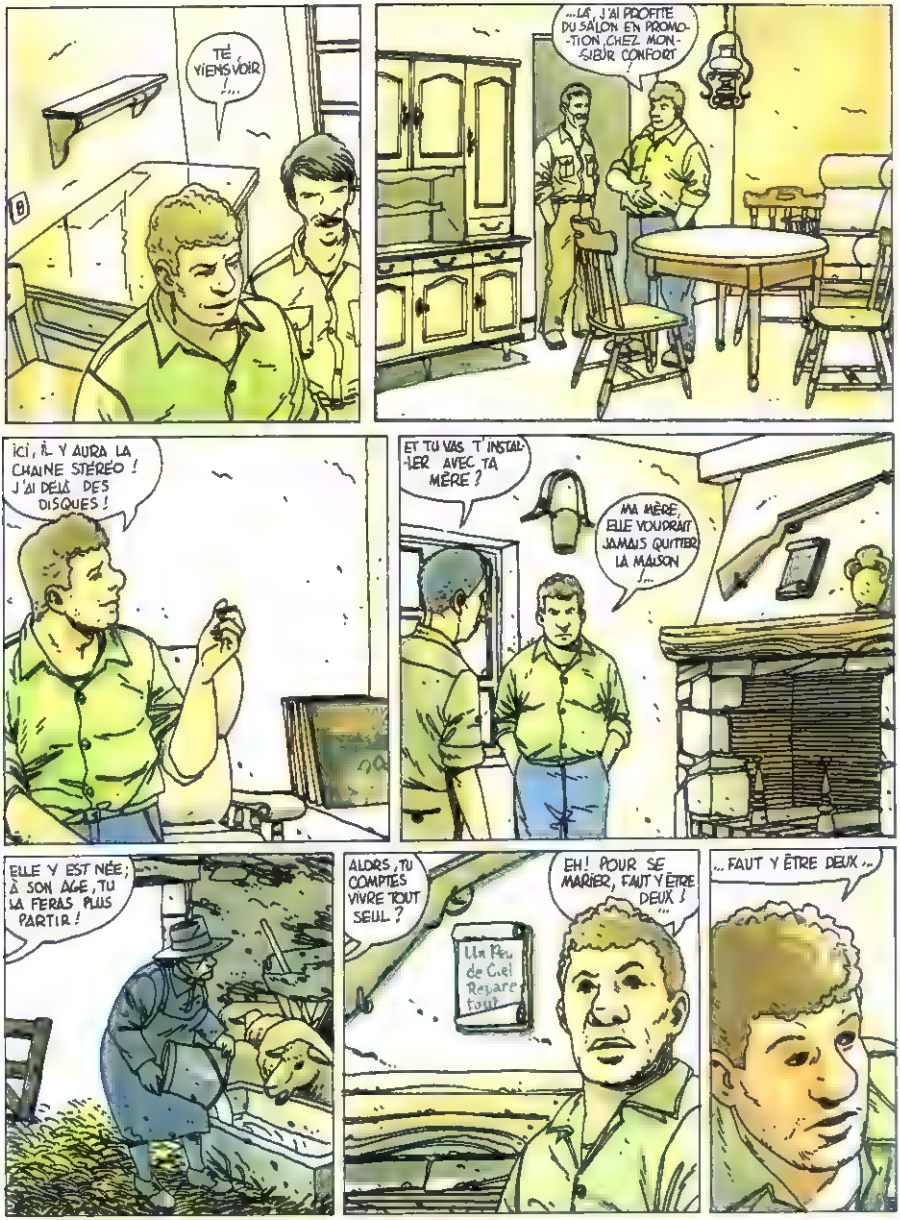
ATTENTION DE PAS LE COGNER!

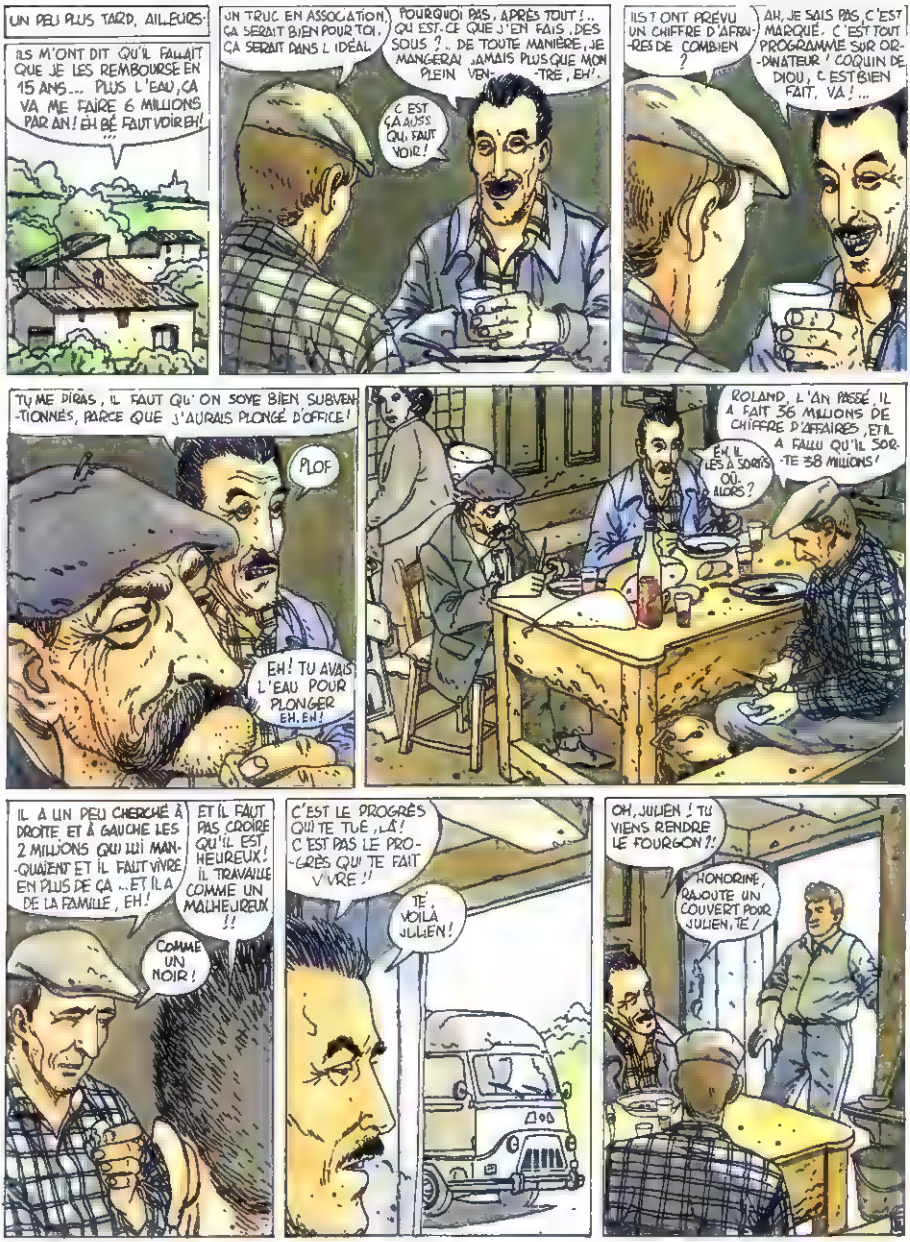
ET VOILÀ, C'EST LE DERNIER.
BON, ALORS, ON LES INSTALLE ?!

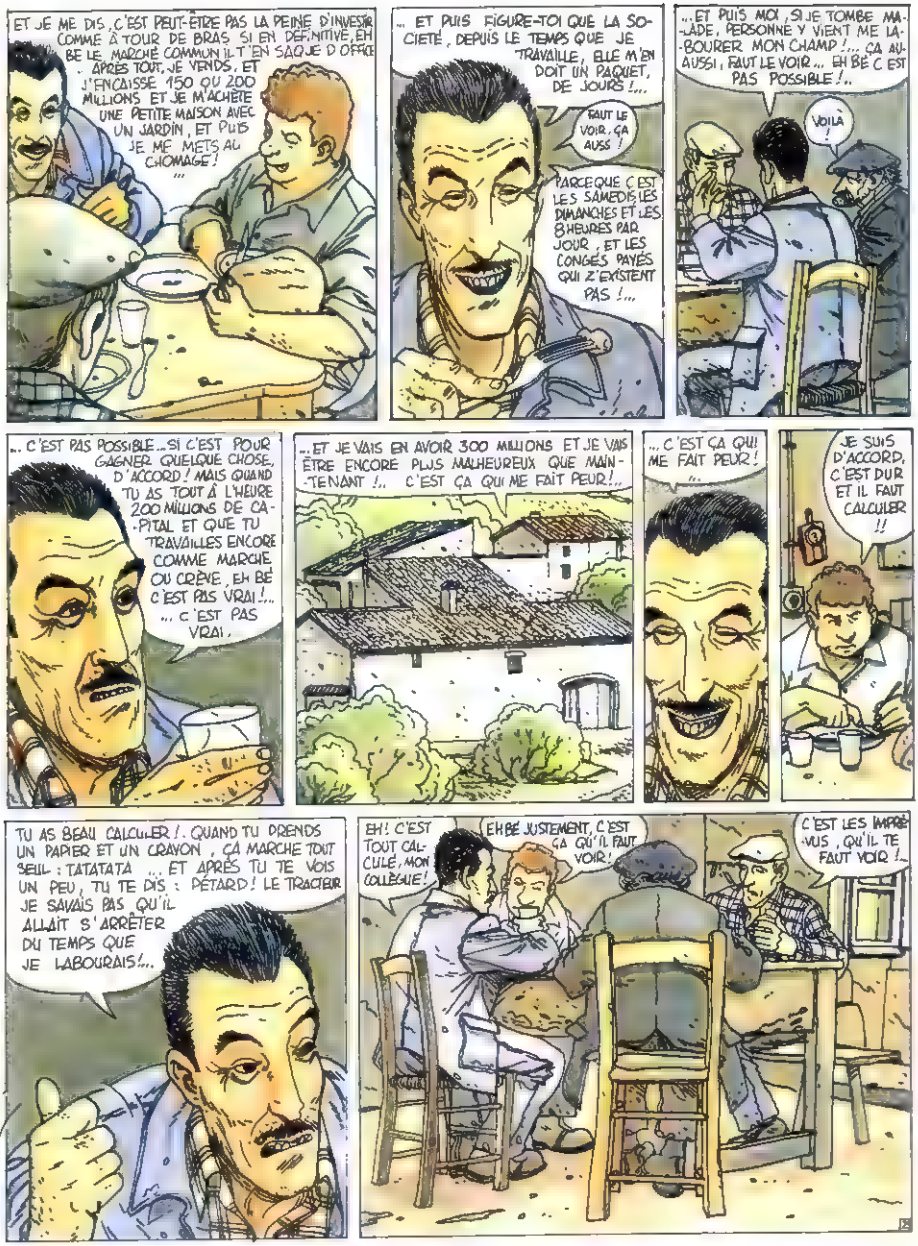



ALORS, T'ES CONTENT ?
PUTAIN! TU PEUX LE DIRE!

EH BEN, TU VAS POUVOIR Y HABITER, MAINTENANT!
EH! PEU À PEU J'INSTALLE TOUT LE CONFORT MODERNE!...
ET TU PEUX Y ALLER, C'EST TOUT DU NEUF!


TÉ VIENS VOIR ?...
...LÀ, J'AI PROFITÉ DU SALON EN PROMOTION CHEZ MONSIEUR CONFORT
ICI, IL Y AURA LA CHAINE STÉRÉO ! J'AI DÉJÀ DES DISQUES !
ET TU VAS T'INSTALLER AVEC TA MÈRE ?
MA MÈRE, ELLE VOUDRAIT JAMAIS QUITTER LA MAISON ...
ELLE Y EST NÉE ; À SON AGE, TU LA FERAS PLUS PARTIR !
ALORS, TU COMPTES VIVRE TOUT SEUL ?
Un Peu de Ciel Repare tout
EH ! POUR SE MARIER, FAUT Y ÊTRE DEUX !...
... FAUT Y ÊTRE DEUX ...


UN PEU PLUS TARD, AILLEURS
ILS M'ONT DIT QU'IL FALLAIT QUE JE LES REMBOURSE EN 15 ANS... PLUS L'EAU, ÇA VA ME FAIRE 6 MILLIONS PAR AN! ÉH BÉ FAUT VOIR EH!
...
UN TRUC EN ASSOCIATION, ÇA SERAIT BIEN POUR TOI, ÇA SERAIT DANS L IDÉAL
POURQUOI PAS, APRÈS TOUT!.. QU EST-CE QUE J'EN FAIS, DES SOUS ?. DE TOUTE MANIÈRE, JE MANGERAI JAMAIS PLUS QUE MON PLEIN VEN- -TRE, EH!.
C EST ÇA AUSS QU. FAUT VOIR!
ILS T ONT PRÉVU UN CHIFFRE D'AFFAI- -RES DE COMBIEN ?
AH, JE SAIS PAS, C'EST MARQUÉ. C'EST TOUT PROGRAMME SUR ORDI- -NATEUR! COQUIN DE DIOU, C EST BIEN FAIT, VA!...
TU ME DIRAS, IL FAUT QU' ON SOYE BIEN SUBVEN- -TIONNÉS, PARCE QUE J'AURAIS PLONGÉ D'OFFICE!
PLOF
EH! TU AVAIS L'EAU POUR PLONGER EH, EH!
ROLAND, L'AN PASSÉ IL A FAIT 36 MILLIONS DE CHIFFRE D'AFFAIRES, ET IL A FALLU QU'IL SOR- -TE 38 MILLIONS!
EH, IL LES A SORTIS OU, ALORS?
IL A UN PEU CHERCHÉ À DROITE ET À GAUCHE LES 2 MILLIONS QUI LUI MAN- -QUAIENT ET IL FAUT VIVRE EN PLUS DE ÇA ...ET IL A DE LA FAMILLE, EH!
ET IL FAUT PAS CROIRE QU'IL EST HEUREUX! IL TRAVAILLE COMME UN MALHEUREUX !!
COMME UN NOIR!
C'EST LE PROGRÈS QUI TE TUE, LÀ! C'EST PAS LE PRO- -GRÈS QUI TE FAIT VIVRE!
TÉ, VOILÀ JULIEN!
OH, JULIEN! TU VIENS RENDRE LE FOURGON?!
HONORINE, RAJOUTE UN COUVERT POUR JULIEN, TÉ!


ET JE ME DIS, C'EST PEUT-ÊTRE PAS LA PEINE D'INVESTIR COMME À TOUR DE BRAS SI EN DÉFINITIVE, EH BÉ LE MARCHÉ COMMUN IL T'EN SAQUE D'OFFRE
APRÈS TOUT, JE VENDS, ET J'ENCAISSE 150 OU 200 MILLIONS ET JE M'ACHÈTE UNE PETITE MAISON AVEC UN JARDIN, ET PUIS JE ME METS AU CHOMAGE!
... ET PUIS FIGURE-TOI QUE LA SOCIÉTÉ, DEPUIS LE TEMPS QUE JE TRAVAILLE, ELLE M'EN DOIT UN PAQUET, DE JOURS!...
FAUT LE VOIR, ÇA AUSS!
PARCEQUE C'EST LES SAMEDIS, LES DIMANCHES ET LES 8 HEURES PAR JOUR, ET LES CONGÉS PAYÉS QUI Z'EXISTENT PAS!...
...ET PUIS MOI, SI JE TOMBE MALADE, PERSONNE Y VIENT ME LABOURER MON CHAMP!... ÇA AUSSI, FAUT LE VOIR... EH BÉ C'EST PAS POSSIBLE!..
VOILA!
... C'EST PAS POSSIBLE... SI C'EST POUR GAGNER QUELQUE CHOSE, D'ACCORD! MAIS QUAND TU AS TOUT À L'HEURE 200 MILLIONS DE CAPITAL ET QUE TU TRAVAILLES ENCORE COMME MARCHE OU CRÈVE, EH BÉ C'EST PAS VRAI!... ... C'EST PAS VRAI.
...ET JE VAIS EN AVOIR 300 MILLIONS ET JE VAIS ÊTRE ENCORE PLUS MALHEUREUX QUE MAINTENANT!.. C'EST ÇA QUI ME FAIT PEUR!..
... C'EST ÇA QUI ME FAIT PEUR!
JE SUIS D'ACCORD, C'EST DUR ET IL FAUT CALCULER!!
TU AS BEAU CALCULER!. QUAND TU PRENDS UN PAPIER ET UN CRAYON, ÇA MARCHE TOUT SEUL: TATATATA ... ET APRÈS TU TE VOIS UN PEU, TU TE DIS: PÉTARD! LE TRACTEUR JE SAVAIS PAS QU'IL ALLAIT S'ARRÊTER DU TEMPS QUE JE LABOURAIS!...
EH! C'EST TOUT CALCULÉ, MON COLLÈGUE!
EH BÉ JUSTEMENT, C'EST ÇA QU'IL FAUT VOIR!
C'EST LES IMPÔTS VUS, QU'IL TE FAUT VOIR!

TÉ, TU SAIS PAS CE QUI M'EST ARRIVÉ, À L'AUTOMNE?. JE PRENDS LE TRACTEUR, JE BLAGUAIS AVEC UN BONHOMME QUI ME DIT : OYE ! VOUS AVEZ UN OS, LÀ, SUR LE PNEU ... J'Y DIS, OYE, IL VA TOMBER !..

Y AVAIT UN OS POINTU, COMME ÇA, EH BÉ CETTE PUTAIN DE SALOPERIE ELLE EST PARTIE RENTRER DANS LE PNEU, ET ELLE M'A CLAQUÉ UN PNEU NEUF! EH BÉ 150 BILLES, MON COLLÈGUE, ET DÉMMERDE TOI COMME TU VEUX !..

VOILÀ!

TÉ HONORINE, PORTE UN PEU DU CAFÉ !

.. ET VOUAYE, ALORS C'EST 150 D'ICI, 150 DE LÀ ET TU LES AJOUTES LES UNS APRÈS LES AUTRES ET TU EN PASSES UN PAQUET EH, OH!

C'EST ÇA QUI FAUT VOIR!

... ET ENCORE, NOUS, NOUS AVONS UN SENS DE L'ÉCONOMIE QUE LES JEUNES I..S Z'ONT PLUS MAINTENANT'

VOILÀ C'EST ÇA, SURTOUT!

FAUT LE VOIR, ÇA, AUSSI

REGARDE CEUX QUI ARRIVENT PAR ICI. LES Z'HIPPIZES, LÀ. LES PARENTS, ILS Y DONNENT LES RONDS, I..S Y PAYENT TOUT !..

EH BÉ ÇA REVIENT À LA TERRE, C'EST DÉJÀ PAS SI MAL!.. T'AURAS PLUS QU'À ÉPOUSER LES Z'HIPPIZES AH ! AH !

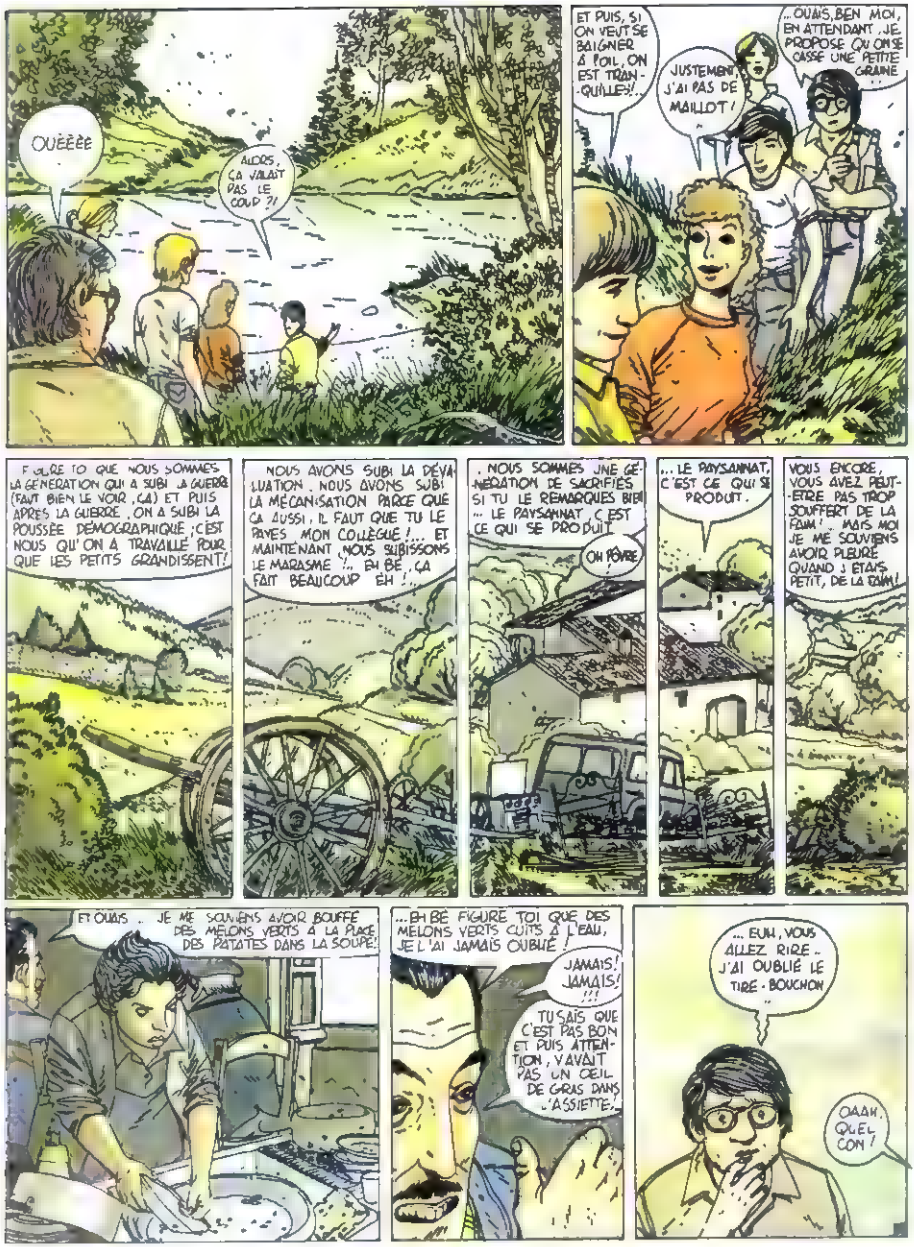
... Y EN A, C'EST DES BRAVES GENS, MAIS QUAND ILS ACHÈTENT DES BREBIS, ILS VONT PAS CHERCHER SI ELLES SONT PLUS CHÈRES OU MOINS CHÈRES ... ET TOI, TU BLAGUES TOUT LE JOUR POUR 100 SOUS !...

C'EST ÇA QUI NOUS TUE !

ET ILS TIENNENT GUÈRE ... 2 OU 3 ANS ... MAIS IL T'EN SORT D'AUTRES, Y EN A TELLEMENT DE CEUX-LÀ, MAINTENANT !..

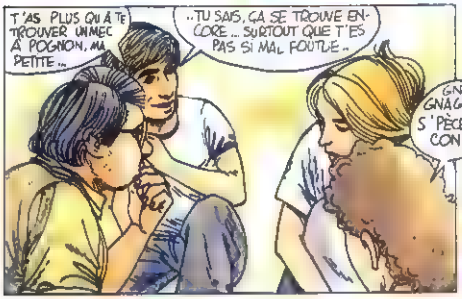
C'EST ENCORE LOIN ?

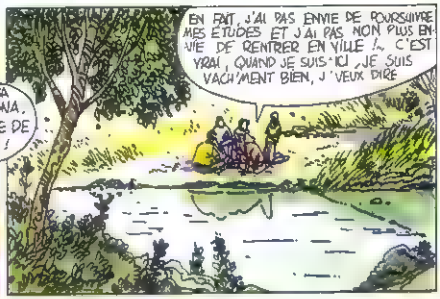
MAIS NON, ON Y EST!


OUÈÈÈÈ
ALORS, ÇA VALAIT PAS LE COUP ?!
ET PUIS, SI ON VEUT SE BAIGNER À POIL, ON EST TRANQUILLES!
JUSTEMENT J'AI PAS DE MAILLOT !
..OUAIS, BEN MOI, EN ATTENDANT, JE PROPOSE QU'ON SE CASSE UNE PETITE GRAINE
FIGURE TOI QUE NOUS SOMMES LA GÉNÉRATION QUI A SUBI LA GUERRE (FAUT BIEN LE VOIR, ÇA) ET PUIS APRÈS LA GUERRE, ON A SUBI LA POUSSÉE DÉMOGRAPHIQUE ; C'EST NOUS QU'ON A TRAVAILLÉ POUR QUE LES PETITS GRANDISSENT!
NOUS AVONS SUBI LA DÉVALUATION. NOUS AVONS SUBI LA MÉCANISATION PARCE QUE ÇA AUSSI, IL FAUT QUE TU LE PAYES MON COLLÈGUE !... ET MAINTENANT, NOUS SUBISSONS LE MARASME !... EH BÉ, ÇA FAIT BEAUCOUP EH !
. NOUS SOMMES UNE GÉNÉRATION DE SACRIFIÉS SI TU LE REMARQUES BIEN .. LE PAYSANNAT, C'EST CE QUI SE PRODUIT
OH POVRE
... LE PAYSANNAT, C'EST CE QUI SE PRODUIT.
VOUS ENCORE, VOUS AVEZ PEUT-ÊTRE PAS TROP SOUFFERT DE LA FAIM ! MAIS MOI JE ME SOUVIENS AVOIR PLEURÉ QUAND J ÉTAIS PETIT, DE LA FAIM!
ET OUAIS . JE ME SOUVIENS AVOIR BOUFFÉ DES MELONS VERTS À LA PLACE DES PATATES DANS LA SOUPE!
...EH BÉ FIGURE TOI QUE DES MELONS VERTS CUITS À L'EAU, JE L'AI JAMAIS OUBLIÉ !
JAMAIS! JAMAIS! !!!
TU SAIS QUE C'EST PAS BON ET PUIS ATTENTION, Y AVAIT PAS UN ŒIL DE GRAS DANS L'ASSIETTE.
... EUH, VOUS ALLEZ RIRE .. J'AI OUBLIÉ LE TIRE-BOUCHON
OAAH, QUEL CON !

PLUS QUE 2 SEMAINES, ET C'EST LÀ RENTRÉE. TU AS DES EXAMS, TOI!
BOF, JE VAIS LES LOUPER. J'AI RIEN FOUTU CET ÉTÉ.

ET ALORS, QU'EST-CE QUE TU VAS FAIRE?
EN TOUT CAS, J'AI PAS VRAIMENT ENVIE DE CONTINUER SURTOUT QUE JE SUIS MÊME PAS SURE D'AVOIR DU BOULOT AU BOUT

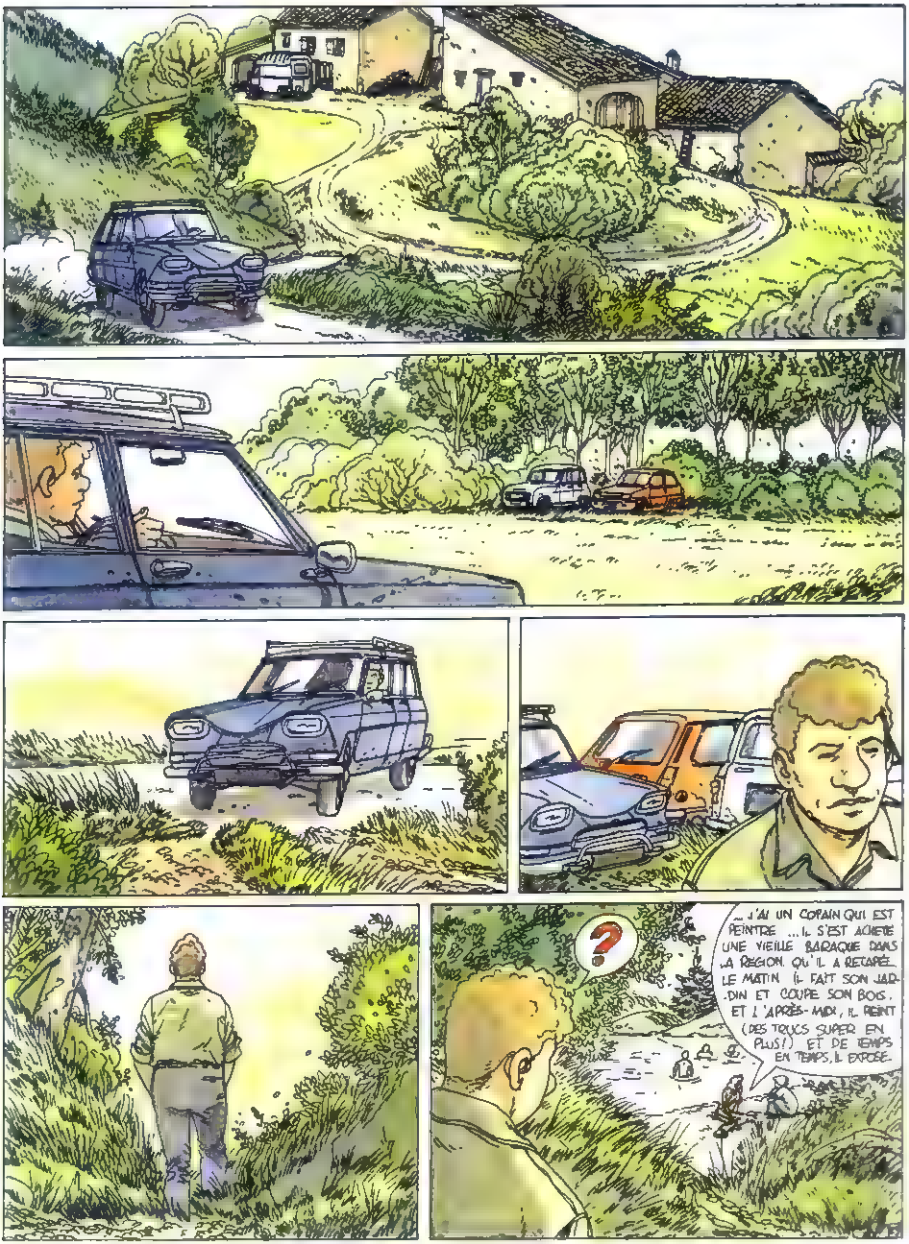

T'AS PLUS QU'À TE TROUVER UN MEC À POGNON, MA PETITE...
..TU SAIS, ÇA SE TROUVE ENCORE... SURTOUT QUE T'ES PAS SI MAL FOUTUE..
GNAGNA, S'PÈCE DE CON!

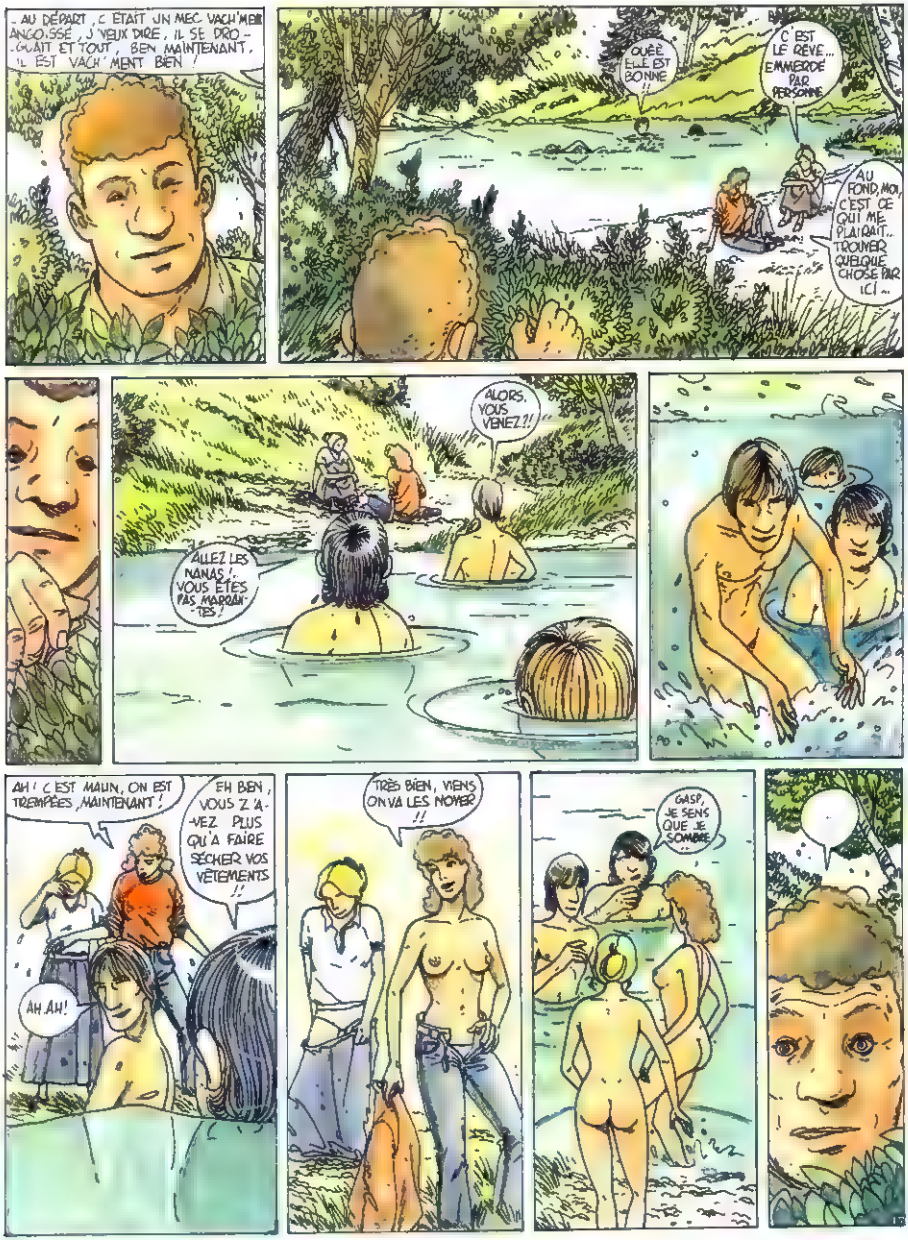

EN FAIT, J'AI PAS ENVIE DE POURSUIVRE MES ÉTUDES ET J'AI PAS NON PLUS ENVIE DE RENTRER EN VILLE!.. C'EST VRAI, QUAND JE SUIS ICI, JE SUIS VACHEMENT BIEN, J'VEUX DIRE

MAIS AUTREFOIS, TU TE DISAIS, IL FAUT QUE J'ÉCONOMISE ET ON A ENCORE CETTE IDÉE, NOUS... MAIS C'EST NOUS QUI Y AVONS LE POUVOIR, MAINTENANT! ON A LES BONDS, MAIS DANS 15, 20 ANS, QUAND LES JEUNES VONT ARRIVER, LÀ, TOUS CES MECS, LÀ
...

... PARCE QU'IL VA FINIR PAR S'EN TROUVER À FORCE D'Y EN AVOIR DE CES ESPÈCES DE TYPES LÀ, AU POUVOIR!.. EH BE CEUX LÀ, QUI ONT L'HABITUDE DE LA VIE FACILE, JE SAIS PAS CE QUE ÇA VA DONNER. MAIS ON SERA PAS MORTS!...

..ON N'AURA JAMAIS QUE 70 ANS... ET C'EST PAS DIT QU'ON LEUR ENVOIE PAS ENCORE UNE CHIÉE SUR LA GUEULE, AVANT DE MOURIR!.. ET VOLAYE!...
... C'EST ÇA QU'IL FAUT VOIR


?
...J'AI UN COPAIN QUI EST PEINTRE ... IL S'EST ACHETÉ UNE VIEILLE BARAQUE DANS LA RÉGION, QU'IL A RETAPÉE. LE MATIN IL FAIT SON JARDIN ET COUPE SON BOIS, ET L'APRÈS-MIDI, IL PEINT (DES TRUCS SUPER EN PLUS!) ET DE TEMPS EN TEMPS, IL EXPOSE.


AU DÉPART, C'ÉTAIT UN MEC VACH'MENT ANGOISSÉ, J'VEUX DIRE, IL SE DROGUAIT ET TOUT, BEN MAINTENANT, IL EST VACH'MENT BIEN !
QUÉE ELLE EST BONNE
C'EST LE RÊVE... EMMERDE PAR PERSONNE
AU FOND, MOI, C'EST CE QUI ME PLAIRAIT... TROUVER QUELQUE CHOSE PAR ICI...
ALORS, VOUS VENEZ ?!!
ALLEZ LES NANAS ! VOUS ÊTES PAS MARON-NES !
AH ! C'EST MAUN, ON EST TREMPÉES MAINTENANT !
EH BIEN, VOUS Z'AVEZ PLUS QU'À FAIRE SÉCHER VOS VÊTEMENTS !!
AH.AH !
TRÈS BIEN, VIENS ON VA LES NOYER !!
GASP, JE SENS QUE JE SOMBRE...

{A SUIVRE}

LES FOLIES BARNUM

Barnum! Un nom devenu synonyme de chaos féerique, d'étincelante invention, de spectacle total. Et ce n'est que justice : Phineas Taylor Barnum – né en 1810, mort en 1891 – fut sans aucun doute le premier homme de spectacle, au sens le plus fort du terme, le plus grand professionnel du genre!

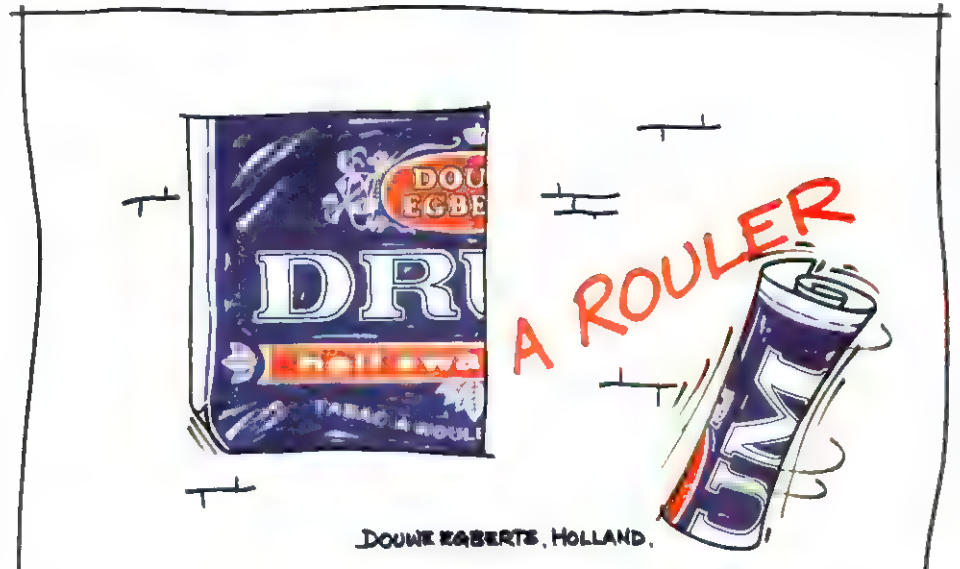
Le "vrai", l'illustre Barnum

Dans l'Amérique en pleine effervescence du XIXe siècle, un jeune homme à l'imagination très vive, possédant également le don des affaires, cherchait à épater son entourage. Il y réussit en devenant l'impresario d'une vieille femme noire, qu'il propulsa en même temps que lui dans la célébrité et l'aventure du "bluff", en en faisant la nourrice, âgée de 160 ans, du père de l'Amérique, George Washington. Dès lors, Barnum n'allait plus s'arrêter.

Ne reculant devant aucune insolence, fanatique de l'épate, il créait bientôt à New York un "Musée américain", qui deviendrait l'attraction principale de la ville yankee. Pensez : on y produisait des monstres (cette "famille velue" qui impressionna tant le jeune Henry James!), des sauvages, des animaux encore jamais vus et toutes sortes de prodiges de la nature – qui n'étaient d'ailleurs souvent que ceux de l'esprit roublard de Phineas. Car il avait le sens de l'humour, ce Barnum au nom explosif. Un sens à la fois très puritain et très pervers de la mise en scène, qui en fait aujourd'hui notre contemporain – le père très spirituel de tous ces prestidigitateurs de cette fin de XXe siècle, pleine d'artefacts et d'artifices.

Non content d'épater ses concitoyens, Barnum décide de promener ses merveilles à travers le monde. Sa dernière découverte se nomme Tom Pouce et c'est un nain, auquel notre self-made man a donné la personnalité d'un héros. Tom Pouce, en Angleterre, va conquérir la Reine Victoria elle-même et devenir la coqueluche de Londres, avant de défrayer la chronique sur le Continent – songez qu'il est plus petit que M. Thiers!

Barnum est en pleine ascension. De retour en Amérique, il se fait construire un palais digne des *Mille et Une Nuits*, puis découvre la perle des attractions : une cantatrice, le "Rossignol suédois",



ancêtre de la Castafiore Jenny Lind, la pure, la belle, qui ajoutera encore à la gloire et à la fortune du premier impresario de l'histoire!

Barnum a le flair, mais ce n'est qu'un homme de spectacle ses accointances avec le *business* ne lui vaudront que des déboires En association, il décide de fonder une "cité d'affaires" – tout en écrivant ses *Mémoires*, qui paraîtront en 1855. Or, l'année suivante, Barnum fait la plus retentissante faillite de toute l'histoire américaine! Se relèvera-t-il? On en doute Sa carrière s'arrêtera t-elle sur les dernières pages de son livre de souvenirs? Mais Barnum a plus d'un tour dans son sac Il se rend en Europe, où la chance lui sourit et revient au pays renfloué, prêt à reprendre le combat Il lui faudra racheter le "Musée américain", se consoler du départ de Jenny Lind et reconquérir le titre de premier *showman in the world*.

En 1861, il s'intéresse à une baleine blanche, repêchée au large du Canada.. Il en exposera deux au "Musée", en même temps qu'il exhibe de redoutables chefs indiens! On recommence à se passionner pour ses découvertes c'est gagné Comme il se doit, pour parfaire son image, Barnum est tenté par la politique : il se présente à la Chambre du Connecticut, mais ses amis le laisseront bientôt tomber à cette époque encore, il apparaît aberrant qu'un saltimbanque puisse prétendre aux plus hautes instances nationales!

Et puis, le sort commence à s'acharner sur le pauvre Barnum Le "Musée américain" est détruit par le feu Ce feu qui désormais poursuivra comme une malédiction notre homme, sur le reste de sa route Barnum a soixante ans. Un peu las tout de même, il fait en famille un grand voyage autour du monde, duquel il ramènera l'idée d'un nouveau projet grandiose un cirque, qui portera le nom de "Foire du monde" C'est l'ébauche du futur et célèbre "Greatest Show on Earth", réalisé en collaboration avec Bailey, et que nous avons tous vu à l'écran, dans l'admirable film de Cecil B. De Mille, *Le plus grand chapiteau du monde!* Dans le film, le cirque brûle La réalité, tragiquement, rejoindra un peu plus tard la fiction.. Il n'empêche que cette attraction, proche du phénomène, achèvera de fixer au fronton de la gloire les six lettres magiques du nom de son instigateur, l'éblouissant, l'immortel BARNUM!

Que bien des années plus tard, les duettistes de l'opérette new yorkaise, Cy Coleman et Michael Stewart, aient entrepris de redonner au mythe Barnum tout son éclat, son humour et sa fantaisie, ne doit pas étonner Et qu'un amateur de ce genre de prouesses, nommé Yves Mourousi, ait soudain décidé, dans la fièvre de l'éblouissement de monter à Paris, en un lieu mag que et approprié – le Cirque d'Hiver – cette opérette nommée "Barnum", n'est pas plus surprenant

C'est ainsi que, par la grâce d'un heureux concours de circonstances sur lequel plane encore la grande ombre malicieuse de Phineas Taylor, tous les personnages de sa vie, à commencer par son épouse très puritaine, la belle Jenny, Tom Pouce, ses associés, tous ceux que son art du "bluff" et du "bla-bla" mettaient dans sa poche en un clin d'œil, revivent, trépignent et dansent, sur la piste d'un cirque devenu le lieu idéal d'une telle mise en scène

On imagine le plaisir de Mourousi, qu'on aperçoit durant le spectacle, le casque d'écoute à l'oreille, véritable deus ex machina de cette sarabande bien montée, plus enjouée peut-être que véritablement subtile – mais la vie de Barnum n'était-elle pas, avant tout, davantage remplie de fureur et de clinquant que de poésie pure?

Jean-Luc Moreau, Barnum survolté, pathétique aussi parfois, traverse le jeu coloré du spectacle comme un furet de dessins animés, en proie aux semonces de Mme Barnum, incarnée par Claudine Coster, dont on découvre l'admirable voix Autour d'eux, Michel Creton en Monsieur Loyal, le jeune chanteur brésilien Jorge Rafael, qui incarne le Général Tom Pouce, et toute la troupe, galvanisée, se démènent avec une conviction réelle Le final, éblouissant, rend à Barnum ce qui lui revient la folie des lumières et le déchaînement de la musique d'une scène enfin redevenue cirque, la folie et le déchaînement d'un prodigieux raccourci Barnum tel qu'en lui-même..

FRANÇOIS RIVIÈRE

ALAIN SERGENT : Barnum, roi du bluff – Ed. Pierre Horay
Barnum : une opérette mise en scène par **YVES MOUROUSI**
Adaptation française Charles Level et Jacques Collard - Musique Cy Coleman Chansons Michael Stewart

photos Jean Guichard/Sygma

La "photo de famille" de la comédie musicale

Jean-Luc Moreau, alias Barnum, avec Claudine Coster et Michel Creton

33 comédiens pour rendre hommage à Barnum

Pour rester dans le domaine du cirque, signalons que le Musée de l'Affiche présente actuellement un panorama de l'évolution du cirque français de 1780 à nos jours, à travers l'affiche bien sûr. (107, rue de Rivoli, 75001 Paris – jusqu'en novembre.)

INFOS (A SUIVRE)

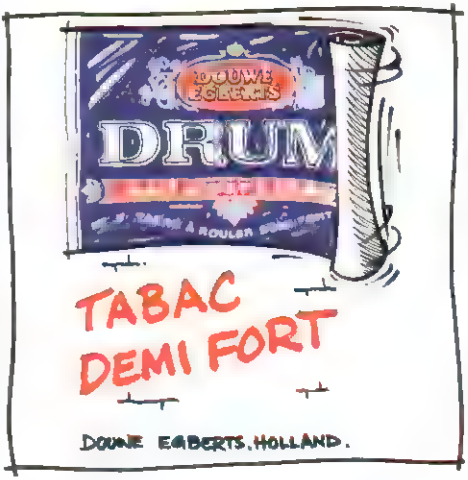
HENRI FILIPPINI/ RODOLPHE/ LUC DELANNOY

• **La "bande à quatre"** – autrement dit Franquin, Morris Will et Jijé – a les honneurs d'une exposition au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, jusqu'au 17 mai (10, rue Royale 1000 Bruxelles) Définie par ses organisateurs *"non comme une exposition muséographique, mais comme une sorte de labyrinthe à gags"*, cette manifestation est aussi l'occasion d'un concours (reservé aux moins de 16 ans), centré sur le personnage de Lagaffe (Renseignements Patricia Holm 513 22 10)

• **Le sixième festival de Metz,** "rendez vous international de la science-fiction et de l'imaginaire" aura lieu du mercredi 27 mai au mardi 2 juin Invités français la quasi totalité de nos romanciers de S F (c'est Enki Bilal qui representera le récit B D) Invités étrangers Richard Matheson *(Je suis une légende Duel)*, Jack Vance *(Tschai, Un Monde d'Azur)* et – sous réserve – Stanislas Lem *(Solaris)* Au programme : rencontres, débats, cinéma (20 films projetés sur 5 salles), théâtre *(les Miroirs du Temps*, joué par la troupe Exagone), un spectacle laser et une exposition d'"O.R.N.I." (Objets Roulants Non Identifiés), voitures peintes et trafiquées, véhicules futuristes Pour tous renseignements , BP 4046 57040 METZ CEDEX

• **Folio Junior propose une collection policière,** intitulée "Enigmes" Six titres sont à ce jour disponibles, dont *la Lettre volée* de Edgar Poë, traduit par Baudelaire Toutes les couvertures sont dessinées par le même illustrateur (Paul Hoggarth), mais chaque livre est illustré par un auteur différent Citons, dans cette première "livraison", Nicole Claveloux et Daniel Ceppi

• *Lire la science-fiction*, d'Alain Villemur, est, par définition, l'ouvrage de référence indispensable aux amateurs Il propose en effet une bibliographie précise et detaillée (précédée d'une note biographique) de 163 écrivains Romans, nouvelles, essais, tout y est repertorié Au total, une somme de 800 pages (à paraître début mai, aux éditions Temps Futurs)



• **Une grande première : la Fête et le Salon du Livre.** La Fête elle-même aura lieu dans toute la France les 23 et 24 mai, le Salon du 22 au 27, au Grand Palais à Paris Tous les professionnels du Livre, les médias, les enseignants, les écoliers et les étudiants sont conviés à participer à cette "grande action d'information et de promotion sur le livre"

• **Le prix Apollo** (décerné par un jury composé – entre autres – de Robbe-Grillet, Sadoul, Lancelot, Brochier, Demuth, Golmard, Barets et Wintrebert) a été attribué à la romancière américaine Kate Wilhelm, pour *le Temps des Genévriers*, un étonnant roman de S F post-cataclysmique (Ed Denoël – Coll Présence du Futur)

• ***Banlieue's Art* succède à *Cyclone***, fameux prozine qui, voici quelques années, avait révélé des jeunes aussi talentueux que Tito Bihannic ou Cortman Comme son prédécesseur, *Banlieue's Art* est édité par les élèves du lycée de Sèvres (21, rue Liderman 92310)

• **Une semaine de la BD se tiendra à Bron,** du 16 au 23 mai De nombreux dessinateurs sont annoncés, pour des débats et des manifestations sur le thème "la bande dessinée, nouvelle forme de litterature ?"

HERGE, TCHANG ET TINTIN

Aéroport de Bruxelles 18 mars 1981 – 11 h Date historique pour les admirateurs de Hergé L'auteur de *Tintin* y attendait, à la descente de l'avion de Pekin, Tchang-Tchong-Jen . Autrement dit Tchang, l'ami de Tintin dans *le Lotus bleu* et dans *Tintin au Tibet*. Tchang, l'ami de Hergé, reparti en Chine depuis 47 ans. *"Je lui dois d'avoir mieux compris le sens de l'amitié, le sens de la poésie, le sens de la nature. C'était un garçon exceptionnel, que j'ai malheureusement perdu de vue J'ai souvent écrit ; parfois je m'informe auprès d'amis chinois. Mais je ne sais pas ce qu'il est devenu. Il m'a fait découvrir et aimer la poésie chinoise, l'écriture chinoise "le vent et l'os" le vent de l'inspiration et l'os de la fermeté graphique Pour moi, ce fut une révélation "*, avait confié Hergé à Numa Sadoul, en 1975

Aujourd'hui, ces retrouvailles mythiques sont réalisées. Tchang, devenu directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Shangai, a pu retrouver Hergé, grâce à Gérard Valet, producteur à la RTBF et réalisateur du film *Tintin et moi*, qui leur a consacré son émission *Point de mire-TV* du 25 mars Deux jours auparavant, Tchang avait inaugure la nouvelle rotative des editions Casterman, celle qui portera désormais son nom, celle-là même qui doit, à l'avenir, imprimer les aventures du "reporter du *Petit XXe*"

Certains prétendent avoir vu briller quelques larmes à l'aeroport de Bruxelles mais ceci est une autre histoire une histoire privée, celle de l'amitié

Pourquoi les musiciens de Kraftwerk voulaient-ils se faire remplacer par des robots-sosies? Et pourquoi ne le font-ils pas? Si vous avez envie d'être surpris, lisez Actuel

ACTUEL

Les eaux du barrage d'Assouan s'infiltrent sous l'Egypte. L'Egypte coule. Au rythme actuel, les pyramides seront englouties en 2274. Si vous avez envie d'être surpris, lisez Actuel

ACTUEL

JOUBERT ! LARVE INFÂME !
TREMBLE, JOUBERT !
XI
ADA DANS LA JUNGLE !
1939-45. LA BELLE ADA FUT SAUVÉE D'UNE CHUTE PAR UN HOMME VIRIL ET MUSCLÉ. EST-ELLE SAUVE POUR AUTANT ? L'AGENT J.J. JOUBERT, CE CHIEN, MENACE LA VIE DE SON SAUVEUR...
ROMAN ROSE CHAP ONZE.
OH, NON DIEU !
VIVE L'AMOUR ! VIVE PÉTAIN ! VIV... GRHSSSZ !
SVLAPSSSSCH !
ENFIN, MISS ADA, VOUS M'AVEZ FAIT RATER UNE AFFAIRE EN OR, VOUS VOUS EN RENDEZ COMPTE ?!
L'ARGENT ! L'ARGENT ! CE SERPENT VOULAIT TE TUER !
MAIS QUI EST-CE ?
J'AVAIS DÉCHARGÉ SON PISTOLET. JE ME MÉFIE DES FRANÇAIS.
D'ABORD, CE TYPE-LÀ, C'ÉTAIT UN FASCISTE !
ELLE EN SAIT LONG !
NE COMMENÇONS PAS À CHERCHER LA PETITE BÊTE !
BREF, JE CROYAIS... AU FAIT ! ET TOI, QUI ES-TU, AVEC TES AIRS PÉDANTS, HEIN, P'TIT BRUN ?
VOUS NE RECONNAÎTREZ PEUT-ÊTRE MIEUX COMME ÇA, MISS ADA ?
MAIS TU ES LE BOY DE COLLINS ! TU SERVAIS DONC DEUX MAÎTRES, HEIN ? TRAVAIL AU NOIR, HEIN ? ET L'ON S'ÉTONNE QUE L'EMPIRE PARTE À VAU-L'EAU !
J K BUMBO !!!
NON, MISS. L'HISTOIRE NE FAIT QUE SUIVRE SON COURS... LES JOURS DE L'EMPIRE SONT COMP...
LAISSE TOMBER, JE NE SUIS PAS VENUE DANS CET ENFER VERT POUR RECEVOIR DES LEÇONS D'UN DOMESTIQUE. PRÉVIENS LORD PERCY DE MON ARRIVÉE.
IL DONNE DANS L'ABSTRAIT, COMME TOUS LES JEUNES.

JE CRAINS D'AVOIR À VOUS ENLEVER QUELQUES ILLUSIONS, MISS...
À TABLE, JAMES... OH, VOILÀ UNE BIEN BELLE FILLE
PASSEZ DEVANT JE VOUS EXPLIQUERAI TOUT PENDANT LE DÎNER.
C'EST BIEN PARCE QUE J'AI FAIM QUE J'ACCEPTE... ET UNIQUEMENT POUR ÇA... QUE CE SOIT BIEN CLAIR.
MAIS LES RICHES ONT CENT, MILLE ILLUSIONS.
MAMAN, C'EST MISS ADA FROWZ.
DIEU VOUS BÉNISSE! COMMENT VA L'ONCLE, CE CHER LORD GORDON?
IL EST MORT.
OH!
POURQUOI PLEURE-T-ELLE? ELLE EST SÉNILE?
ELLE EST SENSIBLE, MAIS ELLE CUISINE BIEN.
LOLA BUMBO ↑
MORT TOUT LE MONDE MEURT ICI. J'AI L'IMPRESSION QUE C'ÉTAIT HIER QUAND JE L'AI VU POUR LA DERNIÈRE FOIS EN 1916...
TU AS ÉTÉ MAGNIFIQUE, LOLA. MAIS MAINTENANT, LE DESTIN NOUS SÉPARE.
OH, LORD GORDON!
TU POURRAIS ARRÊTER DE M'APPELER LORD. DE TOUTE FAÇON, JE PARS POUR LONDRES!
ET CELUI-LÀ? JE NE L'AI PAS FAIT TOUTE SEULE!
MUSIQUE ERIK SATIE!
LORD GORDON FROWZ!
AVEC LE DIRIGEABLE!
ÉLÈVE-LE BIEN. TU POURRAS EN FAIRE UN BON NÈGRE, S'IL APPREND À ÉCRIRE.
TU N'AS RIEN D'AUTRE À ME DIRE?
OU À ME DONNER?
AH, SORRY. TIENS, EN SOUVENIR DE MOI. ADIEU.
TROIS SHILLINGS! JE ME RAPPELERAI DE TOI PENDANT UN BON MOIS!
DLING.

TU M'AGACES AVEC TES INSINUATIONS, JE VEUX VOIR LORD PERCY IMMÉDIATEMENT!
OH, MISS! PAUVRE, PAUVRE PETITE MISS!... OH!
CLICK.
TU VAS ARRÊTER DE PLEURNICHER? OÙ EST-IL? IL LUI EST ARRIVÉ QUELQUE CHOSE?
JE SUIS VRAIMENT DÉSOLÉE POUR VOUS, MISS... OH!
LE SUSPENS, ON N'AIME PLUS TROP ÇA QUAND ON EST LA VICTIME.
IL M'A TROUVÉE GROSSE ET IL A FUI! C'EST ÇA? PARLE!
PAS DU TOUT! VOUS N'ÊTES PAS GROSSE, MISS QU'EST-CE QUE JE DEVRAIS DIRE MOI, ALORS?
IL VAUT MIEUX TOUT LUI DIRE...
ET PLUS VITE QUE ÇA! VOUS AVEZ UNE IDÉE DE CE QUE ÇA M'A COÛTÉ DE VENIR JUSQU'ICI MANGER CE CACA?
MON DIEU! ON DIRAIT VOTRE TANTE RITA! SON PORTRAIT CRACHÉ.
¡VLANG!
JE M'EN SOUVIENS COMME SI C'ÉTAIT HIER DANS LA CUISINE...
POUR TA GOUVERNE, LOLA, QUAND JE DEMANDE UN SOUFFLÉ, JE NE VEUX PAS VOIR ARRIVER CETTE MERDE!
JE M'EN FICHE, MADAME DE TOUTE FAÇON, JE PARS! ET ÇA N'EST SÛREMENT PAS VOUS QUE JE REGRETTERAI!
TANTE RITA, LA FATALE.
ET QUI DONC ALORS? MON BENÊT DE MARI? JE T'EN FAIS CADEAU MOI, JE PARS À LONDRES AU SAVOY!
QUELLE VEINE! DANS LE BROUILLARD ET LE VACARME! MOI, JE PARS DANS LA JUNGLE! L'AIR PUR! LES ARBRES! LE SILENCE ET L'ESPACE!
ELLE N'Y ARRIVERA JAMAIS!
JE M'ENFONS DANS CETTE JUNGLE DE MERDE DES SERPENTS, DES SCORPIONS ET DES AMIBES... J'ÉTAIS ENCEINTE, DÉSESPÉRÉE ET SEULE VOUS ÊTES UNE FEMME, VOUS POUVEZ ME COMPRENDRE...
GORDON... GORDON... MON NOBLE AMOUR PERDU
EN EFFET, ADA EST VIERGE, RICHE ET CULTIVÉE.
...QUAND TOUT À COUP, COMME UN GESTE D'AMOUR FOU, APPARAÎT LE BALLON DANS LE CIEL
VRRR... VRRR...

C'EST LUI ! C'EST LUI ! IL EST VENU ME FAIRE UN DERNIER ADIEU ...
.. PUIS, JE LE VIS S'APPROCHER DE LA PORTIÈRE ... SUPERBE ET VIRIL ... AVEC LE PETIT PERCY !
. IL ME LE CONFIE ! PENSAI-JE. IL N'A PAS CONFIANCE DANS CETTE VACHE DE FEMME ET IL VEUT QUE CE SOIT MOI QUI L'ÉLÈVE ! MON DIEU ! OH MON DIEU ! JE VAIS EN AVOIR DU BOULOT ! MON DIEU ... MON DIEU ...
DIEU ! ENCORE LUI !
... L'ANGELOT TOMBA COMME UNE POIRE BLETTE ... PETITE PASTÈQUE INERTE, IL RESPIRAIT POURTANT ...
POIGNANT COMME LA MÈRE PATRIE .
JE VOULAIS VOLER À SON SECOURS MAIS JE COMMENÇAI À ACCOUCHER ! ... C'ÉTAIT CET IMBÉCILE LÀ QUI NAISSAIT ...
MAIS MAMAN !
MAMAN, MAMAN, TOUJOURS MAMAN !!! TU NE SAIS RIEN DIRE D'AUTRE, MALGRÉ TOUTES TES IDÉES DE PANAFRICANISME DU DIEU SAIT QUOI ! SI TU N'AVAIS PAS ÉTÉ LÀ, J'AURAIS PEUT-ÊTRE PU..S
CONTINUEZ, LOLA .
BIEN : LE PETIT PLEURAIT DOUCEMENT . VOILÀ QUE S'APPROCHE UN GROS SERPENT ! MOI, JE NE POUVAIS PAS BOUGER ! QUAND TOUT À COUP ...
WRAGH ! WOUAHGHS !
POUR UN PEU, ELLE ALLAIT SE LE MANGER, CETTE GROSSE ANGUILLE !!
BROUGH ! CROFHS ! AAA ! (OH LE BEAU BOUT D'CHOU ! TOUT BLANC !)
ENFIN, ENFIN, ON Y EST !

AOURGH ! FRAHH ! FHH ! (JE L'EMMÈNE CHEZ MOI ET JE L'ÉLÈVE AVEC MES PETITS)
RRHOO ! HOUARGH ! HRZ ! (BRAVO ! POUR EN FAIRE UN ROBOT QUI GOBE TOUT ET QUI VÉGÈTE !)
UNE FOIS DE PLUS, LE CHOC DE 2 CULTURES.
BIEN SÛR ! ON A ASSEZ DE VANDALES, COMME ÇA !
PAGAILLE VAUT MIEUX QUE..OH ! T'AS VU ? IL S'EST CASSÉ !
SCRATCH !
HA-HA-HAOURGH ! HA-HA-OUAAAAA ! (QU'EST-CE QUE TU FAIS MAINTENANT, TU LE MANGES ? HA-HA ! TU TE CROIS À LA FOIRE DU TRÔNE)
POURQUOI PAS ! GOÛTE ! IL EST INCROYABLEMENT TENDRE !! ET SAVOUREUX ! SGNIACK-KLK !
JE VOMIS ... J'ACCOUCHAI ... CE FUT ABSOLUMENT ... HORRIBLE ... ET PUIS ...
ET PUIS ?
TOUT DANS LE MÊME SAC ..
... ET PUIS IL Y EUT UN PETIT TAS D'OS, UN CANIF ET LA BAGUE ... CELLE QU'IL A AU DOIGT ...
GA. REGARDEZ-LA.
ELLE COMMENCE À COMPRENDRE
MON DIEU ! MON DIEU ! MON DIEU !
CALMEZ-VOUS, AOA. VOUS ALLEZ ARRACHER TOUS VOS JOLIS CHEVEUX LISSES.
MUSIQUE. ROULEMENTS SOURDS DE TAMBOUR.
ME CALMER ! TU NE COMPRENDS PAS QUE C'EST UN DRAME ? JE DOIS PENSER !
PENSER ! PENSER ! VOUS NE SAVEZ RIEN FAIRE D'AUTRE, VOUS AUTRES EUROPÉENS
ET POUR QUELS RÉSULTATS !

QUE FAIRE D'AUTRE ? RIEN NE VAUT LA RAISON .
ET LES SENS ! LES PULSATIONS DU SANG DANS LES VEINES QUI SE GONFLENT ? NE ME LAISSEZ PAS EN DIRE PLUS ...
ENCORE FAUT-IL L'AVOIR !
LES SENS ! TU PLAISANTES ? TU SAIS CE QU'IL ME RESTE EN BANQUE ? HEIN ? 75 LIVRES STERLING
MOI J'AI PLEIN D'ARGENT ET J'AI AUSSI CETTE BAGUE ... !!!
QUE VIENT-ELLE FAIRE LÀ ?
JE PENSE QUE SI QUELQU'UN LA MONTRE AU NOTAIRE EN DISANT QU'IL EST PERCY.. BEN, C'EST UNE PREUVE, NON ?
TU FERAIS ÇA... TU PENSES QUE ...? HA ! HA !
MOI ? OH, NON ! JE PENSAIS À UN DE VOS AMIS, UN COMPLICE, PEUT-ÊTRE ... UN BLOND, BIEN SÛR. MOI, JE SUIS NOIR, JE SAIS OÙ EST MA PLACE .
ELLE RIT JAUNE ..
DANS LES GHETTOS .
ET, EN ÉCHANGE, TU VOUDRAIS QUE TOI ET MOI... ON VOIT QUE TU SAIS OÙ ELLE EST, TA PLACE !
C'EST MON PLUS CHER DÉSIR OH, OUI, OUI !!
ESSAYEZ, MISS, ESSAYEZ ! ÇA VOUS PLAIRA .
OH YES / OH YES !
VA-T'EN, SORCIÈRE !
SORS, MAMAN. VA AU RUISSEAU, TE LAVER .
SMACK .
VIEILLE LUBRIQUE, MAIS ELLE CUISINE BIEN. ALORS ?
ALORS, ALORS ! JE SUIS INDÉCISE . ÇA NE SE FAIT PAS À LA LÉGÈRE !
PULSATIONS
POURQUOI PAS ? ON EST UN PEU COUSINS AU FOND.. VOUS POUVEZ ME FAIRE CONFIANCE ..
DIS-MOI AU MOINS QUE TU M'AIMES, BON DIEU ! ET ARRÊTE DE PARLER !
MÊME MATRICE .. CE N'EST PAS UN ROBOT ! FIN DU ONZIÈME MORCEAU

BON À DÉCOUVRIR!

Ignorées en librairie, des collections totalement inédites vous permettent d'accéder à des documents originaux, des photos exclusives, des confessions intégrales. Pour une bibliothèque interdite, raffinée et non conformiste, entrouverte à quelques abonnés seulement : Donnez-vous la peine d'entrer.

Bande dessinée

☐

Fantastique Science Fiction

☐

Esotérisme

☐

Cinéma

☐

Education sexuelle

☐

Erotisme

★ ☐

HORUS

Pour me constituer par correspondance ma bibliothèque parallèle, je désire recevoir sans engagement de ma part, les catalogues marqués d'une croix.
★ accompagnée d'un chèque de 20F pour preuve de majorité. Revue type scandinave jointe à la documentation.

Nom
Prénom
Adresse

Code postal *Ville*

Signature

MARGINALIA, rue Gustave Desplaces 13100 Aix en Provence.

ORDINAIRES

ALAIN ILAN-CHOJNOW
MARTIN VEYRON

Ils n'auront pas l'Alsace!

A l'extrémité est du pays, perdue au-delà d'une immense forêt et adossée à la frontière, W. se blottit, petite ville isolée. Ailleurs. Théâtre de grandes batailles. Passage de prédilection des grandes invasions. Plusieurs fois détruite et reconstruite, W. attend la prochaine, qui sera la bonne. Monsieur T., né à W., allemand, puis français, à nouveau allemand et français pour finir, ne sait plus quelle langue parler, sinon l'alsacien.

1 - C'était les vacances et il n'y avait rien à écrire. Le journaliste se morfondait dans son trois-pièces sans ascenseur à 75009 Paris. Pas de grève. Pas d'élections. La guerre était trop loin. Pas d'assassins. Rien. Heureusement, une tante du côté de sa femme expira dans le Bas-Rhin, et un notaire y convia la famille. Le journaliste se retrouva dans les plaines d'Alsace, le long de la frontière, à l'extrémité du pays; mais toujours avec son spleen à scoop.
Pendant que Madame faisait ses civilités parentales, lui s'intéressa au tourisme. Le musée de la ville de W. ne rivalisait pas avec l'Ermitage, ni avec la Galerie des Offices, ni avec le Louvre, mais le guide le conduisit, de main de maître, des curiosités romaines jusqu'au verre de l'alcool local.

2 - Monsieur et Madame T. s'occupaient du petit musée de W. (village charmant, curiosités historiques et vinicoles, sans cigogne). Madame T. nettoyait vitrines, astiquait vieux Lebel de 14-18, balayait planchers et dépoussiérait tableaux XVe siècle, pendant que Monsieur T. guidait touristes et écoliers à travers les dédales de l'Histoire. Aucune question ne le troublait (surtout pas celles du journaliste qui cherchait désespérément à s'intéresser), il avait réponse à tout : *"Devant vous, le fameux lustre de W., respecté dans tout l'Occident du Moyen Age, diamètre 7 mètres et 30 centimètres* (6 mètres indiquait le dépliant touristique, mais de toute façon...), *détruit en 17-93* (il faut lire 1793), *les révolutionnaires l'ont coupé en morceaux, croyant à de l'argent massif et l'ont partagé avec la population."*

3 - *"Alors là, vous avez un vieux pressoir. Alors là, vous avez une cuve baptismale.* Les inévitables Christ, *"un des plus anciens en France!"*, en bois sculpté et sans bras, et les inévitables pierres de l'époque romane. *"La Décapole, vous savez bien ?..."*. Le journaliste acquiesçait. Il faut savoir mais moi, je ne sais pas, chantait l'Autre.. En tout cas, le journaliste n'avouait rien. Les dates s'additionnaient. Monsieur T., d'un ton posé. *"623. Dagobert 1er, roi d'Austrasie, fonde quelque chose; vers 680. le Franc Dragobod fonde une abbaye, 1247. adhésion de W. à la Fédération des villes rhénanes, 1354. la Décapole alsacienne... La visite continue, suivez le guide!"*
"Alors là, vous avez une enseigne de cafe, un savant dit que l'enseigne en forme d'étoile de David est le symbole des brasseurs de bière; moi, je dis que c'était un restaurant cachère – juif, quoi! –, parce que moi, je sais..."

4 - Monsieur T racontait l'Histoire à sa manière, ce qui eut pour conséquence de troubler profondément le journaliste sur la valeur des témoignages oraux. *"Chassé par une bande de politiques russes – Il paraît... je le sais par des savants internationaux –, le Roi Stanislas s'évada d'Allemagne... pour venir à W à la fin de 17-19* (lire 1719). *Là, Nous...* (Monsieur T. se corrige), *la ville lui a donné une résidence pour se reposer un peu. Un petit château. Il était arrivé sans chevaux, sans argent, avec rien. Le Stanislas a pleuré auprès des habitants, si bien que la population a décidé de le nourrir royalement. Il a vécu ici jusqu'à 17-25* (lire 1725) *Et, tout à coup, le fameux télégramme de Louis XV qui demandait la main de sa fille. Tout ça l'a sorti de la misère, mais on n'a pas tellement été remerciés par Stanislas."*
L'Alsacien est rancunier

5 - Le journaliste s'abîmait dans la contemplation d'un tableau représentant le raid-surprise du capitaine Comte Zeppelin, qui, le 26 juillet 1870, avait passé les lignes françaises, au mépris du danger, pour repérer et noter les positions de l'armée ennemie (*"Nous"* précisait Monsieur T.), peinture naïve accrochée au-dessus d'une vitrine avec armes blanches, grenades, drapeaux, fanions et quelques documents relatifs à l'infanterie prussienne, notamment du 60e, qui était en garnison a W. pendant l'occupation de 18-70 à 19-18 (lire 1870 et 1918)
Dans le calme du musée, le journaliste rêvait aux bruits et aux fureurs d'une guerre hypothétique, prophétisée par les camarades chinois.
"Alors là, vous avez un morceau de mammouth...". Monsieur T. était un Alsacien du Nord (à ne pas confondre avec les méridionaux de Colmar) Accent rugueux et physique à bière

6 - Le guide, au bout d'une heure de visite, murmura à ce Parisien qui avait l'air de se passionner . *"Tout ce qui a de la valeur, je l'ai enlevé... vous comprenez.. les voleurs. A notre époque, on n'est plus sûr de rien. Tout est caché dans* ***mon*** *musée.. Oui, tout ce qu'il y a là-dedans, c'est comme si c'était à moi... à force de garder ces trésors, on en devient presque propriétaire. Et je m'en occupe. Tenez, cette pièce avec des hiéroglyphes, du royaume de Babylone.. je ne sais pas comment elle est venue ici... mais je voulais savoir ce qui était écrit. Un patois difficile à déchiffrer J'ai connu des archéologues chinois et japonais. Même une Thaïlandaise s'y est cassé le nez.. Alors, je continue "*
Le journaliste s'interrogeait sur la personnalité de ce petit retraité gras, ancien bottier-cordonnier du 3e Hussard, 52 ans de service, et présentement gardien de trésors sous-estimés

7 - Monsieur T. représentait une parcelle vivante de l'Histoire de l'Alsace. Derrière ses sourires gênés de ne pouvoir cacher son accent, il dissimulait le passé Des choses dont on ne parle pas. La guerre La dernière. L'Occupation et ce qui s'ensuit... avec collaboration et Résistants de la dernière heure. Des blessures mal cicatrisées. Rancœurs et soupçons pour des exactions douteuses, vieilles de 25 ans.
Chacun oubliait dans un verre de bière, à la Brasserie de la Maine. Et, à voir le ventre proéminent de Monsieur T., ce dernier avait beaucoup à oublier
– (Nous interrompons un instant le cours de ce reportage particulièrement triste et sinistre, pour vous donner les mensurations exactes et vérifiées de Monsieur T · hauteur 1,57 m, taille 1,34 m, poids 108 kg Merci de votre attention !) –

8 - Le guide l'entraîna dans une autre salle. *"Dans cette vitrine, on peut voir les deux seuls gobelets d'échevin – Rathbecher – en argent doré, les autres de la série ont disparu..."* – et avec un sourire malicieux, il ajouta : *mais cela suffit.* " Il tendit un des gobelets antiques au journaliste et alla chercher dans une crédence, datée de 1602, une bouteille de mirabelle sortie de l'alambic. Une pièce du musée qu'appréciait tout particulièrement l'homme cultivé en mal de sensations.

Pris par les vapeurs alcoolisées, le Parisien lança à l'autochtone : *"Mon ami, vous faites votre métier de bien cuneuse façon . vous choisissez vos vitrines à commenter ."* – *"Bien sûr,* rétorqua l'autre, dans le même état, *je fais la visite à la tête du client. Comme je le sens. Par contre, quand je raconte devant des Allemands une bataille entre les Prussiens et Nous, je ne change pas une virgule... oh, je ne me gêne pas!".*

9 - Appuyé contre un poêle en fonte à trois étages avec le "soleil" des De Dietrich Niederbronn, Monsieur T abordait son sujet favori : *"Ah! les Allemands... Ils ont fait sauter un monument français en 19-40* (lire 1940), *alors, un journaliste allemand m'a demandé, un jour, pourquoi Nous n'avions pas fait sauter le mémorial allemand . Parce qu'on est plus humains que vous, je lui ai répondu. Les Français ne font pas des choses comme ça... Il était furieux, et il a écrit dans son journal que j'étais contre les Allemands, que je leur déclarais la guerre.*

Il y a des bons et des mauvais partout . Mais quand certains proclament que le vin allemand est meilleur que le vin français. Une chose me fâche beaucoup, ils viennent et me demandent : est-ce que vous préférez être allemand plutôt que français ?..."

10 - *"Je suis fier d'être alsacien. J'aime l'Alsace et j'aime la France! D'ailleurs, nous sommes plus français que n'importe où, ici..."* Ses bretelles se tendirent sur sa fière poitrine à médailles. *"On est bien à W. On n'est pas embêtés. C'est calme. On fait son devoir. Ici, on a un maire que l'on ne trouve pas ailleurs. Il nous a fait un hôpital comme pour une grande ville..."* Le journaliste avait recensé l'édifice, ainsi que 7 boulangeries, 4 bouchers, 8 épiceries, 3 chaussures, 10 habilleurs-confection, 2 cordonniers, 4 confections enfants, 3 merceries, 1 maroquinier, 2 quincailleries, 2 magasins de cycles, 3 de cadeaux-souvenirs-jouets, 5 fleuristes, 1 graineterie, 2 droguenes, 2 artisans photographes, 1 opticien, 6 coiffeurs, 3 debits de tabac, 3 librairies, 30 débits de boissons, 1 serrurier, 3 pressings, 2 pharmacies, 8 banques, 7 garagistes, 4 cabinets d'assurances, 3 magasins de machines à coudre, 3 bijouteries... etc... etc.

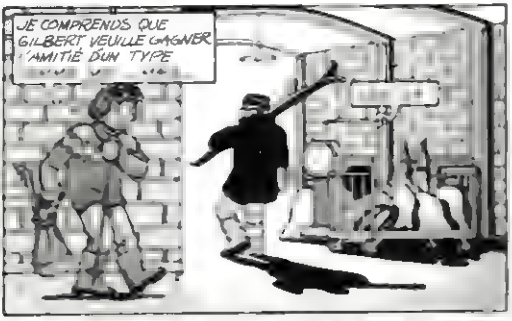
11 - *"W. est un grand village. Je connais tout le monde, et tout le monde se connaît."* En fait, le journaliste se fichait complètement du musée. Il aurait voulu rapporter quelques anecdotes : *"On m'a dit,* risqua-t-il, *que vous connaissiez beaucoup d'histoires sur les habitants de W ?"* – *"Moi, je vais vous dire franchement... je raconte surtout des histoires que j'entends à la télé. Si vous dites la moindre chose, il y en a tout de suite qui critiquent. Ecrivez n'importe quoi, et il y a toujours des critiqueurs. Alors, pour cela, je ne veux plus rien dire!"* Monsieur T. rinça son gobelet d'échevin en argent doré, et se tut définitivement. La visite était terminée.

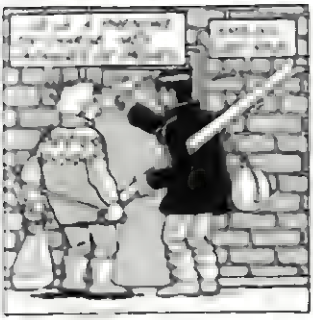
Quelques heures plus tard, le journaliste apprit que sa femme avait hérité d'une maison de 17-83, reconstruite en 19-45, qu'ils vendirent aussitôt, parce qu'ils ne comprenaient pas l'alsacien.

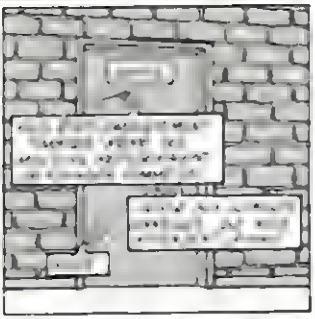
DANS
LE PROCHAIN NUMERO,
UN REPORTAGE EXCLUSIF,
INEDIT (ET POUR CAUSE !),
VOUS EMMENERA
DANS LES DEDALES
D'UN PERSONNAGE
DES PLUS BANALS
ET DES PLUS COMMUNS.
— A SUIVRE — CES HEROS
SANS IMPORTANCE
(ET POURTANT !..)

JEAN-C. DENIS

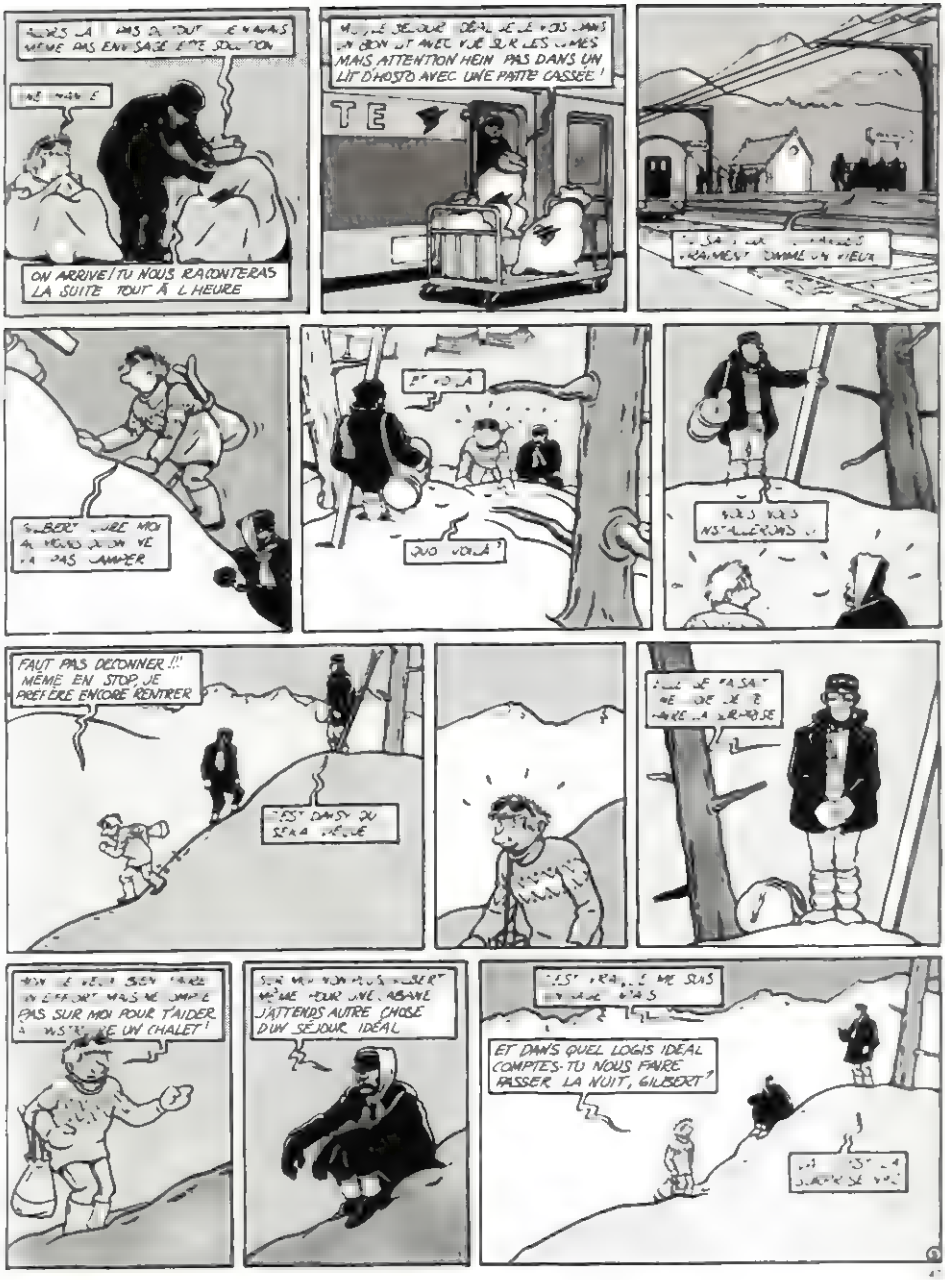
DOUCES MAINS DU DESTIN







L'HEURE QUIL EST, EN PREMIÈRE COMME EN SECONDE, TOUT LE MONDE
PAS LA TÊTE
VOILA LA NEIGE ! ON SERA À BOURG DANS UNE HEURE
FRANCHEMENT, GILBERT QU'EST-CE QUI NOUS ATTEND APRÈS ÇA ?
SI TU NOUS A RÉSERVÉ TROIS PLACES A LA SALLE D'ATTENTE DE LA GARE ROUTIÈRE, VAUDRAIT MIEUX QUE TU LE DISES !!!
LA LUC ! TU ME FAIS DE LA PEINE !
VOILÀ ! DANS LES STATIONS, LES GENS DÉPENSENT UNE
ENSUITE, ILS SE SAIGNENT AUX QUATRE VEINES POUR SE FAIRE TRAÎNER EN HAUT DES PENTES
A QUEUE ES DE QUEUE !...
NOUS, ON FERA LE CONTRAIRE !..
ON HABITERA EN HAUT DES PISTES, PRÊTS À DÉVALER LES PENTES !
ET LE SOIR, QUAND LES MOUTONS RENTRERONT DANS LEURS STUDIOS ON PRENDRA LES DERNIERS REMONTE-PENTES, DÉSERTS À CETTE HEURE-LÀ, JE VOUS LE FERAIS REMARQUER...
ET ON IRA CLAQUER DES DENTS DANS LES RUINES D'UNE BERGERIE ! MERCI !


ON ARRIVE! TU NOUS RACONTERAS LA SUITE TOUT À L'HEURE
MAIS ATTENTION HEIN PAS DANS UN LIT D'HOSTO AVEC UNE PATTE CASSÉE!
TE
FAUT PAS DÉCONNER!!! MÊME EN STOP, JE PRÉFÈRE ENCORE RENTRER
PAS SUR MOI POUR T'AIDER
UN CHALET!
J'ATTENDS AUTRE CHOSE D'UN SÉJOUR IDÉAL
ET DANS QUEL LOGIS IDÉAL COMPTES-TU NOUS FAIRE PASSER LA NUIT, GILBERT?

DAISY AURA PEUT ÊTRE UN PEU DE GRAISSE DE PHOQUE
VOUS SAVEZ, C'EST CE QU'ON A FAIT DE MIEUX DEPUIS DES MILLÉNAIRES
EN PLUS, ÇA S'INTÈGRE PARFAITEMENT AU PAYSAGE SUBLIME
POUR CE QU'ON EN VOIT...
JE VOUS AI UN PEU TRAVESTI LA RÉALITÉ EN FAIT... ELLE NE VIENDRA PAS, MAIS FRANCHEMENT, SANS CE PETIT MENSONGE, SERIEZ-VOUS ALLÉS AU BOUT DE L'AVENTURE?
LUC !!
AU SECOURS
BROOUUUUUMMMM
C'EST UN MIRACLE, MADEMOISELLE! LA NEIGE FORMAIT UNE ESPÈCE DE POCHE D'AIR AUTOUR DE VOUS!...
LE NOIR N'A RIEN, MAIS LE ROUQUIN N'A PAS REPRIS CONNAISSANCE NOUS MANQUONS D'EFFECTIFS EN CE MOMENT, SI VOUS POUVIEZ LE VEILLER DURANT QUELQUES JOURS
L'A PLUSIEURS FOIS PRONONCÉ VOTRE PRÉNOM DANS SON DÉLIRE
COMMENT AI-JE PU CONFIER MON DESTIN AUX MAINS DE GILBERT QUAND CELLES DE SA SŒUR SONT SI DOUCES...

BRAN RUZ

DESCHAMPS AUCLAIR

Les flots se sont déchaînés sur Ker-Is et ont englouti la cité pécheresse. Mort est Bran Ruz, le corbeau rouge, le chef des gueux, qui venait de vaincre en combat singulier le roi Gradlon et de lui ravir sa couronne. Morte est Dahud la douce, la fille de Gradlon, celle qui avait choisi Bran Ruz pour compagnon. Gradlon et son petit-fils, l'enfant né de l'amour de Bran Ruz et de Dahud, ont seuls échappé au cataclysme.

Si les Bretons de notre bande dessinée parlent et chantent en breton, c'est, avant tout et tout bêtement, parce qu'ils sont bretonnants.
C'est aussi parce que nous avons une conviction : la culture dominante, en l'occurrence française (ou mieux parisienne) et bourgeoise, risque fort de ne pouvoir véhiculer que l'idéologie dominante, parisienne et bourgeoise.
Au contraire, les cultures minoritaires et d'origine populaire sont sans doute plus aptes à véhiculer des idées contestataires et contribuer ainsi à une décolonisation salutaire des esprits.

Depuis ce jour de deuil, les chênes de l'Argoat ont eu le temps de mourir et de renaître bien des fois; mais les vieux pères de tout le pays d'ici ont rapporté tout cela aux enfants deleurs enfants, d'âge en âge, jusqu'à notre temps. Et le chanteur demande encore

"As-tu vu, pêcheur, la fille de la mer,
peignant ses cheveux blonds comme l'or
au soleil de midi, sur le bord de l'eau ?"

Et le pêcheur toujours répond :

"J'ai vu la blanche fille de la mer,
je l'ai même entendue chanter :
plaintif était l'air et plaintive la chanson. "

Du temps des rois, le clergé des paroisses riveraines embarquait tous les ans, au jour de la grande marée de Printemps, dite marée de Saint-Gwénolé, pour s'en aller dire la messe au-dessus de la ville submergée, et prier Dieu afin qu'il pardonne aux âmes tourmentées.

Cet usage s'est perdu avec beaucoup d'autres, mais Ker-Is est toujours là, sans mentir, à quelques brasses sous les flots de la baie, non pas détruite mais seulement enchantée, oui, enchantée, comme la Belle au Bois dormant ! Et par un beau jour, le sort tournera avec le vent, alors Ker-Is resurgira des flots et Paris, la grand'ville des Français, sera engloutie à son tour !

Je ne peux plus chanter tant j'ai soif, car mon gosier est crevassé et ma langue va de travers !

J'ai assez chanté pour le profit que j'en aurai, car les filles qui sont ici ont les poches percées.

Ker-Is engloutie, c'est notre Bretagne bradée, matraquée, irradiée, mazoutée. Mais déjà le vent tourne; à Plogoff, il souffle sur les barricades et disperse les nuages de lacrymogène. Et dans tout le cap Sizun, il fraîchit et il hurle : "Non au nucléaire ! Plogoff ne veut pas être la poubelle de la France ! Plogoff n'est pas à vendre ! Plogoff veut vivre libre !"

Et n'oubliez pas, jeunes gens, le premier d'entre vous qui verra Ker-Is resurgir des flots, en deviendra roi, sans mentir, roi de la ville et de tout son territoire !

Tous les proverbes ne sont pas aussi favorables à la cause bretonne, Monsieur l'instituteur, si ma mémoire est bonne, il en est un qui dit : "Quand la ville d'Is des flots resurgira Brest ainsi qu'Ouessant s'abîmera et Quimper submergé sera !"

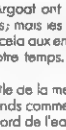
Celui-là, Monsieur le curé, il a du être fabriqué de toutes pièces par ces maudits bourgeois qui sont tous du parti français et qui vont cherchant à nuire à ceux qui n'ont rien ni rentes !

Cette Annie Carval, de Plogoff, qui fait parler d'elle à la télé, c'est un peu Dahud...

C'est bien vrai que de mon temps, ça n'était pas toujours rose.

Prions Dieu que Plogoff ne connaisse pas le sort de Ker-Is.

Pour ça aussi, Monsieur le curé, j'ai un proverbe. J'ai entendu dire dans le cap Sizun : "Qui vivrait assez vieux, verrait faire de Plogoff une île."

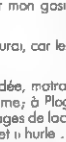


L'année de mon entrée à l'Ecole Normale, ma mère m'avait placé pour les vacances chez un sien cousin qui exploitait une carrière de granit du côté de Guingamp, en Trégor. C'était au lendemain de l'autre guerre, la grande. Le père mourait doucement d'avoir été gazé à Dixmude. J'étais l'aîné de trois enfants et nous avions plus besoin d'argent que de conseils.

Un matin de juillet, un ouvrier-carrier, un nommé Derrien fit emboucher un jeune "vi laud" de mon âge pour m'aider à rouler les chariots du "Decauville". Il s'appelait Morvan. Il disait toujours "Morvan, comme Morvan Lez Breizh". Il arrivait de Nantes, en vélo, à la découverte de la Bretagne. Il disait toujours : "La Bretagne, notre petite patrie, la vraie, pas ce le du monument aux morts". Et avec ça, fier de argonner, fier de parler breton ! Fier de ce "baragouin" qu'interdisait l'instituteur et dont monsieur notre curé disait : "Saint Pierre n'ouvre point à ceux qu parlent breton !"

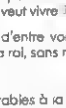
Il n'est resté que deux jours avec nous et je ne l'ai jamais plus revu... J'ai seulement su qu'il était mort très loin de chez lui, au Brésil, où il était allé parler de la Bretagne et des Bretons. Il était devenu journaliste et écrivain.

Dans un de ses livres dont je lisais des extraits à mes élèves, il écrivait : "Toute histoire est contemporaine..." A l'époque, il ne faisait pas bon être "régionaliste", surtout dans l'enseignement; on se faisait traiter de passéistes et de chouans, on nous accusait de pactiser avec les curés et la réaction, on nous soupçonnait de vouloir revenir au temps des Gaulois.



Alors, pensez si des phrases de ce genre venaient à point : "Toute histoire est contemporaine, ce que j'en sais, ou ce que j'en ignore, me conditionne au plus actuel."

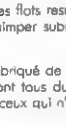
Kan ha diskan, l'homme et son pays se répondent, mais les Etats forts rêvent de sujets déracinés. Kan ha diskan, le passé et le présent se répondent, mais les Etats forts rêvent de sujets amnésiques. Les peuples sans pieds et sans mémoire sont des peuples sans défense.



La mémoire des gens de par ici est aussi fidèle et durable que les pierres.

Elle est gravée aux tympans et aux chapiteaux de nos églises, aux calvaires de nos enclos paroissiaux.

Comme le papier, comme la mémoire des gens, les pierres peuvent être hypocrites, infidèles et menteuses.



Et là, sous le porche, cette sirène comue et impudique, foulée aux pieds par les apôtres, n'est-ce pas Dahud noyée ?

Là, sur le fût de la croix, le grand Saint-Michel-du-Mont terrassant le dragon, n'est-ce pas Ker-Is engloutie ?

L'enfer, au sens étymologique, c'est tout ce qui est en bas.

Mais les croyances des pères doux de nos vieux pères ont la vie dure ! Voyez là, au pied de la croix, cette pietà peu commune : trois femmes de granit noir soutiennent le cadavre du Christ. Non pas une seule, comme de coutume, mais trois, comme dans les triades de déesses-mères de nos ancêtres celtes !

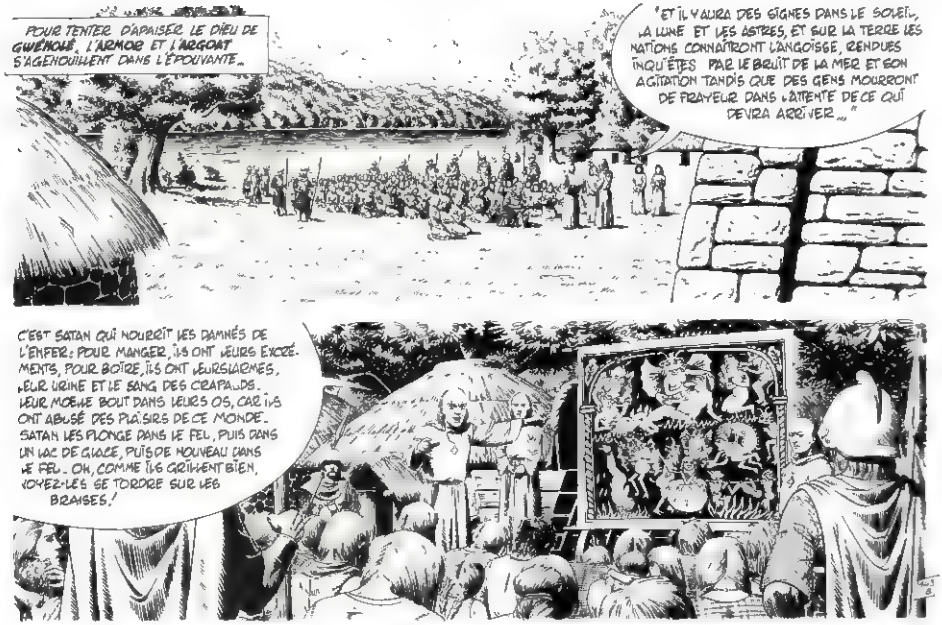
Vous serez bien avancé lorsqu'il n'y aura plus de Bretagne, Seigneur !

Bonne nuit, monsieur l'instituteur.
Bonne nuit, monsieur le curé.

chapitre douzieme

DEFENSE DE CRACHER PAR TERRE ET DE PARLER BRETON.*

*RECONSTITUTION PAR L'UDB (UNION DÉMOCRATIQUE BRETONNE) ET LE MENSUEL "POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON" D'UNE AFFICHETTE APPOSÉE, ENTRE LES DEUX GUERRES, DANS CERTAINS LIEUX PUBLICS, ADMINISTRATIONS ET TRANSPORTS EN COMMUN DE BASSE BRETAGNE.
C'EST AUSSI LE TITRE D'UN LIVRE DE YANN-BEN PIRIOU.



VOUS TOUS, LES ESCLAVES, SOYEZ SOUMIS À VOS MAÎTRES AVEC UNE DÉFÉRENCE ABSOLUE. NON SEULEMENT À CEUX QUI SONT BONS ET DOUX, MAIS AUSSI À CEUX QUI SONT DIFFICILES. IL EST MÉRITOIRE DE SUPPORTER, POUR PLAIRE À DIEU, DES PEINES INFLIGÉES INJUSTEMENT. QU'Y A-T-IL DE REMARQUABLE, EN EFFET, À ENDURER DES COUPS QUAND ON A FAUTÉ ? MAIS SOUFFRIR ET ENDURER QUAND ON A BIEN AGI, VOILÀ QUI EST MÉRITOIRE DEVANT DIEU ! C'EST À VOTRE VOCATION...

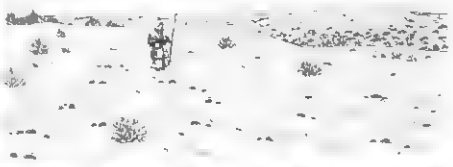
QUANT À CEUX QUI ONT POUR MAÎTRES DES CROYANTS, QU'ILS NE LES SERVENT D'AUTANT MIEUX QUE CEUX QUI REÇOIVENT LEURS BONS ET LOYAUX SERVICES SONT DES SERVITEURS DE DIEU. LE CHRIST N'EST PAS VENU TRANSFORMER LES ESCLAVES EN HOMMES LIBRES. DES MAUVAIS ESCLAVES, IL A FAIT DE BONS ESCLAVES.

VIENT L'ÉTÉ, LA RIVIÈRE CHANTE ENTRE SES RIVES, VOIX DE HARPES DE SOUFFLETS ET DE FLÛTES. VIENT L'AUTOMNE, LA FOUGÈRE EST ROUGE ET LE ROSEAU JAUNE
VIENT L'HIVER, VIENT L'HERBE D'EN HAUT SUR L'ARBRE MORT

L'ENFANT SANS BAPTÊME, L'ENFANT SANS JOIE EST MALADE, MALADE À EN MOURIR.

DANS SON MONASTÈRE D'**AQUILONIA**, **KAWRANTIN** S'INQUIÉTAIT FORT DE LA DISPARITION DU ROI **GRADLON**.

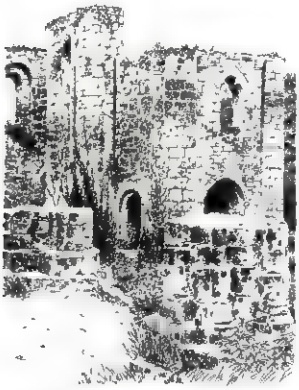
UNE NUIT, DANS SON SOMMEIL, UNE VOIX LUI COMMANDA DE PARTIR POUR LA FORÊT DE **TALARGROAZ** AFIN D'Y RECEVOIR LA DERNIÈRE CONFESSION DE **GRADLON** LE GRAND, RO DE CORNOUAILLES. SANS ATTENDRE, **KAWRANTIN** EST PARTI SEUL, SON BÂTON À LA MAIN.



JE SUIS VIEUX ET MISÉRABLE, DIFFORME ET GELÉ / DÉJÀ, ON ME NÉGLIGE ET ON M'OUBLIE, CEUX QUI PRÉTENDAIENT M'AIMER NE M'AIMENT PLUS... BIENHEUREUSES LES TIES DE LA GRANDE MER, LE FLOT LEUR REVIENT APRÈS LE REFLUX, MAIS MOI, APRÈS LE REFLUX, JE N'ATTENDS PLUS LE FLOT...
TRÈS CHER FRÈRE, TU N'AS RIEN À REDOUTER SI TU MEURS EN CHRÉTIEN.
LORSQUE LA NUIT SERA LÀ, COUCHEZ-MOI MOI-MÊME CETTE TERRE DE CORNOUAILLES, AUPRÈS DE L'ENFANT SANS BAPTÊME... AUPRÈS DE CELUI QUI AURAIT DÛ S'APPELER "DEMAIN"... JE NE VEUX PAS D'AUTRE TOMBEAU... LA CIME DES BOIS EST NOIRE, LA FELTHE SÈCHE EST EMPORTÉE PAR LE VENT... LA NUIT SERA LONGUE... LE FAUCON GUETTE SA PROIE LE JOUR SE MEURT... LE JOUR EST MORT, VOILÀ LA NUIT...
JE CRAINS CAR JE VAIS PARTIR SEUL, ET LE VOYAGE EST SOMBRE... JE CRAINS LE PAYS INCONNU, LA PRÉSENCE DU ROI, LE VERDICT DU JUGE...
JE CONNAIS UN PAYS BRUMEUX, UN PAYS OÙ IL N'EST PAS MALHEUREUX D'ÊTRE. C'EST LE PAYS DE L'ÉTERNEL ÉTÉ, DE L'ÉTERNELLE JOIE, LE PAYS SANS JUGE NI ROI, LA TERRE DE TOUTES LES PROMESSES. JE VOIS QUE LE JOUR BAISSE QUOIQUE LE PAYS SOIT LOIN, NOUS Y SERONS AVANT LA NUIT
oportet reparare domicilium Christiani, A ÉTABLI LE REGNE DU SEIGNEUR JÉSUS... QU'IL REPOSE EN PAIX.
Ô DIEU BON, DONNE-MOI TON APPUI ET AVEC TON APPUI, LA FORCE, AFIN QUE PAR LA FORCE J'ACQUIÈRE LA CONNAISSANCE, ET PAR LA CONNAISSANCE, LA COMPRÉHENSION, ET PAR LA COMPRÉHENSION, L'AMOUR.
KAWIRANTIN, PREMIER ÉVÊQUE D'AQUILONIA, A INVITÉ KIAN, LE VIEUX DRUIDE DE LA FORÊT, À LE SUIVRE, LUI DISANT QU'IL LE RECEVRAIT VOLONTIERS DANS SON MONASTÈRE, ET QU'IL LUI ENSEIGNERAIT LA VOIE DU SALUT
JE PRÉFÈRE LES SENTIERS DE LA FORÊT, ILS ME SONT FAMILIERS. ET D'AILLEURS, TOUS LES CHEMINS MÈNENT AU MÊME CARREFOUR.

AU MILIEU DES RUINES DE L'ABBATIALE DE **LANDEVENNEG**, DANS L'ANGLE FORMÉ PAR LE CHŒUR ET LE CROISILLON SUD ON VOIT ENCORE UNE PETITE CHAPELLE DE PLAN CARRÉ, FORT BASSE ET ÉTROITE ET VOÛTÉE À L'ANTIQUE. AVANT LA GRANDE RÉVOLUTION, LA PORTE DE LA MAIN DROITE ÉTAIT SURMONTÉE D'UNE ÉPITAPHE EN LATIN:

"DANS CE TOMBEAU, GÎT, DE GRANDE ET ILLUSTRE RACE, GRADLON LE GRAND ROI DES BRETONS, DOUX COMME UN AGNEAU, NOTRE FONDATEUR, QUI CHERCHAIT LA VIE CÉLESTE. QUE LUI SOIT TOUJOURS FAVORABLE LA VIERGE MARIE. IL MOURUT EN L'AN 405 DU SEIGNEUR."



PIEUX MENSONGES! **KIAN**, LE DRUIDE, ET **KALURANTIN**, L'ÉVÊQUE, ONT TENU LEUR PROMESSE. A **KERASTROBEL**, EN CROZON, ON MONTRAIT ENCORE ENTRE LES DEUX GUERRES, DEUX TAS DE GALETS, SÉPARÉS PAR QUELQUES CENTAINES DE MÈTRES.

SOUS "**RUN BILI**", LE PLUS PROCHE DE **KERASTROBEL**, LE ROI **GRADLON** DORMAIT SON DERNIER SOMMEIL, L'AUTRE, "**RUN JUSTISOU**", RECOUVRAIT LES RESTES DU FILS DE SA FILLE TROP AIMÉE. MAIS DEPUIS, LE REMEMBREMENT ET LES TRACTEURS ONT PRÊTÉ LA MAIN À L'OUBLI.

Abaoe an deiz-man a c'hlac'har e tizhas derv an Argoad merveł haz azzeneł meur a wezh, mes tadoû kozh ar vro-man en he fezh a zanevellas kement-se da vugale o bugale, a hoalad da hoalad, betek ennomp. Haz ar c'haner da c'houlenn adarre.

Gwelas-te morverc'h, pesketour
O kribañ he blev melen-aour
dre an heol splann, e ribl an dour?
Haz ar pesketour da respont:
Gwelout a ris ar vorverc'h wenn,
M'he c'hlevis o kanañ zoken:
Klemmvanus ton he c'hanaouenn...

Da vare ar rouanez e pigne'n o digi deleion parrezioù an arvor, dep bloaz, da zeiz trec'h bras an Nevez-hañv + reverzhi Wennolev a reer anezhi + evit mont da lidañ an oferenn a-zioc'h ar gêr veuzet ha pediñ an Aotrou Doue ma fardono an anaon nec'het.

Aet eo da get ar boaz-man, a-unan gant ken lies hini all, mes aman ema Kêr-Is dalc'hmat, hep gaou, un gourhedadoù a-is da wagennoù ar bae, distrujet N'EO KET, ACHANTET NE LÂRAN KET, YA VAT, ACHANTET E-GIZ AR PLAC'H O KOUSK ER C'HOAD! DEIZ PE ZEIZ E TROIO AR STROBINELL GANT AN AVEL, HA NEUZE EZ ADSAVO KÊR-IS DIOUZH AR MOR, HA PARIS, KÊR VRAS AR C'HALLAOLED, VO BEUZET D'HE ZRO!

AN ANNAIG KARVAL-SE, DEUS PLOUGOV, MA VEZ SAFARET DEUSOUTI EN TELE, UN JAMMIG GIZ DAHUD EO, KETA...

DAHUD NOVÉE, C'EST LES FEMMES DE PLOGOFF RÉDUITES AU SILENCE PAR LES GENDARMES MOBILES C'EST TOUTES LES FEMMES BÂILLONNÉES PAR LEUR SOCIÉTÉ D'HOMMES

EH! D'IS DONC J'SUIS PAS DANS LE COUP!

C'EST AUSSI LA DUCHESSE ANNE PRISE EN OTAGE PAR LA FAM'LE CAPET, ET LES MILLIERS DE "BÉCASSINE" DÉPORTÉES AU MONTPARNASSE POUR Y ÊTRE BONNICHES OU PUTAINS!

HOÑ! HOÑ! PEDOMP AN ACTROU DOUE, NA VO KET DA PLOUGOV TONKAD KÊR-IS!

C'EST TOI MÊME... "TOI, MAMAN..."

GWIR EO, PA OAN YAOUANK, OA KET GWALL BLIJUS ATAV...

HOPALA!

DRES, UR C'HRENN LAVAR 'M EUS VEZ WAR SE-ME 'M EUS KLEVET E VEZ LAVARET ER C'HAB: "NEB A PA VEVE KOZH ASEZ, 'WELJE DEUS PLOUGOV UN EHEZ..."

PON AET TRE BA'R SKOL NORMAL, OAN BET KASET GANT MA MAMM E TI UR C'HENDERV DEZHI PAD AR VAKANSOU, HA DEZHAÑ UR VERGLEUZ C'HREUNVAEN KOSTEZ GWENGAMP E BRO DREGER. GOUDE AR BREZEL BRAS AL OA-EMEDE MA ZAD O KREVIÑ DOUSTADIK, DIWAR AR GAZ E DIKSM...IDE. ME OA'R C'HOGHAÑ EUS AN TRI BUGEL HA NI HON BOA EZHOMM A ARC'HANT MUIOC'H EVIT A ALOÙ FUR.

LA DOUPHINE

UR MINTIN BENNAK A VIZ GOUHERE, SETU MA TEU UR MENGLEDZIER, DERRIEN E ANY. DA C'HOPRAÑ UR PAOTR DEUS KÊR, A OAD GANIN, DA'M SKOAZELHAT DA RULIÑAL AR C'HARZ GELOÙ DECALVIHE. MORVAN OA GRAET ANEZHAÑ. HA HEMAN DA LÂRET ATAV: "MORVAN, VEL LEZ BREIZH." EUS AN NADNED E TEUE, HAG E VILO, EVIT DIZOLOÑ BREIZH. HAG EÑ DA LÂRET ATAV: "BREIZH MON BRO, PAS NITRÉ VONUMANT AR RE VARV". HA BAUC'H MA OA O JAGOUILHAT E BREZHONEG. HA FIER, 'KETA, GANT AN TREFOEDACH HA FELE KET DA'Z MESTR-SKOL E GLEVET, HA MA LÂRE AR PERSON DIOUTAÑ: "GANT PIERRE N'OUVRE POINT A CEUX QUI PARLENT BRETON!"

MORVAN LEBESQUE 1871-1930

N'EO CHOMET MET DAOU ZEVEZH GANTIMP, HA MORSE NE'M EUS GWELET ANEZHAÑ ADARRE... ME'M EUS GOLEZET HEPKEN E OA BET MARVET PEN-DIOUZH E VRO E BRAZIL, MA OA AET DA GAOZEAL EUS BREIZH HAG AR VRETONED. DEUT OA DA VEZAÑ KAZETENNER HA SKRIVAGNER...

EPLOGOFF

SKRIVAÑ A RAE BARZH UR VEVR MA LENNEN PENNADOÙ DIOUTAÑ DA'M SKOUIDI. "L'HISTOIRE EST CONTEMPORAINE..." DA'Z MARE-SE. NE OA KET PLIJUS BEZAÑ "RANNYR OELOUR", PA VEZED MESTR-SKOL DREIST-HOLL, TREMENE DE JOUR VEZE GRAET AC'HANOC'H, PE CHOUANT C'HOAZH, TAMALET VIJEC'H D'OBER DIVIZ GANT AR VELEIÑ HAG AR GILSTOURMERIEN, FELLOUT A RAE DIMP, SAÑSET, DONT EN DRO DA VARE AR C'HALANED!

HA NEUZE, M'EN TOU DEOC'H, DELUT MAT OA FRAZENNOÙ E-GIZ "TOUTE HISTOIRE EST CONTEMPORAINE, CE QUE J'EN SAIS, OU CE QUE J'EN IGNORE, ME CONDITIONNE AU PLUS ACTUEL."*

KAN HA D'SKAN: MAB-DEN HAG E VRO O RESPONT AN EÏL D'EGILE. HOGEN, EMA'N HOLLEOURIEZHIOÙ AVAT O MUNUREAL SUITI DISGWEIZ. KAN A DISKAN, AN TREMENED HAG AR BREMAN O RESPONT AN EÏL D'EGILE. HOGEN, EMA'N HOLLEOURIEZHIOÙ O MUNUREAL SUITI DIVEMOR DIZIFENN E VEZ AR POBLOÙ DIDREID HA DIGOUN.

LE BRUYERES
BAR HOTEL RESTAURANT LES BRUYERES

*MORVAN LEBESQUE. COMMENT PEUT-ON ETRE BRETON. ESSAI SUR LA DEMOCRATIE FRANÇAISE. (PARIS - SEUIL - 1930)

ENVOR MOTRED DU-MAN ZO KEN FEAL HA KEN HIRBAD EVEL AR VEIN...

KIZELIET EO WAR BANEUL HA WAR DOGENNOÙ HOR CHAPELIOÙ, WAR GALVAR.OÙ HOR C'HLOZIADOÙ PARREZ.

EVEL AR PAPER, EVEL ENVOR AN DUD, E C'HELL AR VEIN BEZAÑ PILPOUS, DIFEAL HA GAOUIAT...

AZE WAR AL LAMMGROAZ, M'KAE. BRAS AR MENEZ O TISKAR AN AEROUANT, HA KÊR-IS LÏNVET NE VE KET?

AN INFERN, ESTER KENT AR GER, KEMENT ZO A-ÏS EO.

HAG ENO, DÏDAN AR CHAMBARIE, AR VORVERC'H-MAN, KORNEK HA GADAL, MOUSTRET DÏNDAN O ZREID GANT AN ABOSTOLED, HA DAHUD VEUZET NE VE KET?

HIRNOAL EO AVAT KREDENNOÙ TADOÙ-KUÑV HON TADOÙ-KOZH! SELLIT'TA, OUZH TROAD AR GROAZ, AR BIETA DIVOAS: TEÏR MAOLEZ E GREUNVAEN DU O SKORAÑ KORF MARV KRIST. NEKET UNAN HEPKEN, HOGEN TEÏR, EVEL PA VIJE ANEZHÏ UN DRIADENN A VAMMZOLEEZED EUS HON HENDADOÙ, AR GELTED!

GWELL-MAT A VO AN TRAOÙ GANOC'H, A PA NA VO MUÏ BREIZH EZBET, AOTROU /*

* D'APRÈS JEAN-PIERRE CALLOC'H "AR EN DEULIN" 1934 3 TRO HEVED

NOZ VAT, AOTROU PERSON

NOZ VAT, AOTROU MESTR-SKOL.

FIN

BEST
CHAQUE MOIS UN LOOK SUR LE ROCK. GASP!

UN HOMME TROP NAÏF

Peu après qu'on eut fait appel aux plus habiles experts en relations publiques pour repolir l'image de John D. Rockefeller, celui-ci commença à avoir un rêve récurrent. Un jeune homme lui demandait : A quoi devez-vous votre réussite ?" et Rockefeller répondait : "Eh bien, je veux vous dire la vérité, et la vérité c'est que vous devez pressurer les autres autant qu'ils ne vous pressurent. Et celui qui pressure le mieux, c'est celui qui réussit. Après tout, c'est ce qui a fait la grandeur de notre pays."

Cette petite histoire ouvre le fameux roman de Peter Maas, *Made in America*, que je vous recommande, et qui comptera autant que *Serpico* – du même auteur – qui parut en 74 aux Presses de la Cité.

Maas est journaliste. D'investigation, puisque c'est ainsi que l'on fonctionne aux USA. Quelle veine, ces Américains ! En quelques mois, nous avons lu *le Chant du bourreau*, de Mailer et *la Trace du serpent*, de Thompson. Et voici *Made in America*, une vaste fresque américaine pour balayer les évidences, les archétypes trop connus de la "Cosa Nostra". Imaginez, jeunes amateurs de fiction, un *Parrain* n° 3 de F.F. Coppola, qui mettrait en scène le petit fils de Don Corleone. Un Corleone plus préoccupé de spéculation foncière que de contrôle de casinos californiens.

Très simplement. Richie Flynn, ex-étoile déchue de l'équipe de foot des New York Giants, s'est recasé dans la bière. Représentant de la firme Goldblatt, Richie prend des commandes dans tous les bars miteux de la Grosse Pomme. Confident des pionnards irlandais, des book nègres. Richie-la-limonade rêve de retrouver sa gloire, sa brillance perdue.

Et pour cela, en Amérique, il reste encore le fric.

Dans le quartier du Bronx, les entrepôts et les synagogues désaffectés pourrissent. Vides dans cette planète de la misère noire. Et justement, à propos des noirs, l'administration municipale, qui s'inquiète sans cesse d'une possible explosion raciale, investit à tour de bras dans "l'assistance sociale". Crèches, gardes d'enfants, dispensaires, autant d'opérations humanitaires pour tenter de ligoter la révolte.

Comme on le devine, en Amérique comme ailleurs, les meilleures intentions du monde sont toujours un peu troubles. Notre marchand de bière, par l'entremise d'un bureaucrate municipal véreux, apprend qu'un "coup" est réalisable avec l'achat d'une synagogue livrée aux enchères publiques. Le bâtiment désaffecté peut être acquis pour 50.000 dollars. Loué quinze ans au bureau des aides sociales de NY, le rapport total est de 1 875.000 dollars... Las, Richie et son bureaucrate marron n'ont pas un rond en poche. Le second peut simplement accélérer les agréments une fois l'opération réalisée, mais dans un premier temps, il faut emprunter.

Pour son malheur, Richie-la-scoumoune – et c'est là la trame de cet étonnant roman – empruntera au Juif Karstein, le redouté "homme de main" de la "famille" mafieuse de Don Donato !

Je ne vous en dis pas plus.

Sachez simplement que les avocats, juges, politiciens aux dents longues, fonctionnaires au service des hypothèques de NY, filles de joie et simples citoyens de *Made in America* vous feront frémir. Un monument de suspense, en attendant l'éclosion des premiers brins de muguet. Lisez en sachant que la France n'est pas l'Amérique. Mon œil !

A.D.

PETER MAAS : Made in America Ed. Mazarine

LE RETOUR DU GROS AMATEUR DE CHEVAUX

Pour le lecteur épisodique de SF, l'œuvre de Philip K. Dick prend, au fil des années, l'allure d'un immense point d'interrogation. Il y a une dizaine d'années, passe encore : on arrivait à suivre le cheminement intellectuel de ce romancier, du space-opera adulte à la remise en cause de la réalité, de l'histoire gentiment racontée à la mise en pièces du récit, des héros classiques aux personnalités schizo des Paradoxalement, c'est à un moment ou Dick, saturé d'amphétamines, plonge à corps perdu dans l'univers qu'il s'était jusque là contenté de décrire, qu'éclate en France une véritable frénésie éditoriale pour tout ce qui porte sa signature. On publie – ou réédite – tout, de l'œuvrette de jeunesse au roman exsudé sous la pression de la folie, et ceci dans le plus grand désordre. Résultat : impossible, pour le lecteur moyen, d'y retrouver ses petits.

Une certitude : dernier éditeur à s'être lancé à la "découverte" de Dick, Denoël détient les plus récentes pièces du puzzle. *Dies irae*, écrit en collaboration avec Roger Zelazny, roman médiocre mais qui a, semble-t-il, reconcilié Dick avec l'écriture. *Substance Mort*, aux frontières de la SF et du *mainstream*, récit douloureux sur la drogue et la dissociation de personnalité. *Siva*, enfin, qui livre un certain nombre de clés sur les écrits antérieurs de cet auteur. Le héros de *Siva*, c'est en effet Dick lui-même, enfin dépouillé de tous les masques que lui permettait l'art romanesque. Un Dick en pleine rédemption. Philip Dick raconte l'histoire et Horselover Fat la vit. Mais l'un et l'autre, auteur et personnage, ne font qu'un ("Horselover Fat" = "le gros amateur de chevaux" – or Philippos signifie en grec "qui aime les chevaux" et Dick "gros", "épais", en allemand). Fat s'est dopé, Fat a tenté de se suicider, Fat souffre d'un besoin vital de prendre les autres en charge (justement ceux pour lesquels il ne peut rien, et d'ailleurs nul n'est moins capable que lui de prendre qui que ce soit en charge). Fat a rencontré Dieu – pour ceux qui étaient au Festival de Metz en 1978 (ou bien était-ce en 1977 ?), le lien avec un certain cours magistral de mysticisme, infligé par Dick à ses fans éberlués, ne fera aucun doute.

Curieuse histoire que cette quête de la divinité narrée dans *Siva* : tout s'y trouve constamment remis en cause. Dieu est-il réellement divin : est-ce un Grand Ancêtre ou un lointain descendant, est-ce un extra-terrestre ? Seul point de repère à peu près sûr : le règne des ténèbres a pris fin (et Fat a pu obtenir la Révélation) un certain jour de 74 – le jour de la destitution de Nixon. On savait les Américains nombrilistes, mais là, tout de même.

Autre élément de certitude : entre la première moitié du premier siècle de notre ère et l'an 1974, il ne s'est rien passé. Littéralement. Le temps s'était arrêté et les événements qui ont marqué ces (presque) deux millénaires ne se sont jamais produits. Ils ne sont qu'artifices manigancés par l'empire des ténèbres. Inutile, au fond, de chercher à savoir si Philip Dick est ou non persuadé de la justesse de ces théories plutôt surprenantes (le fait d'avoir choisi le véhicule de la fiction pour relater ses expériences montre d'ailleurs assez l'ironie du regard qu'il porte sur elles). L'essentiel, c'est cette œuvre qui se construit sous nos yeux, au hasard d'une existence accidentée et inquiète. Cette œuvre où chaque roman livre de nouvelles clés, offre de nouvelles perspectives sur ceux qui l'ont précédé.

Comprendre vraiment *Siva* ? Ce sera peut-être possible lorsque paraîtra le prochain roman du Gros Amateur de Chevaux.

D.D.

PHILIP K. DICK : Siva – Ed. Denoël Coll. Présence du Futur

CECILE : BOUCHE PATEUSE

LES MAHARAJAHS OU LES PUISSANCES DU REVE

"Ces hommes ont été créés par la Providence afin de pourvoir le monde en décors pittoresques, en histoires de tigres et en spectacles grandioses." (Kipling)

TEXTE DE YVES BEIGBEDER
PHOTOS DE JEAN-LOUIS NOU

A la recherche du trésor du "rajah" de Somnathpur, sur *les Routes de Bharata*, Stéphane arrive jusqu'au fabuleux palais du "maharajah" de Mysore. Personnages d'un autre temps, rajahs et maharajahs continuent à exercer sur nous une étrange fascination. Yves Beigbeder et Jean-Louis Nou ont eu, tous deux, le privilège de pénétrer dans l'intimité des *"derniers Maharajahs"*(1). Ils nous invitent à passer de l'autre côté du miroir.

C'est le titre du superbe album de photos de Jean-Louis Nou, qui viennent de publier les éditions Arthaud.

Le récent mariage de la plus jeune sœur de l'actuel Maharajah de Mysore. Ici, l'arrivée en procession du futur époux, monté sur un char d'argent.

Voilà plus de trente ans que l'Inde est indépendante, trente ans que fonctionne la plus grande démocratie du monde, dix ans que les maharajahs ont perdu leurs derniers privilèges, qu'ils sont de simples citoyens... et pourtant, quelque part dans nos rêves d'enfant jamais complètement refoulés, il y a encore une place pour eux.

Jusqu'à l'indépendance de l'Inde, en 1947, il y avait, faisant partie de l'Empire mais jouissant de l'autonomie intérieure, près de six cents principautés. Les maîtres de ces Etats, dont certains étaient grands comme la moitié de la France et d'autres comme un bosquet, portaient toutes sortes de titres hindous ou musulmans : rajahs, maharajahs, nababs, ranas, rais, raos, maharaos, etc.

Les Anglais les avaient classés en une stricte hiérarchie, donnant à chacun droit à un certain nombre de coups de canons, lorsqu'on tirait une salve en son honneur : ainsi, cinq princes avaient droit à 21 coups, six à 19, treize à 17, etc.

Tous devaient reconnaître le roi d'Angleterre comme leur suzerain, et, dans l'ensemble, la Couronne eut en eux des alliés fidèles. En échange, ils jouissaient, chez eux, d'un pouvoir quasi absolu. Certains furent des princes éclairés. D'autres des despotes sanguinaires. Mais presque tous étonnaient le voyageur occidental par des manies étranges, des habitudes déroutantes. Ainsi, par exemple, leur vénération - unanime – pour les pierres précieuses : celles-ci sont porteuses d'énergies divines, et les princes s'en couvraient pour écarter les ondes maléfiques. Ou bien encore leur amour de certains animaux : il n'était pas rare que l'on fît célébrer, avec faste, le mariage de deux chiens ou de deux pigeons. Enfin, ce qui apparaît dans les récits de tous les voyageurs, c'est une passion immodérée de la chasse : officiers britanniques et maharajahs rivalisaient à qui alignerait le plus grand nombre de trophées. Certains d'entre eux tuèrent durant leur vie, près de mille tigres.

Aujourd'hui, beaucoup de palais sont en ruine. Certains ont été convertis en musées, ou en hôtels de luxe. Pourquoi les maharajahs nous enchantent-ils encore ? Quelle part de rêve éveillent-ils en nous ? Sans aucun doute : un rêve de faste, de splendeur, de luxe tapageur et illimité, et aussi de pouvoir absolu. Bref, d'inégalité. On peut vouloir l'égalité, l'appeler de tous ses vœux, se battre pour elle : elle ne fait pas rêver. Le maharajah, c'est celui qui peut satisfaire ses désirs les plus fous, les plus délirants, entouré de la vénération générale ■

RANJIT SINGH : UN SACRE MAHARAJAH

"Un homme extraordinaire, un Bonaparte en miniature", tel était, d'après un voyageur français, Ranjit Singh, celui que les Indiens considèrent comme le plus grand maharajah de leur histoire.

Ranjit Singh avait hérité de son père une minuscule principauté située dans le Panjab, au nord-ouest de l'Inde. A sa mort il laissait un royaume plus grand que la France. C'était un Sikh. Les Sikhs, ce sont ces hommes grands, au port altier, à la moustache martiale, à la barbe fournie et bien brossée et coiffés d'un impressionnant turban. C'est une secte religieuse, une communauté qui fut fondée, au XVIe siècle, par un gourou qu'exaspéraient les incessantes luttes entre Hindous et Musulmans. Les Sikhs font souvent d'excellents guerriers.

Encore tout gosse, Ranjit Singh dut faire ses preuves. A peine âgé de dix ans, comme son père venait de mourir, il prit la tête d'une armée panjabi, pour repousser des bandes armées venues d'Afghanistan. Vainqueur, il s'installe à Lahore (à présent, au Pakistan) et se fait proclamer, en 1801, roi du Panjab. Il écrase ses rivaux, étend son royaume, l'administre solidement, modernise son armée, en faisant appel à d'anciens officiers français de Napoléon. Les Anglais, qui ne se sentent pas de force à l'affronter, préfèrent signer un traité avec lui.

L'homme était assez simple, mais il partageait la passion des princes indiens pour les pierres. Ranjit fut très fier de pouvoir reprendre en Afghanistan le fameux Koh-I Noor, un des plus gros diamants du monde, qui ornait autrefois le trône des Grands Moghols.

Victor Jacquemont, un voyageur français qui parcourut tout le nord de l'Inde vers 1830, nous a laissé un savoureux récit de son séjour à Lahore. Il y rencontra plusieurs fois Ranjit Singh, qui s'était pris de sympathie pour lui.

"C'est un cauchemar que sa conversation. Il est à peu près le premier Indien curieux que j'ai vu, mais il paie de curiosité pour l'apathie de toute sa nation. Il m'a fait cent mille questions sur l'Inde, les Anglais, l'Europe, Bonaparte, ce monde-ci en général et l'autre, l'Enfer et le paradis, l'âme, Dieu, le Diable, et mille autres choses encore.

Le vieux roué, avant-hier, en pleine cour, c'est-à-dire en plein champ, sur un beau tapis de Perse sur lequel nous étions accroupis, entourés de quelques milliers de soldats, fit comparaître cinq jeunes filles de son sérail, qu'il fit asseoir devant moi, et sur lesquelles il me demanda en souriant mon opinion. J'eus la bonne foi de dire que je les trouvais très jolies, ce qui n'était pas la dixième partie du bien que j'en pensais.

C'est un coquin sans pudeur. Il ne s'en gêne pas plus qu'Henri III jadis chez nous. Il est vrai qu'entre l'Indus et le Sutledge ce n'est pas même une peccadille. Mais ce qui offense horriblement la morale publique de ces honnêtes gens, c'est que le roi, non content des femmes de son sérail, se passe fréquemment la fantaisie de celles des autres, et, qui pis est, de celles qui appartiennent à tout le monde. Au mépris du mystère que les Orientaux, même de la plus basse classe, jettent sur leurs bonnes fortunes et les bonnes fortunes qu'ils achètent, Ranjit s'est montré à son bon peuple de Lahore, monté sur un éléphant avec une fille publique musulmane, jouant avec elle aux jeux les moins innocents." ■

Le Maharajah de Patina

Le jeune Maharajah de Baroda .

. sur le cheval royal

EROTICO-EXOTIQUES, LES BAYADERES

Avec les tigres, les serpents et les fakirs, les bayadères appartenaient, jadis, à nos images d'Epinal de l'Inde.

Presque tous les voyageurs du siècle dernier avaient droit, lorsqu'ils étaient reçus chez les rajahs, à un *nautch*. Un nautch, c'est un spectacle de danse : pas la grande danse classique, qui est exclusivement religieuse, réservée à la louange des dieux. Mais de la danse de cour, pour le plaisir des princes, et pour célébrer n'importe quel événement un peu important.

Le mot "bayadère" est un des mots qui sonnent le mieux dans notre langue. Doux, chantant, cristallin, il nous ouvre au bonheur tout en appelant sur nos lèvres un sourire légèrement moqueur. J'avais beau avoir parcouru, depuis plusieurs années, l'Inde en tous sens, je n'en avais jamais vu. Jusqu'au jour où...

C'était ma dernière nuit à J..., une des principales villes du Rajasthan, une de celles, en tout cas, que les agents de voyages ne manquent jamais d'inclure dans leurs circuits. En effet, tout y semble réuni pour satisfaire les amateurs de pittoresque les plus blasés : une vieille citadelle qui a l'air encore redoutable, là-haut, sur son rocher; en bas, la rumeur du bazar, avec son entrelacs de ruelles ténébreuses, ses échoppes prises d'assaut dès qu'arrive un car de touristes, ses temples confus et un peu inquiétants.

Connaissant très bien un de ses cousins, j'avais mes entrées chez le maharajah, un homme d'une quarantaine d'années, jovial, ouvert, somme toute assez content de pouvoir bavarder sans contraintes avec un Européen. C'est que les princes ne voyagent plus comme autrefois. Son grand-père à lui passait chaque année plusieurs mois entre Cannes et Paris. Lui n'est sorti que deux ou trois fois de son pays. Cet après-midi là, je lui fis part, au cours de la conversation, de mon désir jusqu'ici frustré. *"Fantastique*, s'exclame-t-il, *justement, j'organise, ce soir même, pour quelques amis, une petite réunion, et j'ai demandé à des danseuses de venir. Vous êtes des nôtres."* Je ne me fis pas prier.

La nuit tombée, je revins au palais. Dans un salon, on avait recouvert les tapis d'un grand drap, et disposé, sur les côtés, plusieurs coussins. Quelques invités se trouvaient déjà là. Ils bavardaient tranquillement, en mâchant du bétel. Je m'assis près d'eux. Face à nous, deux femmes, assises elles aussi et derrière elles, un groupe de musiciens. Le plus jeune se leva, demanda à un serviteur de fermer la porte, puis il reprit sa place. Entre temps, le maharajah était arrivé, et des verre d'*asha*, la liqueur locale, circulaient. Bientôt la musique commença. Les jeunes femmes avancèrent au milieu de la pièce. Peu à peu, elles s'animèrent, balançant leur corps à droite et à gauche, frappant le sol de leurs pieds ornés de lourds anneaux, des grelots tintaient en cadence, leur visage demeurait impassible, mais parfois leur regard nous fixait.

De temps à autre, un spectateur tendait un billet de banque. Une des danseuses s'approchait, et sans interrompre ses mouvements, elle prenait délicatement le billet, remerciait d'un sourire, reculait jusqu'à l'angle des musiciens, où elle déposait le billet dans une corbeille.

La plus grande cessa de danser. Ne restait qu'une toute jeune fille. Plutôt petite, mais parfaitement proportionnée. J'étais frappé, aussi, par la décence de son vêtement : elle était beaucoup plus couverte que les femmes que je croisais dans la rue en plein jour. Je ne voyais la peau que de son visage, de ses avant-bras et de ses pieds. Peu de visages m'auront charmé comme le sien.

Quand la danse fut terminée, nous nous remîmes à bavarder, échauffés par l'asha. Je demandais à mon ami s'il pensait que la jeune danseuse accepterait de passer la nuit avec moi, si les usages le permettaient, si cela ne heurterait pas le prince, etc. *"Pourquoi pas ?*, me dit-il, *le prince les a payées pour qu'elles viennent danser, je crois qu'au contraire, il sera ravi qu'elles vous aient plu. Je vais demander à la fille ce qu'elle en pense."* Il sortit un instant, revint pour me faire savoir qu'elle m'attendait ■

Adoratrices ou courtisanes, déesses ou premier ministre, dans le Temple ou dans les palais, la femme a, de tout temps, joué un rôle prépondérant en Inde.

LA FIN D'UN REVE

Paris vient de découvrir un des meilleurs films de Satyajit Ray, *le Salon de musique*, réalisé en 1958. Le personnage principal est le descendant d'une de ces familles de rajahs, grands propriétaires fonciers qui surent profiter de la présence anglaise.

L'histoire est tout ce qu'il y a de plus classique, on la rencontre dans tous les coins du monde et à toutes les époques : une vieille famille qui meurt, faute d'avoir su s'adapter à l'époque moderne, alors que des parvenus en profitent pour faire fortune, souvent aux dépens des premiers. On voit ici le fils d'un usurier qui, de vassal soumis au début du film, devient l'homme riche de la région et traite le vieux rajah avec condescendance. Mais ce n'est pas tout, dans l'œuvre de Satyajit Ray, il n'y a pas qu'une histoire de conflit de classes : les aristocrates de jadis étaient des protecteurs des arts, amateurs de danse, de musique et de poésie. Et si, dans un dernier sursaut de vie – ou de folie ? – le vieux rajah brûle les dernières roupies qui lui restent en organisant une soirée de musique, ce n'est pas seulement par orgueil, dans un geste de "grand seigneur", mais aussi par amour de l'art : il suffit de voir son visage, tandis que la mélodie s'enfièvre et que la danse prend un rythme endiablé.

J'ai connu, personnellement, beaucoup de ces décadences. Un certain nombre de mes amis, à Calcutta, étaient les premiers de leur famille qui aient à travailler. J'apercevais, de temps à autre, au cours des receptions, le visage boursouflé du maha-

Le Prince de Galles, qui visita l'Inde en 1927, ne se déplaçait jamais sans sa garde personnelle, typiquement hollywoodienne !

rajah-dhi-rajah (grand roi des rois !) de B.., qui brûlait, disait-on, tout ce qui lui restait d'argent en femmes et en alcool. Le parc qui entourait sa grande maison, au sud de la ville, se rétrécissait peu à peu, car chaque année il en vendait une parcelle. Les B... avaient été, jusqu'à l'Indépendance, les propriétaires les plus riches du Bengale et peut-être de l'Inde. A la fin du siècle dernier, ses terres rapportaient au maharajah plus de vingt millions de francs de l'époque, trente fois ce que gagnait le vice-roi des Indes, pourtant fabuleusement payé.

J'allais souvent, pour mon travail, dans l'Orissa, un Etat de forêts et de rivières, au bord du golfe du Bengale. Quand je passais par Cuttack, je rendais presque toujours visite à des religieuses françaises qui tenaient une école. Elles avaient, parmi leurs élèves, un grand nombre de filles de rajahs de la région. La plupart d'entre eux, me racontaient-elles, ne dessaoulaient pas de la journée. De fait, quand je voulus rencontrer le rajah de Puri, qui est le grand-prêtre de l'un des temples les plus vénérés de l'Inde, les gens du pays tinrent à me prévenir que j'avais intérêt, si je voulais le voir, à ne pas arriver trop tôt, car il dormirait, ni trop tard, car à peine levé, il se mettait à boire. ■

Dans le grand salon doré, la célébration, avec tout l'éclat d'antan, du mariage de la sœur du Maharajah de Mysore.

Du plus gros éléphant de l'Inde au premier tricycle importé, les Maharajahs ne mettaient pas de frein à leur fantaisie !

A VOIR

Outre ce *Salon de Musique*, de Satyajit Ray, quelques autres films nous proposent une image plus ou moins authentique de l'Inde des Maharajahs. Deux films de Fritz Lang : *le Tigre du Bengale* (1958) et *le Tombeau hindou* (1958). Dans le décor des Indes fabuleuses (les deux films furent tournés à Udaipur), les amours d'un jeune architecte français et d'une superbe danseuse hindoue contrariés par la jalousie du maharajah. On est loin de Satyajit Ray, mais justement l'accumulation de clichés de couleurs tellement exotiques, le jeu parfois théâtral font que ça en devient amusant et que, finalement, ça ne manque pas de charme.

James Ivory a pour sa part consacré trois films à l'Inde. Dans *Shakespeare Wallah* (1964), c'est le recul de la culture anglaise. Une troupe d'acteurs shakespeariens n'arrive plus à trouver de public. Un soir, elle est invitée à jouer devant un maharajah. *Le Gourou* (1967) nous montre l'inverse : un couple de jeunes Européens se font les disciples d'un célèbre musicien indien. La dernière scène se passe dans un palais où le maître donne un concert. Mais c'est dans *Autobiographie d'une Princesse* (1973) qu'est abordée le plus précisément la question des maharajahs. Une princesse, exilée à Londres, invite chez elle l'ancien secrétaire de son père. Tous les deux évoquent le passé, et projettent quelques films qui montrent la splendeur d'antan. Alors que la princesse n'a que des souvenirs dorés, son vieil ami, lui, garde aussi en mémoire le climat de l'Inde, sa crasse, la cruauté de la société indienne et l'égoïsme des grands.

FILTER CIGARETTES

Marlboro

20 CLASS A CIGARETTES

Des palais fabuleux, souvenirs de gloire passée, aujourd'hui transformés en musées, en hôtels de luxe, ou tout simplement à l'abandon.

LE GOUT DE LA DEMESURE

Vers 1850, le maharajah de Patiala, que notre civilisation semblait fasciner, désira visiter l'Europe. Mais pas question, bien sûr, de s'embarquer tout seul sur le premier *steamer* partant. Il fut extrêmement surpris d'apprendre que ses collègues, les autres princes régnants, avaient l'habitude, hors de leur Etat, de voyager sans apparat et par les mêmes moyens de locomotion que le commun des mortels. Ce qui le choqua encore plus, ce fut que le Gouverneur Général des Indes anglaises l'empêchât d'emmener avec lui, en Angleterre, même un cortège réduit au minimum.

– *"Et quelle est la composition de cette suite ?"*, lui demanda un voyageur français auquel le malheureux prince confiait ses déboires.

– *"Bien modeste. Seulement cinq mille serviteurs à pied, mille cavaliers et une vingtaine d'éléphants."*

Lapierre et Collins nous apprennent que chaque maharajah possédait en moyenne 11 titres, 5,8 femmes, 12,6 enfants, 9,2 éléphants, 2,8 wagons de chemin de fer privé, et 3,4 Rolls-Royce. Mais il ne s'agit bien sûr que d'une moyenne. Le maharajah de Bharatpour possédait plus de vingt Rolls-Royce, dont une en argent massif. Celui de Patiala entretenait, dans son harem, trois cent cinquante femmes. Quant au nizam d'Hyderabad, réputé pour son avarice, il stockait dans des malles des milliards de dollars et de livres sterling.

1900 : 50 000 tigres en Inde. 1980 : 5000 ! Soit 45 000 tigres sur les murs des palais. Ici, celui de Vijayanagar, à Bénarès.

Maltraitée dans la vie quotidienne, la vache, lors des cérémonies, est parée comme une divinité. Ici, les vaches sacrées du Maharajah de Mysore.

UN "DURBAR" DU MAHARAJAH DE DHOLPUR

Ce texte est extrait du livre le plus passionnant, le plus complet qui ait jamais été écrit sur l'Inde royale. Il s'agit de *l'Inde des Rajahs*, publié par Hachette en 1877, énorme ouvrage de plus de huit cents pages, avec trois cent dix-sept gravures. Louis Rousselet, son auteur, avait parcouru, six années durant, tout le nord de l'Inde, de palais en palais. Reçu presque partout comme un ambassadeur, à une époque où les voyageurs étrangers, dans certaines régions, étaient plutôt rares, il nous décrit ici le "durbar", ou audience solennelle, que lui offrit le maître d'une petite principauté de la région d'Agra.

"Le Maharajah est un vieillard d'une soixantaine d'années, vrai type du guerrier jât, sa figure est empreinte d'une mâle douceur, et de longs favoris blancs, teints d'un rouge d'ocre, ne réussissent pas à le rendre farouche. Coiffé d'un morion d'acier, retenu par un mince turban d'or, entouré de cordons d'émeraude, le roi a la poitrine couverte d'une cotte de mailles, sur laquelle retombent des rivières de diamants et de perles, ses mains sont cachées sous des gantelets d'acier se rattachant à des brassards. De sa ceinture sort un formidable arsenal : un lourd poignard, deux sabres courts, une dague et deux pistolets, enfin, il s'appuie sur un large boucher, en peau transparente de rhinocéros, orné de bosses d'or. Son trône est l'antique gadi des princes hindous, au-dessus duquel s'étend le chatta royal, parasol de velours bleu richement brodé d'argent. Il le partage avec son petit fils, bambin de quatre ans, à demi enseveli sous les joyaux et les étoffes. Autour du trône se pressent les dignitaires du royaume, Jâts, Musulmans et Brahmanes, derrière se tiennent les serviteurs, agitant les queues de yaks du Tibet et les éventails de plumes de paon. C'est le vrai durbar hindou, selon toutes les règles de l'ancienne étiquette."

A LIRE

Gayatri Devi : *Une princesse se souvient, Mémoires de la Maharani de Jaipur* (Ed. Laffont 1979). La princesse, qui est apparentée à toutes les plus grandes familles de l'Inde, part cipe activement, depuis l'Indépendance, à la vie politique et représente sa ville à la Chambre des députés. Bref l'irruption, dans le décor des *Mille et Une Nuits*, des soubresauts de l'histoire. Évoque les fastes d'autrefois, mais sans vaines lamentations.

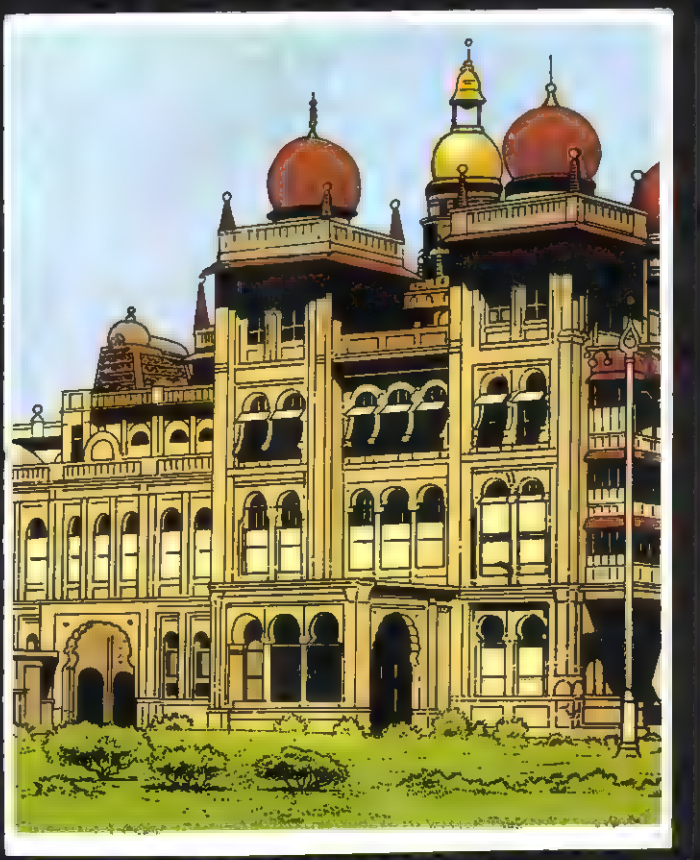
Dominique Lapierre et Larry Collins : *Cette nuit la liberté* (Ed. Laffont, 1975 ; le Livre de Poche). Beaucoup de bruit, pour nous dépeindre les fastes de l'Empire des Indes, dont un chapitre qui s'intitule : "Des éléphants, des Rolls et des maharajahs".

Jean-Louis Nou : *les derniers Maharajahs* – texte de Jacques Pouchepadass (Ed. Arthaud, 1980). Le texte nous apprend l'essentiel sur la vie publique des maharajahs, et les photos nous font rêver, tout en restant "réalistes". Un très beau livre.

Enfin, un guide pour visiter l'"Inde royale" : *Inde du Nord 1980/1981* (Ed. Centre Delta).

LES ROUTES DE BHARATA

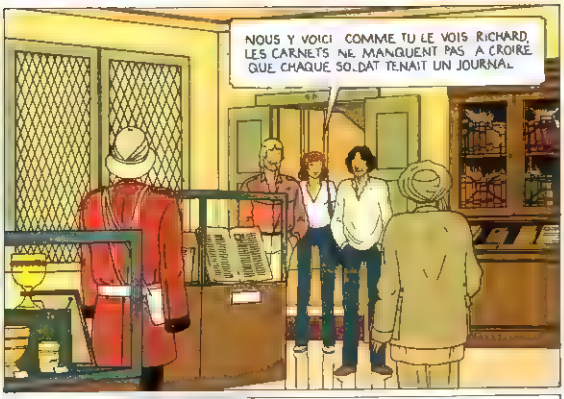
CEPPI



CHAPITRE 4 : CAVALE À MYSORE

Stéphane et Richard sont à la recherche du trésor du raja de Somnathpur. En 1947, comme l'armée anglaise quittait les Indes, le raja avait craint pour ses richesses et les avait fait transporter par un groupe de soldats anglais, dans un temple perdu au fin fond de la jungle. Depuis, nul n'a pu mettre la main sur cette fortune disparue. Une seule piste sérieuse pour Stéphane et Richard : le journal où le capitaine O'Higgins, chef du détachement anglais, avait noté tous les détails de l'expédition. Mais le carnet se trouve maintenant dans le musée du palais de Mysore. C'est alors qu'une jeune et belle inconnue, Cynthia, intervient. Elle prétend avoir un plan pour subtiliser l'indispensable carnet de O'Higgins.

TROIS SEMAINES PLUS TARD, NOUS ARRIVONS À MYSORE...
. LE PALAIS DU MAHARAJA, GRANDIOSE, N'EST CE PAS ? UNE PARTIE EST MAINTENANT TRANSFORMÉE EN MUSÉE. CE SOIR, DIMANCHE, VOUS LE VERREZ ILLUMINÉ PAR DES MILLIERS D'AMPOULES ACCROCHÉES AUX FAÇADES
LE CARNET SE TROUVE DANS UNE DE CES PIÈCES. LE DÉROBER DE JOUR EST RISQUÉ, CHAQUE SALLE EST GARDÉE.
NOUS PROCÉDERONS DE NUIT. VOICI LE SEUL POSTE DE GARDE. D'ICI, L'AILE DU PALAIS QUI NOUS INTÉRESSE EST MASQUÉE PAR UN BOSQUET D'ARBRES.
NÉANMOINS, IL NOUS FAUDRA AGIR AVEC DE MULTIPLES PRÉCAUTIONS. TIENS, RICHARD, PRENDS CETTE PINCE. . SUIVEZ-MOI. LA VISITE COMMENCE..



JE COMPRENDS MAINTENANT POURQUOI RICHARD A ACCEPTÉ DE COOPÉRER, SANS L'AIDE DE CYNTHIA, NOTRE EXPÉDITION TOURNAIT COURT.

HABILEMENT, ELLE ENTRAÎNE LE GARDIEN DEVANT UNE VITRINE LUI DEMANDANT DE L'AIDER À LA TRADUCTION D'UN MANUSCRIT HIND

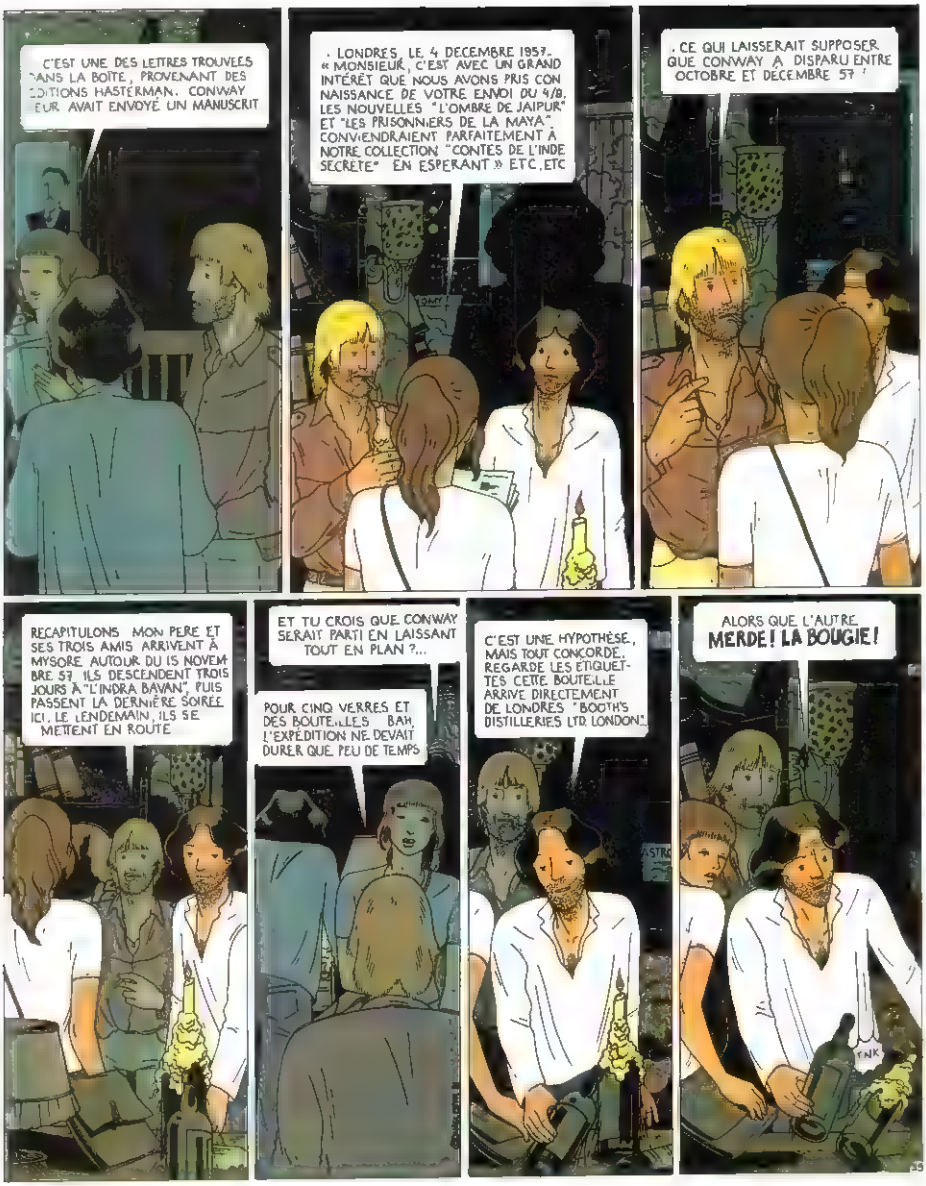
NONCHALAMMENT, RICHARD TRAVERSE LA PIÈCE

, SOUDAIN UN CLAQUEMENT SEC

21 HEURES APRÈS UN LÉGER REPAS
RETOURNONS CHEZ CONWAY IL POURRAIT NOUS ÉCLAIRER SUR BIEN DES POINTS..
EN RICKSHAW JUSQU'À LA FABRIQUE. NOUS FERONS LE RESTE À PIED MIEUX VAUT NE PAS SE FAIRE REMARQUER
NOUS DESCENDONS MIRZA ROAD PUIS LONGEONS L'HÔPITAL. LES DERNIÈRES LUMIÈRES DE LA VILLE DISPARAISSENT. APRÈS UNE COURSE CAHOTANTE LE RICKSHAW S'ARRÊTE DEVANT LA "SILK FACTORY"
3 ROUPIES
ESPÉRONS QUE NOUS AURONS PLUS DE CHANCE QUE CE MATIN. CE CONWAY SEMBLE IMPORTANT POUR RICHARD
APRÈS 10 MINUTES DE MARCHE
AUCUNE FENÊTRE N'EST ÉCLAIRÉE
PEUT-ÊTRE N'HABITE-T-IL PLUS ICI ?
ALORS POURQUOI CETTE PLAQUE ? REGARDONS DANS LA BOÎTE AUX LETTRES
CONWAY
RICHARD SORT UN CANIF ET FORCE LA SERRURE
LE PAPIER EST JAUNI. ELLES DOIVENT TRAÎNER LÀ DEDANS DEPUIS UN BOUT DE TEMPS !
MONTRE
MAIS ? CE SONT LES LETTRES QU'ALDOUS ET MOI AVONS ENVOYÉES. ET LÀ, CELLES DE MA MÈRE ?
TON CONWAY N'A PAS REGAGNÉ SA MAISON DEPUIS LONGTEMPS REGARDE LES CACHETS DE LA POSTE 1957 1957 JUSQU'EN 1968
ESCALADONS LE MUR ON VERRA BIEN
36

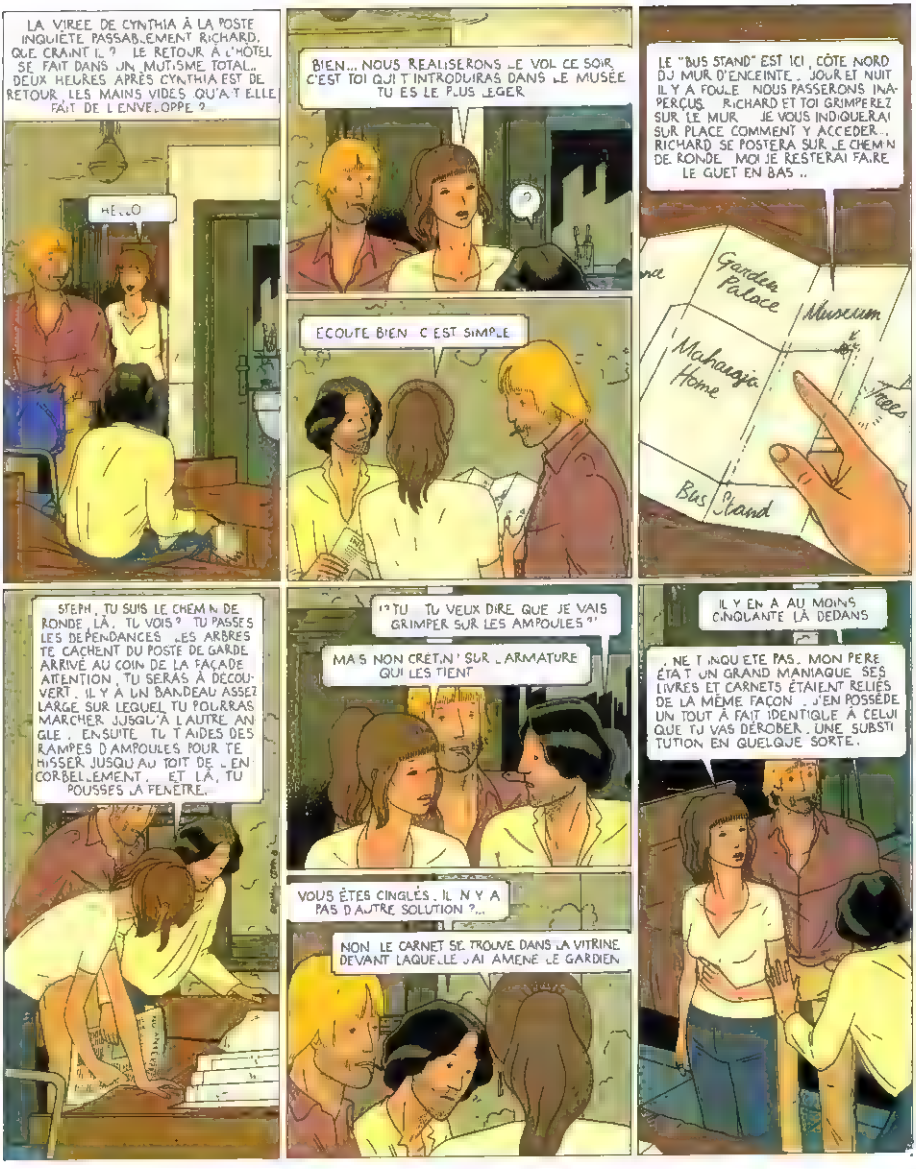
EH BIEN C'EST LA JUNGLE !
PRUDEMMENT NOUS FAISONS LE TOUR DE LA MAISON RICHARD EXPERT EN LA MATIERE FORCE LA PORTE DE DERRIERE
ON NE FERAIT PAS MIEUX DE REVENIR DE JOUR ?
TSS TSS MAINTENANT QUE NOUS Y SOMMES
LA MAISON EST PLONGEE DANS UN PROFOND SILENCE LA POUSSIERE ET LES TOILES D'ARAIGNEE NE MANQUENT PAS RIEN DE TRES RASSURANT
CA SENT LE MOISI
C'EST LE MOINS QUE L'ON PUISSE DIRE !
CRAAAC
CYNTHIA OUVRE LA PORTE FACE A L'ESCALIER UNE ATROCE ODEUR NOUS ASSAILLE... ON PERÇOIT UN VAGUE MOUVEMENT DANS LA PIÈCE
RICHARD POINTE SA TORCHE
OH!

HORREUR ! UNE MULTITUDE DE BESTIOLES COURENT EN TOUS SENS, PASSANT ENTRE NOS JAMBES, SE DISPERSANT SUR LE PALIER.
. LE CALME REVIENT MAIS J'AI L'ESTOMAC RETOURNE.
ÇA VA MIEUX STEPH ?
MMMM
REGARDEZ ! CINQ VERRES !
RICHARD INSPECTE LE CENDRIER
LIFE, CHESTERFIELD, PANAMA.
QU'EST-CE QUE FUMAIT TON PÈRE ?
JE N'EN SAIS RIEN. EN 57 J'AVAIS A PEINE DIX ANS MAIS VOILA QUI EST INTERESSANT UN BILLET 1ère cl BOMBAY - MYSORE
TIENS TIENS ECOUTEZ ÇA


C'EST UNE DES LETTRES TROUVÉES DANS LA BOÎTE, PROVENANT DES ÉDITIONS HASTERMAN. CONWAY EUR AVAIT ENVOYÉ UN MANUSCRIT
« LONDRES, LE 4 DÉCEMBRE 1957. « MONSIEUR, C'EST AVEC UN GRAND INTÉRÊT QUE NOUS AVONS PRIS CONNAISSANCE DE VOTRE ENVOI DU 4/8. LES NOUVELLES "L'OMBRE DE JAIPUR" ET "LES PRISONNIERS DE LA MAYA" CONVIENDRAIENT PARFAITEMENT À NOTRE COLLECTION "CONTES DE L'INDE SECRÈTE" EN ESPÉRANT » ETC.,ETC
CE QUI LAISSERAIT SUPPOSER QUE CONWAY A DISPARU ENTRE OCTOBRE ET DÉCEMBRE 57 ?
RÉCAPITULONS : MON PÈRE ET SES TROIS AMIS ARRIVENT À MYSORE AUTOUR DU 15 NOVEMBRE 57. ILS DESCENDENT TROIS JOURS À "L'INDRA BAVAN", PUIS PASSENT LA DERNIÈRE SOIRÉE ICI. LE LENDEMAIN, ILS SE METTENT EN ROUTE
ET TU CROIS QUE CONWAY SERAIT PARTI EN LAISSANT TOUT EN PLAN ?...
POUR CINQ VERRES ET DES BOUTEILLES... BAH, L'EXPÉDITION NE DEVAIT DURER QUE PEU DE TEMPS
C'EST UNE HYPOTHÈSE, MAIS TOUT CONCORDE. REGARDE LES ÉTIQUETTES CETTE BOUTEILLE ARRIVE DIRECTEMENT DE LONDRES "BOOTH'S DISTILLERIES LTD. LONDON".
ALORS QUE L'AUTRE... MERDE! LA BOUGIE!
35

NOM ?
MONTRE CE QUE TU AS TROUVÉ !
"NAIK C SINGH, THOMAS CONWAY SOMNATHPUR 1944"
QUI EST CE NAIK C. SINGH ?
TU TROUVES QUELQUE CHOSE DANS TES PAPERASSES ?.
HUM.. C'EST INSTRUCTIF, DE LA GRANDE PROSE ..
«. QUAND LE TEMPS SERA VENU POUR UN BÉBÉ D'ÊTRE UN GRAND PÈRE DES ÉTRANGERS À BHARATA TENTERONT DE DÉCOUVRIR AGNI.. LEURS YEUX SONT FERMÉS ET ILS NE VOIENT QUE LA SURFACE DES ÊTRES ET DES CHOSES ».
MAIS QU'EST CE QUE TU RACONTES ?
ATTENDS · JE N'AI PAS FINI. C'EST "LES PRISONNIERS DE LA MAYA"
«... JE LEUR LANCE AVANT MON DE PART POUR LA TRANSFORMATION, LE MALHEUR AUX TROUSSES, ILS DÉSIRENT L'ARGENT, L'OR ET LES PIERRES DE FEU QUI, CROIENT-ILS, LEUR DONNERONT LA FORCE ET LA GLOIRE»
UN ÉTRANGE TEXTE MYTHOLOGICO RELIGIEUX.. PRÉMONITION DU FABU LATION ? UN DÉLUGE Y EST MÊME ANNONCÉ POUR BIENTÔT...
EH BIEN, NOÉ NE FAISANT PAS PARTIE DE NOS INTIMES, REGAGNONS L'HÔTEL ..
J'EMPORTE LE GIN, LES RATS NE NOUS EN VOUDRONT PAS !

LE LENDEMAIN JE SOUFFRE D'UN PUISSANT MAL DE TÊTE. JE CROIS AVOIR UN PEU ABUSÉ DE LA BOUTEILLE DE CONWAY
STEPHANE, TU VAS GAGNER LES 2 000 $ QUE JE T'AI DONNÉS TU N'AS RIEN FAIT QUI JUSTIFIE TON SALAIRE, ALORS À TOI DE JOUER
AH OUI ! ET À QUOI ?
NOUS T'EXPLIQUERONS EN FIN D'APRÈS MIDI. J'AI UNE COURSE À FAIRE. JE VOUS RETROUVE À L'HÔTEL
LES VOICI DE CONNIVENCE MAINTENANT ! QUEL TOUR ME PRÉPARENT-ILS ?
HUM... JE SENS QU'ELLE NOUS MIJOTE UN COUP FOURRÉ. SUIVONS-LA
CYNTHIA GAGNE LE CENTRE VILLE SANS REMARQUER NOTRE FILATURE
QU'EST CE QU'ELLE MANIGANCE ? PLANQUONS NOUS
POST OFFICE
CYNTHIA REAPPARAÎT PORTEUSE D'UNE ENVELOPPE
ON EN A ASSEZ VU. VIENS
LE COUP FOURRÉ, J'AI L'IMPRESSION QU'IL EST PLUTÔT POUR MOI.


LA VIREE DE CYNTHIA À LA POSTE INQUIÈTE PASSABLEMENT RICHARD. QUE CRAINT-IL ? LE RETOUR À L'HÔTEL SE FAIT DANS UN MUTISME TOTAL... DEUX HEURES APRÈS CYNTHIA EST DE RETOUR. LES MAINS VIDES. QU'A-T-ELLE FAIT DE L'ENVELOPPE ?...
HELLO
BIEN... NOUS RÉALISERONS LE VOL CE SOIR. C'EST TOI QUI T'INTRODUIRAS DANS LE MUSÉE. TU ES LE PLUS LÉGER
ÉCOUTE BIEN. C'EST SIMPLE
LE "BUS STAND" EST ICI, CÔTE NORD DU MUR D'ENCEINTE. JOUR ET NUIT IL Y A FOULE. NOUS PASSERONS INAPERÇUS. RICHARD ET TOI GRIMPEREZ SUR LE MUR. JE VOUS INDIQUERAI SUR PLACE COMMENT Y ACCÉDER... RICHARD SE POSTERA SUR LE CHEMIN DE RONDE. MOI JE RESTERAI FAIRE LE GUET EN BAS..
Garden Palace
Museum
Maharaja Home
Trees
Bus Stand
STEPH, TU SUIS LE CHEMIN DE RONDE. LÀ, TU VOIS ? TU PASSES LES DÉPENDANCES. LES ARBRES TE CACHENT DU POSTE DE GARDE. ARRIVÉ AU COIN DE LA FAÇADE, ATTENTION, TU SERAS À DÉCOUVERT. IL Y A UN BANDEAU ASSEZ LARGE SUR LEQUEL TU POURRAS MARCHER JUSQU'À L'AUTRE ANGLE. ENSUITE, TU T'AIDES DES RAMPES D'AMPOULES POUR TE HISSER JUSQU'AU TOIT DE L'EN CORBELLEMENT. ET LÀ, TU POUSSES LA FENÊTRE.
"TU" TU VEUX DIRE QUE JE VAIS GRIMPER SUR LES AMPOULES ?!
MAIS NON CRÉTIN ! SUR L'ARMATURE QUI LES TIENT
VOUS ÊTES CINGLÉS. IL N'Y A PAS D'AUTRE SOLUTION ?...
NON. LE CARNET SE TROUVE DANS LA VITRINE DEVANT LAQUELLE J'AI AMENÉ LE GARDIEN
IL Y EN A AU MOINS CINQUANTE LÀ DEDANS
NE T'INQUIÈTE PAS. MON PÈRE ÉTAIT UN GRAND MANIAQUE. SES LIVRES ET CARNETS ÉTAIENT RELIÉS DE LA MÊME FAÇON. J'EN POSSÈDE UN TOUT À FAIT IDENTIQUE À CELUI QUE TU VAS DÉROBER. UNE SUBSTITUTION EN QUELQUE SORTE.

JE TE DONNERAI LA CLEF DE LA VITRINE. AINSI PERSONNE NE REMARQUERA LE VOL.
COMMENT SE FAIT-IL QU'ELLE SOIT EN TA POSSESSION ?
LA VITRINE EST CELLE QUE MON PÈRE AVAIT DANS SON BUREAU ET DANS LAQUELLE IL GARDAIT SES SOUVENIRS
OK POUR 23 HEURES ? PENSE AUX 2000 $, STEPH
POUR Y PENSER, JE NE PENSE QU'À ÇA !
BON, JE VAIS FAIRE UN TOUR
LEUR HISTOIRE SENT LE ROUSSI, IL Y A QUELQUE CHOSE DE PAS NET LÀ-DEDANS ASSEZ JOUÉ, DÉGAGEONS AU PLUS VITE
À TOUT À L'HEURE
2000$ EN POCHE ! PAS FOU JE FONCE À LA GARE ET PRENDS UN TRAIN POUR N'IMPORTE OÙ !
BER STAMPS
STÉPHANE
RICHARD!
50 MÈTRES, PLUS QUE 50 MÈTRES, IL FAUT QUE J'Y ARRIVE. POURVU QU'IL Y AIT UNE RAME À QUAI
NON

FOUTU LE TOUT POUR LE TOUT
STÉPHANE NE FAIS PAS LE CON !
ARRÊTE!
TU LAURAS VOULU !

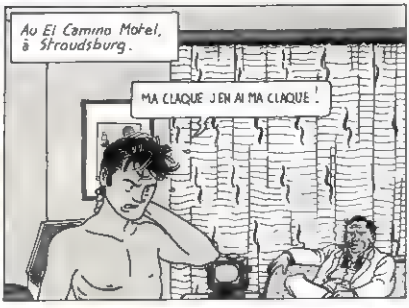
SI J'ARRIVE A PASSER DE L'AUTRE CÔTÉ, C'EST GAGNÉ
QU'ESPÉRAIS-TU ?, HEIN ?
NE RECOMMENCE JAMAIS OU JE TE CASSE EN DEUX COMPRIS ?

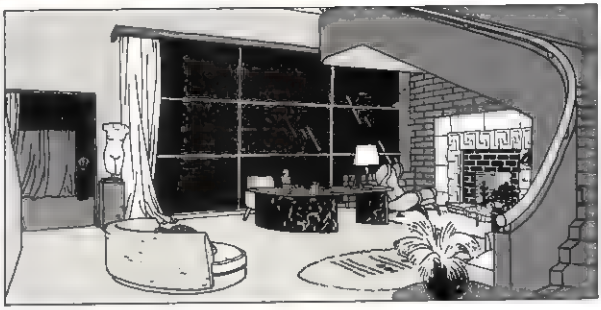
PROCHAIN EPISODE

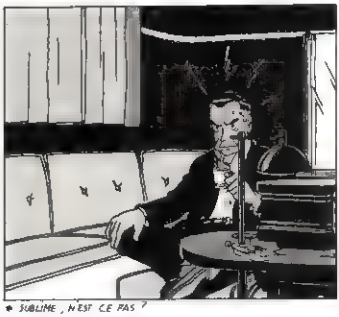
LA MALÉDICTION DE SURYA

Berceuse Electrique

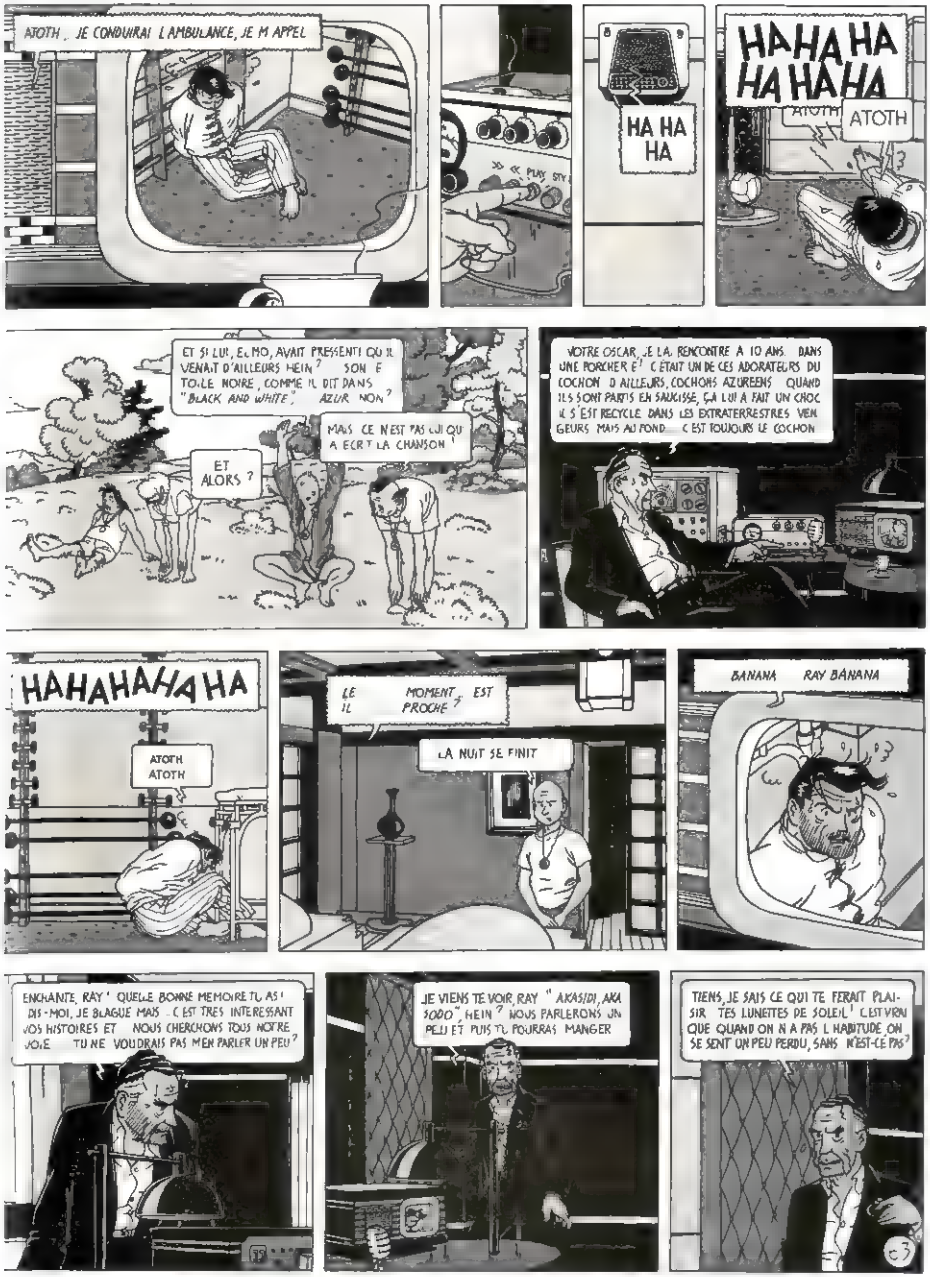
CHAPITRE 6 :
L'UNE
ET L'AUTRE

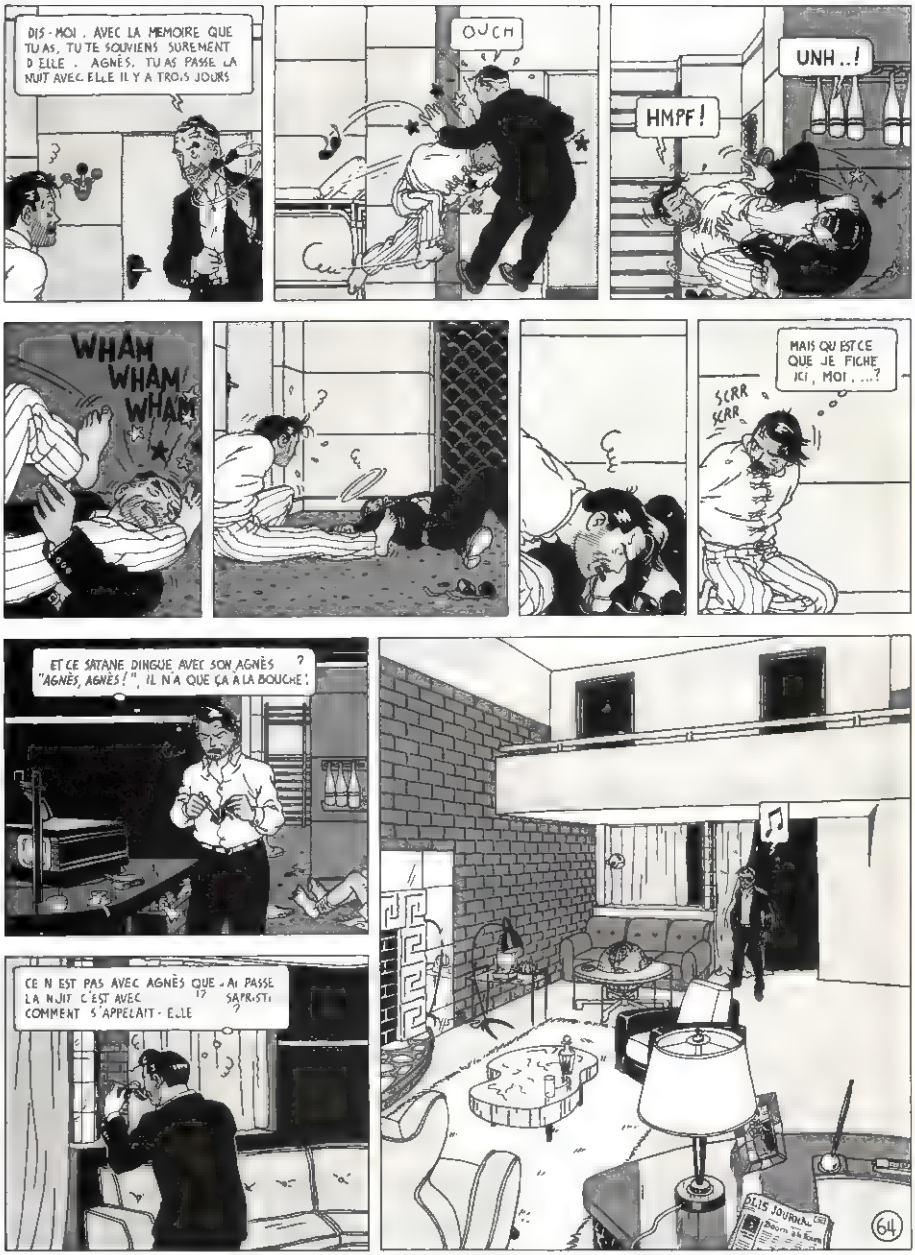




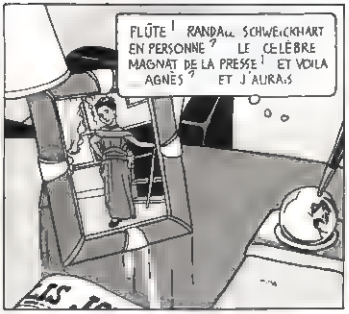


* SUBLIME, N'EST CE PAS ?


ATOTH, JE CONDUIRAI L'AMBULANCE, JE M'APPEL
HA HA HA
HAHAHA HAHAHA
ATOTH
ATOTH
ET SI LUI, E.T. MO, AVAIT PRESSENTI QU'IL VENAIT D'AILLEURS HEIN? SON E TOILE NOIRE, COMME IL DIT DANS "BLACK AND WHITE". AZUR NON?
MAIS CE N'EST PAS LUI QUI A ECRIT LA CHANSON!
ET ALORS?
VOTRE OSCAR, JE LA RENCONTRE A 10 ANS DANS UNE PORCHERIE! C'ETAIT UN DE CES ADORATEURS DU COCHON D'AILLEURS, COCHONS AZUREENS QUAND ILS SONT PARTIS EN SAUCISSE, ÇA LUI A FAIT UN CHOC IL S'EST RECYCLE DANS LES EXTRATERRESTRES VENGEURS MAIS AU FOND C'EST TOUJOURS LE COCHON
HAHAHAHAHA
ATOTH ATOTH
LE MOMENT EST PROCHE
IL
LA NUIT SE FINIT
BANANA RAY BANANA
ENCHANTE, RAY! QUELLE BONNE MEMOIRE TU AS! DIS-MOI, JE BLAGUE MAIS C'EST TRES INTERESSANT VOS HISTOIRES ET NOUS CHERCHONS TOUS NOTRE VOIE TU NE VOUDRAIS PAS M'EN PARLER UN PEU?
JE VIENS TE VOIR, RAY "AKASIDI, AKA SODO", HEIN? NOUS PARLERONS UN PEU ET PUIS TU POURRAS MANGER
TIENS, JE SAIS CE QUI TE FERAIT PLAISIR TES LUNETTES DE SOLEIL! C'EST VRAI QUE QUAND ON N'A PAS L'HABITUDE ON SE SENT UN PEU PERDU, SANS N'EST-CE PAS?


DIS-MOI. AVEC LA MEMOIRE QUE TU AS, TU TE SOUVIENS SUREMENT D'ELLE. AGNÈS. TU AS PASSÉ LA NUIT AVEC ELLE IL Y A TROIS JOURS
OUCH
HMPF!
UNH..!
WHAM WHAM WHAM
MAIS QU'EST CE QUE JE FICHE ICI, MOI...?
SCRR SCRR
ET CE SATANÉ DINGUE AVEC SON AGNÈS ? "AGNÈS, AGNÈS!", IL N'A QUE ÇA À LA BOUCHE!
CE N'EST PAS AVEC AGNÈS QUE J'AI PASSÉ LA NUIT C'EST AVEC ? SAPRISTI COMMENT S'APPELAIT-ELLE ?
64

PFUI MINCE DE CHIC, M
ICI " A RANDALL SCHW


FLÛTE ! RANDALL SCHWEICKHART EN PERSONNE ? LE CÉLÈBRE MAGNAT DE LA PRESSE ! ET VOILÀ AGNÈS ? ET J'AURAIS

JE N'AI PASSÉ LA NUIT AVEC PERSONNE ? JE ME SUIS ASSIS DANS UN FAUTEUIL ET ELLE A BRANCHÉ LA BERCEUSE ÉLECTRIQUE ET JE . . LE CINÉMA ! . LES MARTIENS ! . UNE VILLA... C'EST LÀ QU'IL M'A KIDNAPPÉ !

CETTE FILLE A BRANCHÉ LE MA - CHIN QUE J'AVAIS DANS LA POCHE ET IL M'A ENVOYÉ DIRECTEMENT DANS LEURS PATTES . . . . !
65

" À QUOI ÇA SERT ?" A-T-ELLE DIT..... EH BIEN VOILÀ ! ... ET SI J'EN RETROUVE UN.
146
LA CLEF DU MYSTÈRE EST PEUT-ÊTRE DERRIÈRE CETTE
PORTE
VOUS VENEZ POUR L'ANNONCE ? HA, MAIS LA VISITE NE SE FAIT QU'À PARTIR DE 9 HEURES !
VOUS NE POUVIEZ PAS LE DIRE AVANT, NON ?!!
TIENS ! POURQUOI AT ON DEMENAGÉ SI PRECIPITAMMENT ?
NON NON NOOON.., L'APPARTEMENT À LOUER C'EST AU QUATORZIÈME..
OH, CHER CAMARADE !! OÙ ÉTIEZ-VOUS DONC PAS SÉ ? MAIS, DANS QUEL ETAT VOUS ÊTES ! ENTREZ PRENDRE UN VERRE ! BLOODY MARY ? PORTO FLIP ?
CIGARETTE, SI VOUS AVEZ
ET ELLE, EUH LORNA ?
OH LA LA, MON PAUVRE AMI... SI VOUS SAVIEZ CE QUI EST ARRIVÉ À VOTRE MALHEUREUSE ÉPOUSE... OH LA LA ! CES DEUX HOMMES QUI ENTRENT ! AVEC DES REVOLVERS ! . QUELLES FAÇONS ! EVIDEMMENT, ELLE N'A GUÈRE APPRÉCIÉ, NI UNE NI DEUX, PIF PAF,.. ELLE EN FLINGUE UN !!
HA !... L'AUTRE, UN GENRE DE PARENT À ELLE, TOUT EN NOIR, COMME VOUS, .. NON, EN HABIT, NE SAVAIT PLUS QUE DIRE !
TOUT EN NOIR COMME MOI ? EN HABIT !!
IMBÉCILE QUE JE SUIS ! LORNA .... AGNÈS..... C'EST LA MÊME !
ET LE LE MACHIN LE CHOSE, LÀ ? VOUS N'AVEZ PAS TROUVÉ UNE ESPÈCE DE TRUC ?
OH, VOUS SAVEZ, LA POLICE A TOUT EMBARQUÉ !
ENFER ! IL FAUT QUE JE METTE LA MAIN DESSUS... HM J'AI DIT QUE C'ETAIT POUR THELMA PARCE QU'ELLE ADORE CES..... MAIS ! .... N'EST-CE PAS PARCE QU'ELLE M'AVAIT PARLÉ D'UN OBJET DANS LE GENRE ? OUI, C'EST À ÇA QUE J'AI PENSÉ ! VOUS AVEZ UNE VOITURE ?
Et une demi-heure plus tard, à Cielito.
SA PORTE OUVERTE ?
ENCORE UN MURAKI
66

MADAME RITTER ?
THELMA ?
AAAAH ! JE SAVAIS BIEN !
DORM'O CALM,, UNE LENTE PULSATION UNE LUEUR APAISANTE
CLIC
HMM PROBABLEMENT DES MICRO-ONDES
TWIII TWIII TWIII TWIII
INTRODUISANT UNE SUGGESTION HYPNOTIQUE À LA FAVEUR DU SOMMEIL, EVENTUELLEMENT COMBINÉE À TIENS VOILÀ !
COURS, PETIT HOMME
BEN VOY !
COURS,
THELMA ?
VERS LA DESTRUCTION !
AKASIDI AKASODO !
?
QUEL EST LE NUMERO DE L'HORLOGE PARLANTE ?
AUCUNE IDÉE. J'AI MA PENDULE ATOMIQUE À QUARTZ ET ÇA NE S'ARRÊTE JAMAIS ! ... BON, SI VOUS LAISSIEZ TOMBER VOS ANERIES ET ALLIEZ ME CHERCHER UNE ASPIRINE ? VOUS NE VOYEZ PAS QU'ON VIENT DE ME TAPER SUR LA TÊTE AVEC UN FER À FRISER NON ?
67

(A SUIVRE)

ET BORDEL DE MERDE !!
J'AI DÛ ME GOURER DANS CES FOUTUES FACTURES DE KEROZÈNE...
.. TANT PIS, JE PASSERAI À DEMAIN MATIN
BRIGITTE DORT CERTAINEMENT À CETTE HEURE. J'VAIS ALLER FAIRE UN TOUR, TIENS !
ORION
JEAN CAILLON
ON A BEAU FAIRE, CETTE COMPTABILITÉ, C'EST L'ENFER.. RÂLE CUL !
RÂLE CUL LA PAPRASSERIE !! RÂLE CUL
OH ! WAOUH !
hum. BELLE NUIT !... BONJOUR SIRIUS.
..LLES COMMANDES NE RÉPONDENT PLUS !!!

COINCÉ DANS CE PUTAIN D'AVION PEUX PAS ! ME DÉGAGER ! PEUX PAS !
L'OCÉAN
L'OCÉAN.. JE VIENS DE M'ÉCRASER SUR LE BÉTON, C'EST INVRAISEMBLABLE L'OCÉAN
LA SEULE EXPLICATION LOGIQUE
...C'EST QUE JE SUIS MMMORT !?
NON. PAS POSSIBLE ÇA. EST UN CAUCHEMAR
LA LUNE EST POURTANT BIEN À SA PLACE ET SIRIUS ET ANDROMÈDE ET ORION. J'AI DU SOMNOLER
OUI UN VILAIN CAUCHEMAR POURTANT
OOOOH ! J'VAIS TERMINER LA COMPTABILITÉ, MOI
ÇA ME CALMERA
FIN

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

A SUIVRE N° 1

A SUIVRE N° 2

A SUIVRE N° 3

A SUIVRE N° 4

A SUIVRE N° 5

A SUIVRE N° 6-7

A SUIVRE N° 8

A SUIVRE N° 9

A SUIVRE N° 10

A SUIVRE N° 11

A SUIVRE N° 12

A SUIVRE N°13

A SUIVRE N° 14

A SUIVRE N°15

A SUIVRE N° 16

A SUIVRE N° 17

A SUIVRE N° 18

A SUIVRE 19-20

A SUIVRE N° 21

A SUIVRE N° 22

(A SUIVRE) N° 23

A SUIVRE N° 24

A SUIVRE N° 25

A SUIVRE N° 26

A SUIVRE N° 27

A SUIVRE N° 28

A SUIVRE N° 29

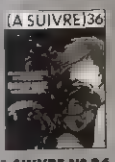
A SUIVRE N° 30

A SUIVRE 31-32

A SUIVRE N° 33

A SUIVRE N° 34

A SUIVRE N° 35



A SUIVRE N° 36

A SUIVRE N° 37

A SUIVRE N° 38

A SUIVRE N° 39

BON DE COMMANDE

à adresser aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Localité : _____

Profession : _____

Date de naissance : _____
(facultatif)

Je joins le montant soit _____ F (+ 20 % pour l'étranger)

Pour compléter ma collection, je des re recevoir
COCHEZ LA CASE CORRESPONDANTE

- ☐ (A SUIVRE) 1 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 2 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 3 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 4 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 5 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 6/7 ..... 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 9 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 10 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 11 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 12 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 13 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 14 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 15 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 16 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 17 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 18 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 19/20 ..... 18 F
- ☐ (A SUIVRE) 21 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 22 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 23 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 24 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 25 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 26 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 27 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 28 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 29 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 30 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 31/32 ..... 18 F
- ☐ (A SUIVRE) 33 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 34 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 35 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 36 ..... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 37 ..... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 38 ..... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 39 ..... 14 F
- ☐ HORS SÉRIE ..... 20 F

ACTUALITE (A SUIVRE)

CLAUDINE LEGARDINIER / JEAN-LUC COCHET /

FRANÇOIS RIVIERE / LUC DELANNOY/ OLIVIER BIEGELMANN / RODOLPHE

TOMI UNGERER, UN VISIONNAIRE PINCE-SANS-MORDRE

Graphiste "tout-terrain", l'Alsacien Tomi Ungerer peut être considéré comme le descendant direct à la fois de Goya, de Daumier et de Steinberg! Paradoxalement, son œuvre, très populaire aux Etats-Unis ou en Allemagne, est encore mal connue en France. Nul doute, alors, que l'expo que lui consacre le Musée des Arts décoratifs ne soit une véritable révélation pour le public parisien.

Les voyages ont formé la jeunesse inaltérable de Tomi Ungerer Cet Alsacien émigré aux USA, établi à présent en Irlande, a saisi du monde – parcouru en si peu de temps, à peine un demi-siècle – les crispations et les alanguissements, les pleins et les déliés du paysage vécu

Dans les années trente, le petit Tomi captant les décors à la Hansi de sa terre natale, dont Friedrich Durrenmatt a si bien souligné l'importance qu'elle a forcément eue sur l'œuvre à venir d'Ungerer . la présence des "rats", produits de la guerre, et qui reapparaîtront périodiquement (dans le *Fornicon* et *Babylone*, notamment)

L'enfer, qui succède au paradis de l'enfance, plongera du même coup le jeune homme dans son univers propre, où se mêlent malicieusement la joie enfantine de faire des pieds-de-nez au spectateur, et celle, déjà moins innocente, qui consiste à montrer les lézardes et la pourriture du monde

Ungerer, dès son arrivée à New York, avec soixante dollars en poche, signe un contrat avec l'un des plus prestigieux éditeurs pour enfants Harper & Row L'auteur de *Papaski* ne va plus, dès lors, cesser d œuvrer, dans des registres en apparence différents, mais qui tendent toujours vers une mise en scène du monde particulièrement insolente aux histoires pour enfants, cruelles et tendres comme les contes de fées sans fées, succèdent les dessins satiriques dans la veine Steinberg, les publicités souvent très acides les affiches qui témoignent d'un sens de la composition assez rare ("l'épure Ungerer" devrait passer à la postérité!) et enfin, des albums comme *Une soirée mondaine* ou *America*, où l'artiste donne la pleine mesure de son art Ce visionnaire pince-sans-mordre, car Ungerer paraît ressentir l'affection du peintre pour son modèle, même goyesque, ce faiseur de masques ridés – et le *lifting* ne guette pas seulement les vieilles dames du monde, mais aussi le décor dans son entier – crée des métaphores graphiques avec autant d'aisance que son collègue Topor et avec aussi parfois la même inspiration qu'un William Blake saisi par la plus absolue débauche . On retrouve aussi Cheval, lorsque le cauchemar, chez lui, tourne à l'obsession

Tomi Ungerer a publié dans *Esquire*, *Life*, *Playboy*, et j'en passe Tous ses livres donnent à voir et à lire une œuvre déjà universelle, d'une beauté froide, que, visiblement, rien ne peut entamer Cette rétrospective du Musée des Arts décoratifs, même si elle ne dure que jusqu'en juillet, a déjà valeur d'éternité!

F.R.

Musée des Arts décoratifs 107 109 rue de Rivoli, 75001 Paris
Du 29 avril au 27 juillet 1981.

Tomi Ungerer a publié la bagatelle de 120 livres illustrés En France, on ne trouve à peu près que ses livres pour enfants tous parus à l'Ecole des Loisirs (près de 25 titres), à l'exception des *Histoires farfelues de Papaski* aux éditions Casterman Pour les "adultes" signalons tout de même le très beau *Babylone*, préfacé par Durrenmatt (Ed Hubschmid), ainsi que *Une soirée mondaine* et *Adam et Eve* (Ed Diogène)

FAUT-IL BRULER ARNO BREKER?

Breker... un nom qui ne pourra plus jamais se suffire à lui-même. Il traîne derrière lui, indissolublement lié, celui de Hitler, en signe d'expiation éternelle... Un nom, qui, pourtant, réapparaît aujourd'hui sur le papier glacé des livres.

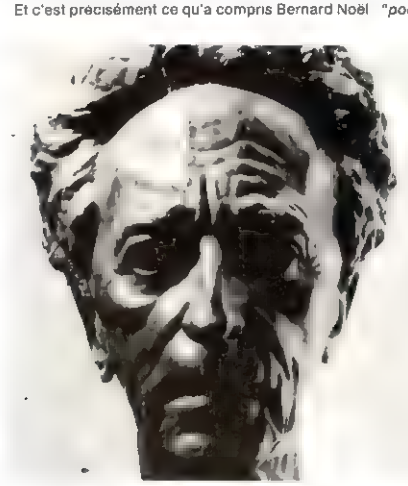
Arno Breker a accepté des commandes officielles du gouvernement hitlérien, flanqué la Chancellerie de Berlin de ses athlétiques sculptures, dont la beauté sportive et la perfection corporelle ont exalté les valeurs du nazisme. Que la valeur de ses œuvres soit discutable demeure secondaire, par rapport à la personnalité et à l'histoire de leur auteur. Le phénomène intéressant, c'est d abord Breker lui-même, et les remous que suscite son nom.

"Il y a des noms qui, en devenant des titres, vous font condamner sans que l'on prenne la peine de vous lire." Bernard Noël est lucide, il devine que le choix du sujet lui vaudra une mauvaise note de la part des personnes mêmes qui ne liront pas la dissertation.

Voir publiés un livre abondamment illustré intitulé "Arno Breker, 60 ans de sculpture" et, parallèlement, une trentaine de pages consacrées au sculpteur officiel de Hitler, *Arno Breker et l'art officiel*, c'en est trop pour une génération de nouveaux bien-pensants qui se croient sauvés de la tentation du fascisme parce qu'ils savent porter des jugements tranchants, facilités par 40 années de recul ou tenir dans un oubli truqué les personnages honteux. Trois sculptures de Breker doivent-elles figurer dans une exposition consacrée à l'art en France de 1937 à 1957 (Breker fut exposé en 42 à l'Orangerie, dans le cadre de la politique de collaboration menée sous l'Occupation), parmi des tendances fort diverses et destinées à rendre compte de TOUTES les réalités de l'époque, aux côtés d'œuvres d'artistes allemands internés, aussi bien que de dessins faits dans les camps, on parle aussitôt de signer des pétitions pour faire disparaître la brebis galeuse de la manifestation, en même temps que du champ bien propre de sa conscience. A croire qu'un reste d'esprit magique en anime encore quelques-uns, qui pensent que regarder le Maudit en face ou prononcer son nom, va ramener le diable... A l'heure où nous écrivons ces lignes, règne la plus grande confusion et il n'est pas possible de savoir si oui ou non Arno Breker participera à cette exposition, qui doit se dérouler de mai à novembre, au Centre Beaubourg à Paris.

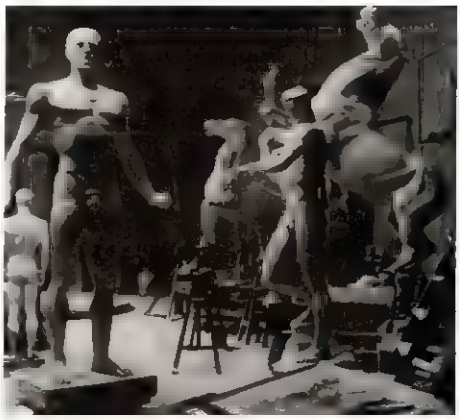
La censure ou le jugement catégorique non assorti de réflexion sont le moyen tout à fait nouveau et intéressant que l'on sait de faire progresser les idées ou de s'estimer à l'abri de nouvelles menaces.

Et c'est précisément ce qu'a compris Bernard Noël. *"pourquoi*



Jean Cocteau – 1963

Arno Breker, 60 ans de sculpture
BERNARD NOEL : Arno Breker et l'art officiel - Ed. Damase



L'exaltation des valeurs nazies

écrire à propos de Arno Breker? Parce que me répugne le manichéisme qui fait de l'Autre le mauvais contre lequel se fortifient les certitudes du bon."

Ces pages, destinées à préfacer le livre *60 ans de sculpture*, ont été publiées à part parce que Breker en personne en a refusé le contenu : c'est aussi qu'il sait lire! Et sa lecture lui aura révélé le fossé mis en relief par Bernard Noël entre les propos qu'il tenait, lui, "le Sculpteur", sur l'Art en tant qu'entité idéale, absolu, sphère de pureté imperméable à toute souillure d'ordre politique, et l'analyse de l'écrivain qui met en lumière le goût commun de Hitler et de Staline pour Breker, devenu, et pas par hasard, l'élu de tous les totalitarismes. D'un côté, le discours "innocent", "sincère" (?) d'un homme qui affirme avoir travaillé selon son bon désir, à l'ombre d'un gouvernement qui lui a simplement donné les moyens de réaliser ses idées, pour la place publique, le peuple, les "gens simples", de l'autre, sous la plume de l'interlocuteur d'aujourd'hui, le rétablissement de la Responsabilité et le souhait que "l'art en soi" soit à présent remplacé par un effort, une compréhension mis au service de la vie.

Bernard Noël, conscient du fait que *"nul n'est plus innocent"*, s'interroge inlassablement sur lui-même. C'est au fond de lui qu'il veut extirper tout ce qui pourrait être une raison capable, un jour, de l'amener, lui comme chacun de nous, à ressembler à un homme tel que Breker. Il veut regarder l'autre en face, ne pas fuir, et, au fur et à mesure, analyser les liens troubles qui se tissent entre l'art et le pouvoir, en déterminer les rapports réciproques de séduction. Il ne s'estime pas quitte avec un jugement que tout le monde est capable de porter avec d'autant plus de violence que c'est pour s'accorder le droit, l'instant d'après, de mieux oublier. La violence est facile, plus difficile et plus douloureux, mais plus juste, est de chercher à pénétrer le sens au lieu de croire détenir la Vérité, une, sainte et indivisible.

Et le texte nuancé, intelligent, de Bernard Noël, tout en laissant, et sans ambiguïté, définitivement inexcusable Arno Breker d'avoir travaillé avec les deniers du régime hitlérien, laisse percer quelque douleur : cette douleur qui soulève l'homme placé devant un phénomène en quelque sorte irréductible, une existence que, précisément, il ne suffit pas de vouloir oublier, supprimer.

"Je cherche une langue qui éclaircisse la vue, et non pas qui soit le reflet d'une idéologie toute faite." Alors, vraiment, il n'était pas inutile d'écrire, car ces pages limpides et courageuses donnent à "voir" mieux. Et que ceux qui "voient", aux, des réhabilitations partout, se donnent à leur tour une autre peine, celle de lire!

C L.

GARDE A VOUS!

A ce qu'il paraît, la guerre redeviendrait à la mode. Deux livres et deux films sur ce thème vraiment séduisant, histoire de se faire une idée.

En ces temps de décadence et d'"efféminisation" de nos bonnes vieilles valeurs viriles, les hauts faits guerriers constitueraient une forme exemplaire – quasi éducative · de sportivité, et les charmes de quelques petits massacres viendraient habilement titiller la jouissance coincée de nos menus plaisirs Empuanti depuis belle lurette par des gaz asphyxiants dont il serait tout de même tentant de connaître l'origine, "l'air du temps" est décidément irrespirable et la mode fait chier

Problème entre l'évaluation objective des risques d'une troisième guerre mondiale et la manipulation psychologique d'un fantasme collectif, sur quel pied danser?

***La Bidasse* : un chef-d'œuvre de manipulation**

Côté manipulation, *la Bidasse*, film de Howard Zieff, réussit le tour de force d'être un chef-d'œuvre du genre, tout en étant, sur le plan artistique, une parfaite nullité Judy Benjamin, jolie fille de bonne famille, décide, à la suite d'une dépression nerveuse, de s'engager dans une section féminine de l'armée US Un colonel sympa et cool, un joint qui circule les soirs de veillée autour du feu, un uniforme de para somme toute assez sexy (le béret sur tout!), des fêtes où les rythmes chouettes d'un rock'n roll vous laissent tout loisir d'assouvir vos pulsions dyonisiaques, il n'en faut pas plus pour que Judy-la-minette se pique au jeu, jouisse comme un pou au son des fanfares et, au double sens du terme, marche au pas, non sans en retirer une certaine fierté Du coup, de fille à papa incapable de se débrouiller, la voilà devenue une femme à part entière-qui-sait-ce-qu'elle-veut-dans-la-vie La pointe d'un féminisme de rigueur aidant, l'armee a fait d'elle un Vrai Homme Affligeant, non?

***Allons z'enfants*, un modèle d'honnêteté**

Face à cette propagande militariste nouveau style, *Allons z'enfants* le film qu'Yves Boisset a tiré du roman d'Yves Gibeau, est un modèle d'honnêteté et de travail bien fait Même s'il ne s'agit pas là d'une "œuvre d'art", même si le film n'est pas exempt d'un certain manichéisme, Yves Boisset a le mérite de nous montrer, avec le regard minutieux d'un ethnographe, l'ensemble des techniques de depersonnalisation (qui vont de l'uniforme et de la coupe de cheveux obligatoire aux brimades et aux cassages de gueule) par lesquelles l'armée fait "plier" une forte tête Simon Chalumot, la forte tête en question, cinéaste en herbe de surcroît, n'a qu'un défaut · celui d'être intelligent A l'armée, ça ne pardonne pas Adjudants et sous offs l'acculeront littéralement au suicide

D'un côté comme de l'autre, de tels films pourraient avoir ceci de commun qu'ils falsifient le fait guerrier en un *spectacle*. Au début du mois de mars, lors d'une émission sur TF1 consacrée à ce sujet, un colonel n'hésitait pas a parler de "véritable matraquage" et précisait, en professionnel autorisé, que la guerre n'avait absolument rien de spectaculaire Evidence peut-être bonne à rappeler, et qui à défaut de pouvoir pénétrer les arcanes des relations internationales, ou de savoir ce que Brejnev ou Reagan nous mijotent, inciterait au moins au réalisme Si vous ne sortez pas de Sciences-Po et n'êtes pas un habitué du Quai d'Orsay, *le Désir de guerre* de de Beaucé pourra d'ailleurs vous y aider En dehors des problèmes de stratégie internationale, de géopolitique, de course aux armements, de visées expansionnistes et autres rapports de force entre les Super-Grands (problèmes d'une telle complexité que, sauf à lire dans le marc de café, bien malin celui qui pourrait prétendre avoir tout pigé), le livre de Thierry de Beaucé démontre que, parce qu'elle est attendue, prévisible, la guerre est déjà implicitement admise

Reste à méditer ce bon mot de Deleuze *"La guerre ne concerne que ceux qui s'en servent et ceux qui la servent"*...

O.B.

La Bidasse : un film de **HOWARD ZIEFF**
Allons z'enfants : un film de **YVES BOISSET**
THIERRY DE BEAUCE : le Désir de guerre – Ed. Hachette
YVES GIBEAU : Allons z'enfants – Ed. Calmann-Lévy

FROID DANS LE DOS

L'amour d'une femme pour un pianiste dont le piano est vivant... Des morts qui réapparaissent dans des films muets... Des meurtres de collectionneurs et de héros de bande dessinée... Un paysan qui refuse de croire à sa propre mort... Quatre des douze thèmes de ce recueil de nouvelles dûes au génie de Robert Bloch, un maître de la science fiction, rendu célèbre par ses récits Psychose, La Quatrième Dimension ou Votre dévoué Jack l'Eventreur...
LA BOITE A MALEFICES DE ROBERT BLOCH
Collection «Autres Temps, Autres Mondes»
Anthologie - 232 pages

alliance

casterman

AVOINE
FAITES-MOI RIRE, JE PARS DANS 4 MINUTES
Edité par l'auteur
B. Diffusion

Il y a ceux que l'imprévu désarçonne, ceux qui réagissent au quart de tour et prennent les mesures qui semblent s'imposer dans la circonstance, ceux, enfin, qui font comme si de rien n'était. Ces derniers adoptent d'instinct la solution qui s'avère, et de loin, la plus satisfaisante. Ils ignorent royalement le problème et continuent, imperturbables, leur chemin, tandis que devant leurs pas, s'abolissent les lois morales et physiques. Le vide devient alors un excellent terrain de jogging, murs et plafonds présentent volontiers leurs surfaces immaculées à l'intrépide piéton de l'absurde. Ceci dit, attention! Le traître retour du refoul... pardon! de la peau de banane, est toujours possible, et alors, patatras!

Avoine, mieux que personne, sait mettre en scène le petit théâtre du "nonsense". En quelques traits essentiels, il plante le décor, campe les personnages et nous présente le tout sous l'angle le plus aigu.

Après ça, l'imprévu n'a plus qu'à entrer en scène. Nul doute que si on l'attend du côté cour, il rentrera côté jardin. Après tout, comme disait je ne sais plus trop qui, *"il est logique que l'illogique aille contre la logique"*.

J.-L. C.

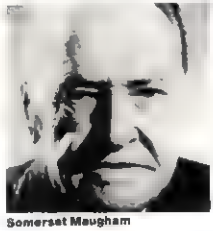
DEUX ANGLAIS COSMOPOLITES

A Londres, à la fin des années 20, le déjà très célèbre écrivain W. Somerset Maugham *(le Fil du rasoir)*, saluant Virginia Woolf sur le seuil de sa maison de Bloomsbury Square, déclarait à propos d'un tout jeune invité nommé Christopher Isherwood : *"Il tient l'avenir du roman anglais entre ses mains !"*... Ce en quoi se trompait Maugham, c'est que, sitôt paru (en 1928), son premier livre *(Tous les conspirateurs)*, Isherwood allait s'exiler. A Berlin, et durant près de dix ans, il allait vivre ce qui fait la majeure part de son admirable livre de mémoires, *Christopher et son monde* dans une ambiance de désespoir et de folie. Ambiance évoquée dans l'opérette, puis le film *Cabaret*, eux-mêmes inspirés par son propre livre *l'Adieu à Berlin*.

Pendant ce temps, Maugham continuait à voyager, tout aussi marginal, mais plus chic. Dans le premier volume de ses *Nouvelles complètes*, intitulé "les Trois Grosses Dames d'Antibes", Somerset évoque, par touches à la fois nostalgiques et tragicomiques, le monde aujourd'hui disparu des cosmopolites voyageurs des paquebots, fauchés de luxe et hobereaux du grand large, que ce pervers contemplait d'un œil d'esthète... Isherwood, qui voyagea en Chine – en compagnie du poète W.H. Auden –, puis émigra en Californie, où il séjourne encore, n'a jamais fait qu'examiner son propre reflet sur la route de sa vie. Le premier récit, à la troisième personne, de son "aventure terrestre" s'applique à décrypter les livres d'autrefois, tels *Mr Norris change de train* ou *La violette du Prater*, rééditées opportunément. Ce faisant, Isherwood, bien méconnu encore de ce côté de l'Atlantique se révèle l'un des peintres les plus lucides et les plus impitoyables du monde moderne, tout comme un authentique frère des hommes.

F.R.

Christopher Isherwood



Somerset Maugham

SOMERSET MAUGHAM : les Trois Grosses dames d'Antibes

CHRISTOPHER ISHERWOOD : Mr. Norris change de train – la Violette du Prater – 10 x 18 / Coll. Domaine étranger
Christopher et son monde – Ed. Hachette / P.O.L. / Bibliothèque anglaise

ERIK ORSENNA
JEAN-MARC TERRASSE
VILLES D'EAUX
Ed. Ramsay / Coll. Images

Aix-les-Bains

Cela vous a un petit parfum suranné, à feuilleter grilles de fer forgé, parcs tranquilles, lambris de bois vernis, terrasses de casinos, et puis... des tavabos, des pommeaux de douche, des tuyaux... Le prosaïque du salon de gargarisme uni à de proustiens kiosques à musique, que célèbrent dans ces *Villes d'eaux* images et texte, par l'entremise d'un élément magique, l'eau, et de noms aux résonnances bourgeoises, mondaines ou un rien littéraires. "Marienbad" ouvre ce nostalgique itinéraire dans la vieille Europe, à l'aube d'une journée imaginaire passée à parcourir Baden-Baden, Vichy, Enghien, Plombières... et l'Histoire. L'Histoire vue depuis un verre d'eau riche en sulfures et bicarbonates, que portent délicatement à leurs lèvres Montaigne, Madame de Montespan, les ordonnances de retour des colonies et toute une bourgeoisie somnolente qui s'habille pour les cocktails, au crépuscule.

Une nostalgie très particulière émane du texte d'Erik Orsenna et Jean-Marc Terrasse, fort joliment écrit, et éclairé par des photos qui ont toute la douceur désuète de ces après-midi de cure, tels qu'on doit les vivre, l'été, sous un soleil oblique et un silence feutré.

C.L.

COMES
L'OMBRE DU CORBEAU
Ed. du Lombard

Ah, vraiment, ils ont bonne mine, ces troufions égarés dans une tranchée du Front de la Meuse en 1915 ! Ils meurent afin de pérenniser l'absurde de la haine soigneusement entretenue par notre gent humaine. Dans cet enfer, seul Goetz Von Berlichingen croit vivre un rêve. Entraîné malgré lui dans une superbe propriété miraculeusement épargnée, il rencontre quatre êtres surnaturels, personnifiant chacun une mort particulière : douce, cruelle...

Comès aime présenter les différentes visions du destin et de la mort, où n'existe finalement que la notion de combat. Le trait tend déjà à la rigueur qu'on connaît aujourd'hui à Comès *(l'Ombre du corbeau* avait été publié dans *Tintin* il y a cinq ans). Tandis que le dépouillement accentue la violence du réel, la juxtaposition brutale du texte et de l'image entretient l'impression de malaise. Le changement d'atmosphère se traduit par un changement de couleur et, lentement, on glisse de la réalité vers l'impossible. Jusqu'à s'y perdre.

L.D.

CHANGE N° 40
SCIENCE-FICTION ET HISTOIRE
Ed. Seghers / Laffont

"N'est-ce pas aller au devant d'un débat voué à la stérilité que de mettre en présence deux objets dont l'un prétend péniblement au statut de littérature, et l'autre tout aussi péniblement

Dessin de Isabel Gautier

– *mais pour d'autres raisons – à celui de science ?*" – écrit Daniel Riche, reprenant ainsi à son compte la première question que se posera le lecteur. Bien sûr que non, va-t-il s'empresser de démontrer – et avec lui Jean-Pierre Faye, Dominique Douay, Ursula Le Guin et d'autres – au gré des très nombreux études, articles et nouvelles qui composent les quelque 200 pages de cet insolite (mais passionnant) numéro de *Change* : la S.F. se nourrit d'Histoire, tout comme l'Histoire se construit de fictions. La frontière entre ces deux territoires est infiniment plus ténue qu'on se plaît à le croire. Staline gommant Trotsky des photos et des manuels, faisait-il œuvre d'historien ou d'écrivain de S.F. ? Et le délire de ce M. Faurisson, qui prétend qu'il n'y eut jamais de chambre à gaz en Allemagne, ne ressemble-t-il pas étonnamment à un délire à la K. Dick, lorsque celui-ci décrit une Amérique colonisée par le Japon (*le Maître du Haut Château*), à la suite de la destruction de la totalité de la flotte US, un certain 7 décembre 1941, à Pearl Harbour?

R.

MUÑOZ - SAMPAYO
SOPHIE
Ed. Futuropolis

"Pourquoi Sophie? Alors qu'il y a Alack Sinner!" s'exclament en chœur les amoureux du roman noir, lorsque, fin 78, la petite immigrée polonaise apparaît en solo dans les pages de l'hebdo *B.D.* "Pourquoi cette fille de papier même pas jolie, plutôt chieuse, franchement hors du coup, même, avec sa révolution", font remarquer les moins hypocrites. "Après tout, on ne désire rien d'autre que le même jus bien noir dans lequel Muñoz et Sampayo trempent, d'ordinaire, leurs outils de travail."

C'est vrai, question polar, la mouture "Sinner" est une réussite, bien âcre au goût, avec juste ce qu'il faut de clin d'œil à ce brave vieux facho de Dick Tracy. Un régal pour les amateurs.

Avec *Sophie*, on ne retrouve pas un seul de ces petits plaisirs aigres-doux. Le mélange passe les bords de la casserole, son amertume vous brûle la gorge, la noirceur devient si intense qu'il ne reste plus qu'une seule solution : partir pour vivre.

Eh bien justement! Il faut aimer Sophie, même si elle est insupportable, même si elle ne sait pas se tenir (à carreau), même si notre flirt avec la nuit nous rend chaque jour plus indifférents, n'est-ce pas... frère Alack ?

J.-L. C.

SIEGFRIED KRACAUER
LE ROMAN POLICIER
Ed. Payot

Voici enfin le lecteur français en possession du premier texte important consacrant le roman policier au rang de forme admirable, représentatrice des efforts d'artistes trop longtemps méprisés à créer des liens entre l'observation sociale et la métaphysique.

Kracauer (1889-1966), essayiste surtout connu en France pour son livre passionnant sur le cinéma expressionniste étudié en rapport avec la montée du nazisme (*De Caligari à Hitler*, aux éditions de L'Age d'Homme), se livre ici à une approche du "genre" particulièrement brillante. Cet essai déroutera les amateurs d'anecdotes et de petite histoire, qui se satisferont mieux, sur le sujet, du volume de la collection "Que sais-je ?". En effet, selon Kracauer, le "polar" serait comme la représentation intellectualisée de la réalité, celle-ci en somme travestie par un jeu symbolique particulièrement élaboré. Il analyse l'essence du genre (il ne cite pratiquement aucun roman !), et la moindre des illuminations de ce penseur est peut-être celle-ci, qui éclate comme une absolue vérité : *"L'image qu'ils* [les romans policiers] *présentent est assez effrayante : elle montre un état de la société où l'intellect sans attaches a conquis sa victoire finale."* A méditer.

F.R.

POUR SUIVRE, ABONNEZ-VOUS

Je souscris un abonnement d'un an (11 numéros)

Nom : **Prénom :**

Adresse :

Code postal : **Localité :**

Profession : **Date de naissance :** (facultatif)

Je joins le règlement (cochez la case correspondante)

— **France et Union Postale Française** ..... **140 FF** ☐
— **Benelux** ..... **980 FB** ☐
— **Canada et U.S.A.** ..... **38 $** ☐
— **Autres pays** ..... **200 FF** ☐

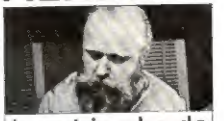
Bulletin et règlement à adresser :

*** Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. :**
86, rue Bonaparte - 75006 Paris - France

*** Pour le Benelux :**
28, rue des Sœurs Noires - 75000 Tournai - Belgique
Compte bancaire Bruxelles Lambert 375.0990 120.23

*** Pour le Canada et les U.S.A. :**
PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X6 Montréal - Canada

FRANK HERBERT



le patriarche de DUNE

UN NOUVEAU CYCLE COMMENCE

NOUVEAUTÉ

AVEC

destination: vide. Ils étaient les Frankenstein d'une intelligence artificielle. Pour survivre, ils assemblaient un monstre. Ils créèrent un dieu.

qui sera suivi par

l'incident Jésus *(à paraître en octobre 1981)*

DEUX GRANDS CYCLES SE POURSUIVENT

LE CYCLE DE DUNE :

Dune/le messie de Dune les enfants de Dune

et bientôt :

le dieu de Dune

LE CYCLE DE McKIE ET DE L'ETOILE CALIBANE :

l'étoile et le fouet

la plus extraordinaire rencontre avec une intelligence étrangère.

Dosadi

une ville géante sur un monde hostile. Le pouvoir est la condition de la survie.

ailleurs et demain

ROBERT LAFFONT

FRANÇOIS RIVIERE AGATHA CHRISTIE, "DUCHESSE DE LA MORT"

Ed. du Seuil / Coll. Fiction & Cie

"Dix petits nègres s'en allèrent dîner.
L'un d'eux s'étouffa et il n'en resta plus que neuf..."

Ce sont quelques centaines de millions de lecteurs qui tressaillirent à la lecture de cette aimable petite comptine, quand, détournée par les soins de "la Duchesse de la Mort" (c'est ainsi qu'Agatha Christie se plaisait à se désigner), elle devint, dans *les Dix Petits Nègres*, le plus terrifiant compte à rebours que l'on ait imaginé! Mais savent-ils, ces lecteurs, qu'ils sont redevables d'une bonne part de leur plaisir à une vieille nurse, à une grand-mère victorienne, au charme d'une grande maison à véranda, et aux milles secrets de son jardin?

François Rivière, dont les lecteurs attentifs auront depuis longtemps déjà deviné la passion qu'il porte à la grande romancière (cf *Révélations Posthumes* et *le Dossier Harding*), va donc, tout d'abord, situer et l'écrivain – une jeune Anglaise de la middle-class – et son œuvre – la pleine vogue du "Detective Novel" –. Pourtant, ce n'est pas là son véritable propos : plus qu'une biographie et qu'une étude littéraire, cet ouvrage se veut guide et, comme tel, propose différents itinéraires, tant à travers les romans qu'à travers l'existence même de l'écrivain. Pour avoir, dans son *Autobiographie*, construit le roman de sa vie en gommant les zones d'ombre, "la Duchesse de la Mort" laissa derrière elle une dernière et grande énigme. Aussi Rivière questionne-t-il passionnément : qui fut la *véritable* Agatha Christie, qui donc se cachait derrière le masque?

R.

JEAN-PAUL BOURRE DRACULA ET LES VAMPIRES

Ed. du Rocher

La démarche de Jean-Paul Bourre n'est pas sans analogie avec celle de Robert Bloch, qui, dans son dernier roman, *Retour à Arkham*, prend comme postulat que les écrits de Lovecraft étaient non des fictions, mais des témoignages. Pour Bourre, Sheridan Le Fanu, Jules Verne, Matheson et surtout Bram Stoker (le "père" de Dracula) seraient des "initiés" qui, sous couvert de littérature, auraient témoigné de la présence des sociétés, cultes et pratiques liés au vampirisme. Une hypothèse curieuse, une démarche bien singulière, un parti-pris évident en faveur du rêve (romantisme noir!), qui a pour effet de réduire à bien peu de chose l'aspect scientifique du problème! Sans doute certains ne manqueront pas de regretter que des sujets tels la nécrophilie ou les cas de non-décomposition des corps, n'aient pas donné lieu ici à de plus amples développements.

Bourre traite de l'aspect ésotérique, initiatique et magique du problème. Son livre étant agréable et bien écrit, ceux qui n'en partagent pas les thèses le liront néanmoins avec plaisir... comme un roman!

R.

GILBERT LASCAULT BOUCLES & NŒUDS

Ed. Balland

LA DESTINÉE DE JEAN SIMON CASTOR

Ed. Bourgois

Un simple mot, "boucles". Peut-être deux, "boucles et nœuds" : voilà les coursiers ailés qui emmènent Gilbert Lascault pour une balade dans les régions du courbe, de la volute, de l'arabesque... Les "boucles et nœuds" se muent en "Sésame" pour ouvrir les portes de la rêverie, tout grand, opposé absolu des nœuds qui attachent.

Car Lascault est un vagabond qui se laisse porter par cet espace qui ondule, aux limites indécises; les formes arrondies l'entraînent dans une errance poétique volontairement décousue : peinture chinoise, lettre et écriture, ondulations de la chevelure, plis de l'étoffe ou mouvement sinueux du serpent... Errance papillonnante d'un être qui ne saurait s'arrêter, former des théories rugueuses et sèches, s'appesantir! *"Il faut tenter de penser avec le moins de lourdeur possible, au plus près des ronds de fumée..."*. Lascault suit les lignes tortueuses du monde, feuillette ses écritures illimitées, se plaît à voir s'inscrire le hasard, l'éphémère...

Un monde de tous les hasards possibles, où rien ne se laisse enfermer dans des murs : c'est aussi celui de *la Destinée de Jean Simon Castor*, petit ouvrage qui conjugue à tous les temps le "pourquoi pas?", en broderies fantaisistes, tissées dans ces matières de dérive que sont les rêves, la poésie, les contes.

Gilbert Lascault ne pense pas tout droit : la ligne courbe est son plus joli chemin d'un point à un autre...

C.L.

PIERRE CHRISTIN ZAC

Ed. Grasset

En langage technocratique, ZAC est l'abréviation de "zone d'aménagement concerté". En clair, cela signifie que les habitants d'une banlieue qui se croyait lointaine doivent céder la place à l'artillerie lourde du béton et du pognon, laissant sur le terrain leurs souvenirs, leurs amours, leur histoire, et pour certains, leur vie.

Utilisant ce que l'on peut appeler (dans tous les sens du terme) les errances d'une thèse de sociologie, thèse consacrée justement à ce "quartier des condamnés", Pierre Christin nous fait découvrir, par une construction "en abyme", les dessous grouillants des cartes d'état-major. Le trait est noir, voire désespéré, et, quelque part entre les lignes (ennemies), se dissout la silhouette de l'intellectuel à bout de souffle, tandis qu'ailleurs, l'imprécateur agonise sous les décombres de son œuvre.

J.-L. C.

Courrier
Questions et réponses

Médiators
Informations et actualité

Dadi
- Signer un contrat
- Pour un Guitar power
- Procédés... commerciaux fort peu commerciaux

Guitare basse
- La planche au pouvoir
- L'examen d'aptitude
- Les gammes

Lutherie
- Visite chez Favino
- Acheter à grenade
- Visite chez les frères Fleta

Microphones
Secrets de la guitare électrique

Coups de pouce
- Michel Haumont
- Philippe Cauvin
- Claude Puyalte
- Patrick Coutin
- Jean-Pierre Alarcen

Interview express
- Yupanqui
- Marcel Dadi
- Jacques Attali

- Un rocker de banlieue
- Guy Lukowski

Carvelaro
Le maître classique s'explique

Eric Clapton
Un portrait irrévérencieux

Marc Fosset
Le chemin du jazzman qui monte

Dan ar bras
Le Breton électrique

Johny Winter
Le visage pâle du blues

Les Paul
23 bricoles sur un bricolo de génie

«Je glisserai une erreur de temps à autre pour ces gens-la.»

"Ces gens-la", ce sont les critiques musicaux à qui Chet Atkins lance des vannes à chaque concert. Il est vrai que le gentleman de Nashville a de quoi les regarder de très haut. On n'a pas vite fait le tour de ce géant. Chet et ses cordes, classiques et électriques. Chet et ses angles. Chet et Ségovia. Chet et Hendrix. Ce qu'il pense de lui, de ses enregistrements et de ses imitateurs. Savoir quel est, à son avis, le meilleur guitariste du monde....

Dans chaque numéro, de Guitare Magazine, tout sur la guitare. Tous feelings acceptés : rock, folk, pop, bossa, jazz, classique, flamenco. Branchez vous en continu sur Guitare Magazine en profitant de cette offre d'abonnement.

GUITARE MAGAZINE
Premier grand magazine français de Guitare
20% de réduction
aux lecteurs de (A SUIVRE)

Je m'abonne à Guitare Magazine pour un an avec **20 % de réduction** (11 numéros pour 88 F seulement au lieu de 110 F).
Nom _____ Prénom _____
N° _____ Rue _____
Code Postal |_|_|_|_|_| Ville _____
Ci-joint mon règlement par : chèque bancaire, chèque postal, mandat-lettre à l'ordre de **«U.E.M Guitare Magazine» Service Abonnements, 99, rue d'Amsterdam, 75008 Paris**
(A.S.)
R.C. 620 016 754 B PARIS

John Scofield
Une étoile est née

Ry Cooder
Des nœuds dans les cordes

Joe Pass
Le bilan d'un sage

Paco de Lucia
Il fait bouger le Flamenco

Merle Travis
25 jalons sur le pionnier du picking

Barney Kessel
Un jazzman philosophe

Gallagher
Un Rory qui se porte bien

Monstres
Une guitare lyre

Collection
Identifier une Fender

Carnet de notes
16 pages de musique, 9 tubes

Musique ancienne
Le renouveau du luth

Essai
- 23 guitares folk
- Les guitares du soleil, les amplis poids plume, les capodastres
- 30 classiques pas chères
- Les doubles manches du marché
- 5 électriques

Argus de l'occasion
La cote pratique pour vendre et acheter

Phasing
12 fiches critiques

Brésil
Le bon rythme

Plans de rock
Spécial débutants

Disques

Amplis
- Tout sur les effets
- Trouver une sono

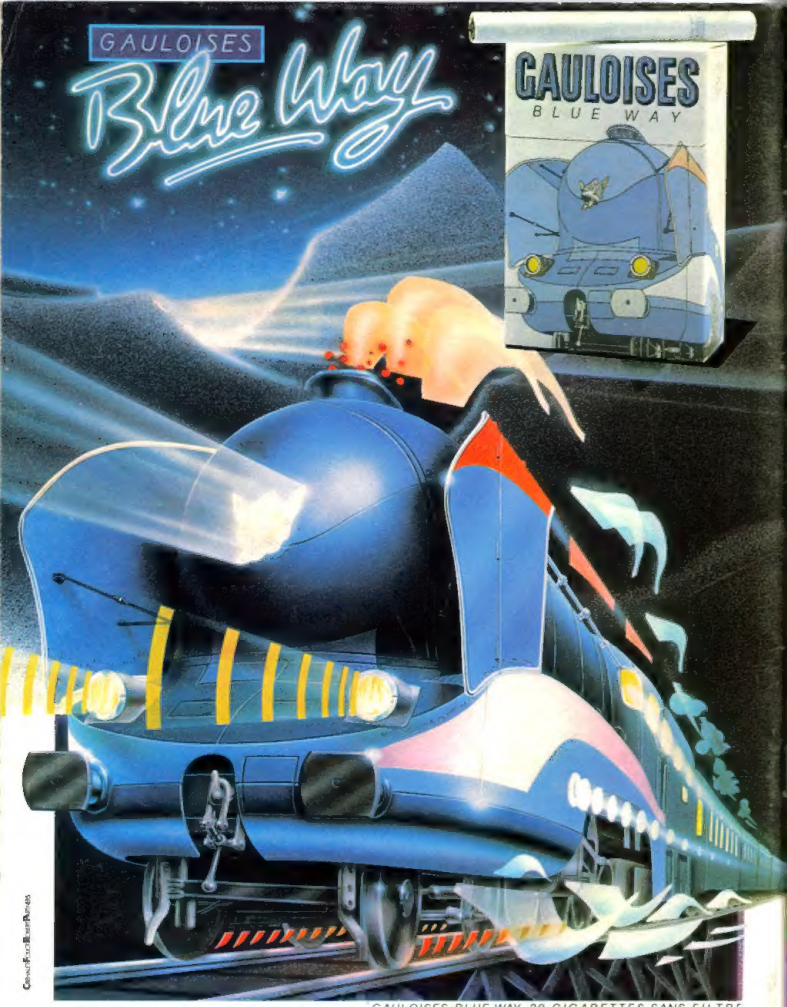
Les requins de studio
Le temps des "pointures"

Rockabilly
La nouvelle génération ou la nostalgie bien dépassée

Téléphone
Conversation avec un drôle de numéro

Débalage
- Murray Head
- Alain Dister, avocat de Capdevielle

Leo Kottke
24 repères sur le roi des 12 cordes



GAULOISES BLUE WAY 20 CIGARETTES SANS FILTRE